



# MÉMOIRE de QUARTIER

Étude sociologique  
réalisée dans le cadre du travail mené sur la  
mémoire musicale du quartier  
des Arts et Fleurs Feugrais  
de Cléon et Saint-Aubin-lès-Elbeuf

Younes Johan Van Praet  
*Socio-anthropologue*

---

NOVEMBRE 2022



Ce rapport a été établi dans le cadre du projet de renouvellement urbain du quartier d'intérêt national des Arts et Fleurs Feugrais sur Cléon et Saint-Aubin-lès-Elbeuf.

Directeur de publication : Villes de Cléon et de Saint-Aubin-lès-Elbeuf | Rédaction : Younes Johan Van Praet |

Également disponible en téléchargement sur les sites internet des Villes de Cléon et Saint-Aubin-lès-Elbeuf, rubrique "Rénovation Urbaine" : [www.ville-cleon.fr](http://www.ville-cleon.fr) | [www.ville-saint-aubin-les-elbeuf.fr](http://www.ville-saint-aubin-les-elbeuf.fr)

Pour plus d'informations : Maison du Projet - Place Saint Roch - 76410 Cléon - Tél. : 02 35 78 97 56

# Sommaire

<b>PARTIE INTRODUCTIVE</b> .....	<b>6</b>
LE CONTEXTE DE L'ENQUÊTE .....	6
CONTINUITÉ AVEC L'ENQUÊTE PRÉCÉDENTE .....	6
LA VISIBILITÉ .....	6
SOCIOLOGIE DE LA MÉMOIRE MUSICALE ET ÉTUDE DES CARRIÈRES D'ARTISTES .....	7
UN OBJET EN DÉFICIT DE LÉGITIMITÉ ?.....	7
LA MÉTHODE : EN TANDEM .....	7
LES OBSTACLES MÉTHODOLOGIQUES .....	8
LE CORPUS D'ENTRETIEN.....	8
LE PLAN DU RAPPORT .....	9
<b>CONTEXTE INSTITUTIONNEL ET POLITIQUES CULTURELLES</b> .....	<b>10</b>
DU "VILLAGE" AU "QUARTIER" : UNE LONGUE HISTOIRE .....	10
L'ANIMATION CULTURELLE DANS LES ANNÉES 1980.....	10
BOBY LAPOINTE : PRÉFIGURATION DE LA TRAVERSE.....	11
LA TRAVERSE : QUÊTE D'UNE IDENTITÉ MUSICALE LOCALE.....	11
UNE POSITION DÉLICATE AU SEIN DE L'AGGLOMÉRATION ELBEUVIENNE .....	12
<b>ÉMERGENCE DES DYNAMIQUES MUSICALES JUVÉNILES</b> .....	<b>14</b>
DES INFLUENCES MULTIPLES .....	14
DÉCLIC AU SEIN DES GRANDS ENSEMBLES : SUD ET LACROIX.....	16
RAP ET REGGAE : DEUX EXPRESSIONS MUSICALES MAJEURES MAIS CONCURRENTES ?.....	16
BIG JAM : UNE DYNAMIQUE REGGAE À CLÉON SUD .....	17
SMT : LA GÉNÉRATION DES PIONNIERS .....	18
LE RAP EN ÉBULLITION (1992-1995).....	20
LE CAMION MUSIQUE : (1995-1998) .....	22
LE BOOMKŒUR : FRUIT DE REVENDICATIONS (1998).....	22
UN DÉFERLEMENT D'ARTISTES AU SEIN DES JEUNES GÉNÉRATIONS (1998-2007) .....	24
<b>SENS ET PARCOURS AU SEIN DE L'UNIVERS MUSICAL LOCAL</b> .....	<b>30</b>
ÉVOLUTION TECHNOLOGIQUE ET TRANSMISSION DE SAVOIR-FAIRE .....	30
DE "CHERCHEURS DE SAMPLES" À LA CRÉATION ARTISTIQUE .....	31
DES INVESTISSEMENTS DISPARATES : ENTRE HOBBY ET PROFESSIONNALISATION.....	32
ÉCRITURE ET CHOIX DES MOTS : ENTRE EXIGENCE MORALE ET AUTHENTICITÉ .....	35
DES TEXTES REFLETS D'UN ENVIRONNEMENT SOCIAL EN TENSION .....	35
RAP DE POÈTE OUI, MAIS RAP "CONSCIENT" ?.....	36
RAP DE CITÉ ? .....	36
LES CAUSES D'UNE FIN DE CARRIÈRE : ENTRE FAMILLE, ESSOUFFLEMENT ET ORDRE MORAL .....	36
ENTRE "HAPPY-END" ET QUÊTE DE RECONNAISSANCE .....	37
<b>ANNEXES</b> .....	<b>38</b>
DISCOGRAPHIE INTERNE.....	38
DISCOGRAPHIE EXTERNE .....	39
<b>410 GÉNÉRATIONS SUR SCÈNE</b> .....	<b>44</b>
<b>BILAN ET MESURE D'IMPACT SOCIAL DE L'ÉVÉNEMENT SEINE URBAINE</b> .....	<b>50</b>
I – BILAN MORAL ET ARTISTIQUE .....	50
II – ETUDE D'IMPACT SOCIAL DE SEINE URBAINE .....	51
<b>REVUE DE PRESSE - EXTRAITS</b> .....	<b>57</b>
<b>REVIVEZ LE CONCERT</b> .....	<b>59</b>



# Frise chronologique

1990

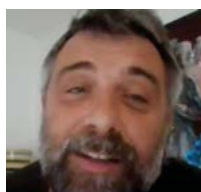
## Découverte de la culture hip-hop



1992

## Le moment fondateur

### Création des groupes SMT et Big Jam



François Defrenes  
BIG JAM



David Dizi & Abdelhafid Arbi  
STRIKE MC TEENAGERS (SMT)



Mention du concert de Poupa Claudio  
Article de Liberté Dimanche, février 1992

### Et dans la foulée...



Abdelkader Hamdi  
TENSION HARDCORE (THC)



Idrissa Sall et Maurice Mendy  
UNION MULTI RACIALE (UMR)



La Péniche (Elbeuf)

1994

## Impulsion et expérience

1995



Création de la Traverse



Création du camion musique



1998

## Création du Boomkœur, un lieu dédié



Le Boomkœur naît au sein du centre social Boby Lapointe



Amadou Sakho  
LA MARMAILLE



Amadou Ba  
LA R'

2002

## Un projet éducatif et artistique

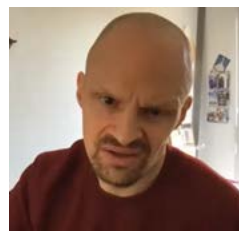


Amadou Coulibaly  
SERKL'NOIR

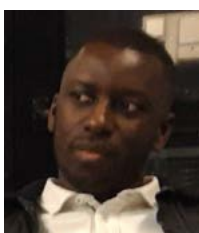
Moussa Sow  
LIGNE DE MIRE



Réflexion urbaine



Yohann Bourdet  
DJ SHLAS



Abdoulaye Sy  
AFRICA ROOTS  
puis RACINE



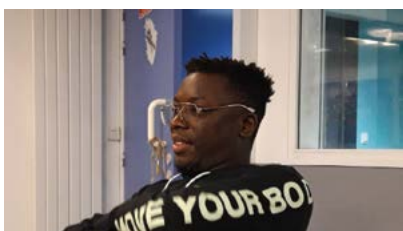
Adama Sow  
Protégé de  
KING RIDDIM



Trafic International (2008)  
Une compile Mes Tunes Prod  
entre Cléon et New-York

2007

## Transmission, relève et... essoufflement



Départ d'Abdé  
Relève d'Alex



Réflexion urbaine 2

Arrêt du Boomkœur

2011

# Partie introductive

## LE CONTEXTE DE L'ENQUÊTE

Dans le cadre du projet de renouvellement urbain, les Villes de Cléon et de Saint-Aubin-lès-Elbeuf ont engagé un travail sur la mémoire afin de garder une trace de l'histoire du quartier des Arts et Fleurs Feugrais. La Traverse, association particulièrement investie dans la vie locale depuis sa création en 1993, a pointé l'importance de la diffusion et de la pratique musicale dans l'histoire et l'identité du quartier.

Afin de valoriser et de faire vivre cette richesse, l'association La Traverse a piloté et coordonné la mise en œuvre d'un événement réunissant sur scène les acteurs de cette histoire musicale et ceux qui en représentent la continuité et le futur. Cela a permis aux figures majeures de la musique locale de se réunir et de remonter sur scène le 8 juillet 2022 à l'Hippodrome des Brûlins. Le

nom "410 Générations" donné à cette première partie de concert faisait allusion au code postal identique aux deux villes (76410). Ainsi, les spectateurs ont eu le plaisir de découvrir – pour les uns – ou de retrouver – pour les autres - sur scène les voix qui ont marqué la vie musicale cléonnaise des années 1990 jusqu'à aujourd'hui.

Mais l'événement n'est que la partie visible d'une enquête scientifique de plus large ampleur que j'ai initiée en septembre 2021 soutenu par Alex Gomis, un Cléonnais d'origine et acteur-témoin de l'expression musicale locale. Alors qu'Alex avait recensé l'ensemble des acteurs musicaux, nous avons mené ensemble seize entretiens auprès d'artistes locaux nés entre 1975 et 1990, ainsi qu'auprès de responsables de structures à vocation artistique et culturelle.

## CONTINUITÉ AVEC L'ENQUÊTE PRÉCÉDENTE

Ce projet prend appui sur l'enquête plus globale préalablement réalisée de 2020 à 2022 sur la mémoire du quartier des Arts et Fleurs Feugrais qui comprenait une exploitation d'archives, quarante entretiens réalisés auprès d'habitants des deux communes et diverses observations. Déjà, à travers plusieurs entretiens, la question musicale apparaissait de façon transversale : expériences professionnelles au sein du domaine musical vécues par certains, concerts proposés par La Traverse comme souvenirs majeurs, etc.

Ce travail préalable m'a donc permis d'ancrer cette expérience historique musicale et locale dans son contexte, celui de la vie de quartier, de son image, des frontières sociales et territoriales qui le traversent, ainsi que les équipements socioculturels et leur poids. C'est donc une stratégie optimale qui a été adoptée, celle de prolonger cette première enquête par une seconde, tel un effet de zoom, sur un volet tout particulier de la vie sociale qu'est l'expression culturelle musicale.

## LA VISIBILITÉ

Cette continuité entre les deux projets a permis de capitaliser l'impact médiatique puisque ses différentes étapes ont été couvertes par les médias : le Journal d'Elbeuf, le Paris-Normandie <sup>(1)</sup>, ainsi que France 3 Télévision. A terme, la valorisation de ce projet, outre le concert qui s'est tenu le 8 juillet 2022, donnera lieu à diverses manifestations :

- A partir de septembre 2022 : une diffusion commentée du film du concert réalisé par Alban Vian via la chaîne Youtube de La Traverse ainsi que sur les sites des partenaires.

- Le 6 octobre 2022 : la diffusion du film du concert "410 Générations" réalisé par Alban Vian à La Traverse en présence du tandem ayant mené l'enquête sur la mémoire musicale locale.
- Le rapport d'enquête sera mis en accès libre pour une lecture plus attentive de cette histoire.

<sup>1</sup> "Le sociologue Younes Johan Van Praet recueille la mémoire musicale de "Cléon sud", Paris Normandie, article du 4 mai 2022 : <https://www.paris-normandie.fr/id303231/article/2022-05-04/le-sociologue-younes-johan-van-praet-recueille-la-memoire-musicale-de-cleon-sud>.



# SOCIOLOGIE DE LA MÉMOIRE MUSICALE ET ÉTUDE DES CARRIÈRES D'ARTISTES

L'objet d'étude n'est autre que la mémoire collective, mais ici sous un angle plus spécifique, celle qui porte, relaie et pérennise les souvenirs d'une expression musicale particulière. Il existe une sociologie des productions culturelles ainsi qu'une sociologie de l'art qui s'intéressent aux mécanismes par lesquels se constitue un marché des biens culturels et au poids du social dans la détermination des goûts esthétiques. Dans notre cas, il s'agira plutôt d'emprunter à une sociologie des artistes le concept de carrière. Nos enquêtés sont des artistes qui ont connu une trajectoire d'engagement au sein de l'univers musical. Le concept de carrière cherche à en identifier les étapes objectives (événements, productions, rencontres) mais aussi les significations plus subjectives relatives à

l'expérience, aux normes de cet univers, et à la façon dont l'artiste se pense et pense son propre parcours.

Il reste que, depuis Bourdieu, on envisage en sociologie les goûts comme des dispositions traversées par un souci de distinction sociale. A chaque groupe social ses goûts ou plutôt sa façon de composer et d'exprimer ces derniers, à l'image de l'éclectisme en matière de goûts musicaux. Ici, il s'agira essentiellement de musiques dites "urbaines" : le rap en premier lieu, et le reggae en second. Cela implique de ne pas prendre en compte des expressions plus marginales voire anecdotiques : une initiative de chants populaires, une association de danse country.

## UN OBJET EN DÉFICIT DE LÉGITIMITÉ ?

Toutefois, cela pose une première difficulté méthodologique dans la délimitation de notre objet : à qui revient-il de conférer une légitimité particulière à telle ou telle personne sur le plan de la production musicale ? Peut-on objectiver un certain nombre d'éléments pouvant faire office de critères objectifs : le fait de s'être produit sur scène, d'avoir une visibilité médiatique, d'avoir produit un disque dans une maison d'édition, ou bien même une simple démo qui circule dans des cercles restreints de l'agglomération elbeuvienne ? In fine, cela renvoie à toute une réflexion sur la construction sociale d'une hiérarchie des biens culturels : tous les styles musicaux et procédés de valorisation musicale ne jouissent pas de la même légitimité selon les publics. Le rap est-il un "art"

musical comme les autres ? Cela s'inscrit dans le débat classique entre "La" Culture et les cultures populaires, entre démocratisation de la culture et démocratisation culturelle. Afin de ne pas reproduire ces effets de hiérarchisation, nous avons pris la démarche de restituer un univers de sens, tout en invitant le lecteur à prêter attention aux normes en vigueur au sein du milieu étudié. Car les acteurs, en se confiant lors des entretiens, opèrent des choix, hiérarchisent leurs souvenirs, portent des jugements positifs ou dépréciatifs. Il s'agissait donc de partir de ce qui fait sens pour les habitants du quartier des Arts et Fleurs Feugrais, de parvenir à saisir leur rapport à l'expression musicale dans sa quotidienneté, à travers leur mémoire, dans toute sa complexité.

## LA MÉTHODE : EN TANDEM

Pour la réalisation de cette enquête, nous avons mis en place un tandem constitué par Alex Gomis et moi-même. Celui-ci a grandi à Cléon, notamment au quartier Lacroix dans un premier temps puis dans une maison à Bois-Rond. Il est par ailleurs un artiste local et ce à double-titre : en tant que rappeur au sein d'un collectif appelé La Spirale, mais aussi en tant que beat-maker qui a pris le relais de ses prédécesseurs en animant des séances d'enregistrements au Boomkœur, studio musique situé au centre social du Sillage à Cléon Les Fleurs.

Grâce à son ancrage au sein des réseaux d'artistes locaux, Alex Gomis a procédé à une recension de ces derniers, ce qui nous a permis de travailler de concert sur un premier panorama des figures d'artistes, des profils-types et des

genres musicaux. Puis nous avons identifié seize d'entre eux afin de constituer une liste d'enquêtés suffisamment diversifiée en termes de génération, de profil d'artiste (institutionnel, beat-maker, chanteur, manager) et de registre musical.

Ce tandem constitue un véritable avantage dans la mesure où Alex a pu me guider dans cette immersion au sein de l'univers musical, de son jargon et de ses codes. Il est, outre sa position d'observateur, un important témoin d'une partie de cette mémoire musicale collective. Au fil de l'enquête, il est parvenu à assimiler certaines ficelles et techniques servant à conduire les entretiens, développant un habitus d'enquêteur.

# LES OBSTACLES MÉTHODOLOGIQUES : L'IMPLICITE, LE SENTIMENT D'ILLÉGITIMITÉ, L'ABSENCE CRIANTE DE FEMMES

On peut toutefois signaler quelques obstacles méthodologiques somme toute assez récurrents dans les protocoles d'enquête en sciences sociales. Comme toujours, ce qui constitue un avantage sous un certain angle, possède un désavantage sous un autre. Le tandem, à travers la présence d'Alex Gomis lors des entretiens, a certes permis de tisser un rapport de confiance immédiat grâce à sa familiarité avec nombre d'enquêtés mais cette même familiarité impliquait une forte dose d'implicite dans les échanges tandis que le chercheur doit en permanence se méfier des évidences. C'est pourquoi, à de nombreuses reprises, mon rôle consistait, au fil des entretiens, à inviter l'enquêté à reformuler et à expliciter ce qui avait été exprimé par une formule riche en sous-entendus. Il me fallait toutefois veiller à ne pas reprendre telle quelle une vision normée de cet univers et bien prendre en compte le rapport particulier que cette mise en tandem impliquait avec l'objet d'étude, le terrain et les enquêtés.

Un second obstacle n'est autre que le poids de l'habitus social des enquêtés. L'entretien sociologique est une forme d'échange très particulière, à laquelle les personnes évoluant dans les milieux les plus populaires ne sont pas familières. Le plus souvent, cet habitus se traduit par un sentiment d'illégitimité quant à ce qu'ils peuvent dire d'eux-mêmes, de leur parcours et de leurs expériences.

## LE CORPUS D'ENTRETIEN

A partir des éléments biographiques recueillis auprès des artistes-enquêtés, il est possible d'opérer une classification générationnelle :

Classification générationnelle des artistes	
Nés entre 1973 et 1976	François, David, Abdé
Nés entre 1977 et 1980	Idrissa, Shlas, Kader, Maurice
Nés entre 1981 et 1985	Doom's, Kaïser, Brown
Nés entre 1986 et 1990	Xeno, Abd's, Adama

La **première génération** englobe les pionniers, ceux de la "première génération". Ils sont à l'origine des tous premiers groupes sur le quartier des Arts et Fleurs Feugrais : Big Jam et SMT en 1992.

Leur dynamique a montré l'exemple à ceux, légèrement plus jeunes, qui étaient également pris par cet engouement musical, il s'agit de la **seconde génération**. Leur rôle est également important dans la mesure où ils constituent des ressources-clés sur le plan technique (ingénierie du son) et managérial (animation, montage de projet).

Ceci est d'autant plus vrai lorsque la thématique porte sur un genre musical dont la légitimité en tant qu'expression artistique est souvent mise à mal dans le débat public. Si on ajoute la difficulté à se remémorer des événements pouvant paraître peu significatifs de prime abord, il est parfois difficile de "faire parler" les enquêtés de façon abondante. C'est d'ailleurs souvent à l'approche de la fin de l'entretien, voire le lendemain, que les enquêtés se souviennent d'autres éléments et expriment une envie d'en dire plus.

Enfin, un troisième obstacle est l'absence de femmes au sein des enquêtés. Historiquement très minoritaires au sein des groupes d'artistes locaux évoluant dans l'univers du rap et du reggae, rares sont celles qui ont maintenu un engagement durable. Forcer les choses en recherchant coûte que coûte une parité n'aurait par conséquent eu aucun sens. Toutefois, cette absence a été remarquée lors de la restitution réalisée le 6 octobre 2022 à La Traverse. Deux cléonnaises ont tenu à faire savoir que, si les femmes n'étaient pas significativement présentes sur scène, les publics de fans étaient composés de nombreuses femmes. A ce titre, elles ont évoqué le fait qu'elles connaissaient les textes des chanteurs locaux par cœur et dansaient sur leurs chansons : "Nous étions des grandes fans d'Abdé quand nous étions petites".

Autour de ces deux premières générations va se greffer une **troisième**, à l'instar du groupe emblématique La Marmaille. Ils ont commencé la musique de façon souvent informelle et ont progressivement intégré le processus d'institutionnalisation à travers la création du studio Boomkœur en 1998.

Enfin, la dynamique de la **quatrième génération** s'est dès le début inscrite dans le Boomkœur ce qui implique une moindre appétence vers l'improvisation et le freestyle au profit d'un travail plus régulier sur la rédaction de textes lors de sessions consacrées.

Cet aspect générationnel est très structurant au sein des habitants du quartier. Une année de différence peut se traduire par des logiques de frontières dans le sens où les cercles relationnels, l'entre-soi, ne seront pas les mêmes. Un respect est exigé envers le plus âgé et une mise à distance est exercée envers les plus jeunes.



Voici un extrait d'entretien venant illustrer cela :

*"Le groupe Union Multi-Raciale, on l'avait commencé en 1992 aussi, mais les "grands" avaient plus d'impact." Abdé (Abdelhafid). "Il n'a qu'un an de plus que moi, c'est un "grand" sans être un "grand". Moi j'étais le "grand" qui allait vers les petits, vers mes cousins, la génération qui venait après." (Idrissa Sall alias Fouf)*

Dans cet extrait, on remarque la double dimension - physiologique et sociale - liée à l'âge. Avoir un an de plus n'est, physiologiquement, pas un écart conséquent justifiant une différenciation. Mais sur le plan social, c'est-à-dire symbolique, le statut de "grand" renvoie à bien plus qu'un simple écart d'âge. C'est ce type de considération sociologique qui permet d'affiner cette catégorisation générationnelle, et notamment d'opérer une distinction

entre la première et la seconde génération, bien qu'ils aient pu entamer leur carrière musicale la même année (1992). Il est probable que, du point de vue des acteurs-enquêtés, on serait tenté de re-subdiviser la quatrième génération, et que chaque artiste représenterait à lui seul une génération. Mais cela conduirait à manquer l'objectif même d'une catégorisation : identifier des agglomérats, des tendances globales à partir d'une diversité de cas individuels.

Ci-dessous, un tableau récapitulatif de l'ensemble des personnes enquêtées, indiquant leur nom – et éventuellement leur pseudo -, leur année de naissance et la date de réalisation de l'entretien. Le premier entretien a donc eu lieu le 10 novembre 2021, et le dernier le 10 juin 2022, soit une durée de sept mois pour l'ensemble des entretiens.

	Prénom Nom	Année de naissance	Âge	Date d'entretien
1	Marc Bourreau	1952	69 ans	10 novembre 2021
2	Delphine Corbière	1970	51 ans	10 novembre 2021
3	Idrissa Sall (Fouf)	1977	44 ans	16 décembre 2021
4	Moussa (Xeno)	1986	36 ans	13 janvier 2022
5	Abdoul Sy (Abd's)	1989	33 ans	13 janvier 2022
6	David Dizy (Sly)	1975	47 ans	13 janvier 2022
7	Adama Sow	1990	32 ans	3 février 2022
8	Abdelhafid Arbi (Abdé)	1976	46 ans	10 février 2022
9	Abdelkader Hamdi	1979	43 ans	10 février 2022
10	Amadou Ba (Doom's)	1981	41 ans	10 février 2022
11	Yoann Bourdet (Dj Shlas)	1978	44 ans	11 février 2022
12	Amadou Coulibaly (Brown)	1984	38 ans	11 février 2022
13	Nicolas Saraval	1972	50 ans	11 mars 2022
14	Maurice Mendy (Mic Mesrine)	1979	43 ans	11 mars 2022
15	François Defrenes	1974	48 ans	3 mai 2022
16	Amadou Sakho (Kaiser)	1983	39 ans	10 juin 2022

Tableau récapitulatif des personnes interviewées pour l'enquête

## LE PLAN DU RAPPORT

Le choix dans l'élaboration du plan, pour la restitution des données de l'enquête, a été de proposer trois parties.

Une première consacrée à la mise en contexte de la mémoire musicale au sein du cadre des politiques culturelles et ce afin de comprendre les dynamiques institutionnelles en faveur de la culture en général et de la musique en particulier.

Une seconde partie visant à restituer de façon historique les dynamiques juvéniles en matière d'expression musicale. Il s'agit de partir de l'influence des phénomènes musicaux nationaux et internationaux auprès des jeunes ayant grandi au sein du quartier des Arts et Fleurs Feugrais,

et ce à travers de multiples canaux. L'attention est portée sur le "décliv" de 1992, l'ébullition qui s'en est suivie jusqu'aux logiques d'institutionnalisation des dynamiques encore très informelles jusqu'en 1998 à travers la création du Boomkœur.

Une troisième et dernière partie offre un regard plus analytique sur cette mémoire musicale. Il s'agit d'identifier des univers de sens propres aux acteurs enquêtés, des permanences dans les carrières d'artistes ainsi que d'autres questionnements plus sociologiques sur le poids de l'ancrage social sur les dynamiques restituées.

## PREMIÈRE PARTIE

# Contexte institutionnel et politiques culturelles

## DU "VILLAGE" AU "QUARTIER" : UNE LONGUE HISTOIRE

S'il fallait parler de la mémoire musicale au sein des communes de Cléon et de Saint-Aubin-lès-Elbeuf, il faudrait dès lors revenir à ce que j'ai appelé ailleurs le "Cléon-Village" et ses festivités. L'engouement pour la musique, au lendemain de la guerre, une fois la tenue des bals à nouveau autorisée, fut un fait marquant. Quant au chant, La Revue de Cléon, tenue par un certain Monsieur Bourdin, proposait déjà une écriture parodique sur les airs des tubes des années 1930. Ces textes, auxquels j'ai pu avoir accès lors de la précédente enquête, racontaient la vie de village, ses personnages emblématiques, et scandaient la fierté d'être Cléonnais à l'image de la chanson intitulée "Cléon, roi des villages".



Un demi-siècle plus tard, c'est également ce que feront - avec d'autres mots, et dans un genre musical tout à fait différent, celui des musiques urbaines - les textes de rap et de reggae produits par les jeunes du quartier des Arts et Fleurs Feugrais.

Le quartier des Arts et Fleurs Feugrais est apparu de façon progressive durant les années 1960 (Feugrais) et 1970 (Fleurs et Lacroix), et ce jusqu'aux années 1980 (Pierre Dac, Peintres et Sculpteurs). Ce récit sur la mémoire musicale nous inscrit donc d'emblée dans un contexte de forte urbanisation, conséquence de l'implantation de l'usine Renault en 1958, bien différent du "Cléon-village".

## L'ANIMATION CULTURELLE DANS LES ANNÉES 1980

Politiquement, en 1977 nombre de municipalités de l'agglomération elbeuvienne deviennent socialistes, c'est le cas de la commune de Cléon où Alain Rehm entame son premier mandat, porteur d'une politique culturelle d'envergure. En 1980, la mairie recrute un animateur culturel issu de la Fédération Nationale Léo Lagrange afin de coordonner l'animation culturelle de la Ville déjà riche de tout un ensemble d'associations. Il s'agit de Jacques Meyer dont parle abondamment le bulletin intercommunal de La Tribune des deux rives.

La Tribune des deux rives, n°6, 1980, p.13  
"Jacques Meyer, animateur culturel"

**Jacques Meyer,**  
**animateur**  
**culturel**

Souvenez-vous, la Tribune vous annonçait dans son numéro d'octobre l'arrivée prochaine d'un animateur culturel, délégué dans la commune par un organisme national. Jacques Meyer, un alsacien de 26 ans taillé comme un arrière de rugby, permanent de la Fédération Nationale Léo Lagrange vient de prendre ses fonctions et, en collaboration avec les élus municipaux, jette les bases d'un programme culturel pour la commune.

Comme il nous l'a déclaré, son travail devrait s'orienter autour de quatre axes principaux.  
1) Travailler avec les associations locales, ce qui pourrait aboutir, dans un premier temps, à la constitution de commissions extra-municipales ;



- 2) Faciliter la compréhension (les pourquoi ? et les comment ?) des projets d'urbanisme et notamment ceux de la ZAC des Feugrais.
- 3) Agir en coordination avec les animateurs culturels et les associations du canton.
- 4) Lancer des actions communes

avec les comités d'entreprises locaux.

Tout un programme, qui n'en est qu'au stade de la gestation et que nous vous présenterons dans une prochaine édition.

CONTACT : JACQUES MEYER, MAIRIE DE CLÉON ; 77-06-32



Pour ce dernier, l'enjeu était notamment de parvenir à composer sans disposer d'une salle dédiée aux événements culturels. Contraint d'évoluer en plein air, le programme d'animations culturelles investit la ville, ses rues, ses places. Les Tréteaux de France installèrent durant des années leur chapiteau sur la place derrière la mairie. Il s'agit d'un centre dramatique itinérant visant à proposer des pièces de théâtre accessibles à tous, mais également à accueillir des chanteurs, danseurs et humoristes.

Marc Bourreau, qui fut recruté en 1984 en tant que directeur du service culturel afin de remplacer Jacques Meyer, raconte que son prédécesseur avait tenté de mettre en œuvre un projet de Péniche face aux falaises d'Orival, un espace culturel consacré à la production musicale, ce que ne manquera pas de faire par ailleurs en 1992 la commune d'Elbeuf. Le projet de Jacques Meyer n'a pas pu voir le jour à l'époque face aux réticences exprimées au sein du conseil municipal.

## BOBY LAPOINTE : PRÉFIGURATION DE LA TRAVERSE

Depuis 1985, le territoire possède une structure importante pour ses habitants, le centre social d'animation Bobby Lapointe, appelé "Maison de quartier" ou plus communément "Boby". Situé aux Fleurs – quartier appelé "Cléon Sud" par les habitants, les médias et les acteurs institutionnels de longue date -, le centre social est le premier espace à accueillir des concerts. Bien que jugée trop petite, la salle permet d'accueillir tout de même jusqu'à 250 personnes debout. Seuls les enquêtés les plus âgés se souviennent de ces concerts.

*"Je venais depuis ma campagne pour assister à un concert à Bobby, je ne savais pas que j'en deviendrai le directeur des années plus tard"* (Nicolas Saraval).

On y trouve aussi bien des spectacles humoristiques que des concerts de blues, de rock, de punk et même de rap.



▲ Maison de quartier à Cléon Sud

La Tribune des deux rives n°39, 1983, p.11 ►  
"Maison de quartier à Cléon-Sud"

**MAISON DE QUARTIER A CLEON-SUD**

Il y a 3 ans, la commission culturelle extra-municipale, définissait un programme de priorités : la Maison de quartier était la première priorité.

Aujourd'hui, ce projet va devenir réalité.

En effet Cléon-sud est un quartier isolé coupé du restant de la ville par le C.D. 7, refermé sur ses tours, ses immeubles et ses parkings.

La Maison de quartier permettra aux associations existantes d'avoir un lieu pour s'exprimer mais permettra aussi de regrouper et de dynamiser toute une population de jeunes. Elle sera ouverte à tous les Cléonnais.

Elle sera la première salle de spectacle digne de ce nom sur Cléon, premier lieu de rencontre adapté, première pierre de l'avenir culturel de notre ville.

Le mercredi 6 avril, l'équipe d'architectes du S.A.P.A.C. a présenté la Maison de quartier de Cléon-sud aux membres du Conseil municipal nouvellement élu.

Implantée sur le parking de Cléon-sud, à proximité du C.D. 7, l'architecture est basée sur la brique et les verrières. La disposition des locaux permettra la réalisation de travaux manuels (bois, poterie, mécanique...), d'activités théâtre et spectacles, l'accueil de services sociaux (cours de couture, cuisine...) et la garderie des enfants pendant ces activités.

Tout en faisant le point financier de l'opération, le compte à rebours pour un démarrage des travaux en septembre 83 a été mis en place. Le permis de construire est déposé, l'appel d'offre aux entreprises se fera en mai-juin.

Voici encore un projet qui a la volonté de favoriser les quartiers socialement difficiles. Si le Foyer Stephanais voulait aller dans la même direction !

A ce sujet la mairie envisage un recensement des problèmes dus aux vices de construction pour redéposer un dossier à la direction de la Société H.L.M., à l'Équipement et à l'État.

## LA TRAVERSE : QUÊTE D'UNE IDENTITÉ MUSICALE LOCALE

En 1993, La Traverse voit le jour malgré le contexte de réduction budgétaire. C'est pour cela que le projet est délégué à une association privée qui jouit par ailleurs d'un important soutien budgétaire de la municipalité. Le projet est néanmoins modifié et plusieurs différences

existent vis-à-vis du projet initial : plus large, plus haute, dotée d'une première salle d'une capacité de près de 700 personnes assises et 1000 debout, une seconde salle pouvant accueillir 250 places et permettant d'organiser des résidences d'artistes.



"Ça devait être un établissement vivant en permanence en relation avec les habitants, tandis que là, ça vit lorsqu'il y a un événement, sinon quand on passe devant La Traverse..." (Marc Bourreau)

Pourquoi la "Traverse" ? Marc Bourreau, premier directeur de l'établissement, y est pour quelque chose. Plusieurs noms avaient été pressentis : la "passerelle", l' "expresso". Finalement, la "Traverse", nom de l'ancien bac qui reliait les deux rives de l'agglomération elbeuvienne a été retenu. Mais le nom ne fait pas tout, Marc Bourreau s'est prêté à une étude historique des influences musicales qui ont marqué le territoire normand et plus particulièrement elbeuvien en quête d'une identité musicale qu'il s'agirait d'incarner. Les connexions transatlantiques entre la Normandie et les États-Unis, la figure de Little Bob, groupe de rock français émergeant au Havre inspiré par le blues et le rock anglais des années 1960, des influences pour lesquelles le premier directeur de La Traverse a une certaine affection.

Plus encore, il découvre qu'Elbeuf est une ville marquée par le jazz, via les défilés de rue du club de jazz "Cléon

trompette" dans les années 1930 tandis que nombre d'enfants de responsables d'usines bénéficiaient d'un apprentissage musical. La stratégie, en terme de programmation, s'oriente donc dans un premier temps vers le blues. C'est l'occasion de travailler à la valorisation de la production noire américaine, en lien avec les origines africaines, tandis qu'une part importante des immigrés dans l'agglomération dans les années 70 et 80 sont originaires d'Afrique subsaharienne. Un fil rouge est donc établi, l'objectif fut dès lors de "devenir leader" sur ce créneau, plutôt que de céder à la tentation de "*faire de tout un peu pour tout le monde*", comme le raconte Marc Bourreau. Le 6 novembre 1993, c'est le concert d'ouverture, bien qu'une première à destination des corps constitués et commerçants avait eu lieu à travers un groupe de Rockabilly nantais. Ainsi, le blues ouvre la voie au rock, sa version accélérée, et enfin au rap qui devient incontournable en France dans les années 1990. Il partira chercher des rappeurs américains tels qu'ONYX (2011), REAKWON (2011) du Wu Tang Clan, ou encore M.O.P. (2012) afin qu'ils puissent se produire à La Traverse qui a su trouver sa place sur la scène régionale.

NEWSLETTER | INFOS PRATIQUES

PROGRAMME | TREPLIN | ACTION CULTURELLE | CONTACT

BILLETTERIE

Mercredi 26 octobre 2011  
**Raekwon (du Wu-Tang Clan)**  
20h30  
RAP US

Vendredi 25 février 2011  
**ONYX**  
20h30  
RAP US

Démarrer

Programme – Site de la Traverse

## UNE POSITION DÉLICATE AU SEIN DE L'AGGLOMÉRATION ELBEUVIENNE

La ville de Cléon était perçue, avant l'écrêtement de la taxe professionnelle de Renault, comme une ville démographiquement populaire mais financièrement riche, "ce qui énervait pas mal" reconnaît Marc Bourreau. Ainsi, il n'a pas toujours été évident pour une structure comme La Traverse de conquérir le secteur culturel et artistique. Dans les années 1980, le quartier des Arts et Fleurs Feugrais et ses habitants se voient stigmatisés à travers une perception sociale marquée par l'insécurité et la délinquance, image relayée par les médias locaux

de l'époque. C'est le développement des politiques de la ville.

Marc Bourreau se souvient de vives réactions à l'annonce de certains concerts à La Traverse : "Ah non, Cléon, vous n'êtes pas prêt de me voir, pas question d'aller là-bas, ce n'est que de la racaille". Pour autant, l'ambition était de parvenir à rayonner à large échelle. Pour l'ancien directeur, ce fut une réussite : "*Tout un milieu musical d'Angleterre connaît La Traverse, je me souviens d'artistes anglais qui à la radio évoquaient La Traverse*" (Marc Bourreau).



# CLÉON-SUD

## Pour qu'il ne devienne pas un quartier-ghetto, un plan de 116 logements réhabilités est lancé

**Cléon-Sud. A l'évocation de ce quartier, toute une série d'images apparaissent : hautes tours dégradées, voisinage difficile, environnement saccagé... Tout cela n'est pas exagéré. Mais il ne faut pas conclure à la fatalité. Il y a quelque chose à faire. Les choses sont en train de bouger. Il faut maintenant que les efforts se conjuguent pour parvenir à des solutions durables.**

Les immeubles de Cléon-Sud sont une véritable « verrue » sur la commune. Construits il y a quinze ans, ils ont perdu leur allure respectable malgré leurs noms fleuris : Dahlia, Iris, Marguerite, Clématite... Aujourd'hui, l'environnement est difficile et la renommée de Cléon-Sud rejoint celle du Parc St-Cyr.

Il faut dire que les bonnes fées ne s'étaient pas penchées sur le berceau de ce quartier. Géré par la société d'H.L.M. Le Foyer Stéphanois, celle-ci s'était désintéressée de l'entretien de ses immeubles, à Cléon comme ailleurs, Oissel et Saint-Etienne-du-Rouvray. Les dégradations non-réparées en encourageaient d'autres : carreaux cassés, boîtes à lettres incendiées, fils électriques arrachés, etc. C'est le cercle vicieux : les sociétés plaçantes (entreprises et administrations locales qui ont réservé des logements pour leur personnel) ont alors tendance à n'y loger que des « cas difficiles ».

La mairie de Cléon réclame, entre autres, à maintes reprises, d'assister aux commissions d'attribution des logements.

solutions aux problèmes des cités H.L.M.

Des priorités ont été dégagées dans chaque commune concernée.

Le Foyer Stéphanois possède 700 logements sur Cléon. Ce sont d'abord 116 familles de Cléon-Sud qui vont bénéficier d'une réhabilitation des logements.



tions électriques dans toutes les parties communes. Des travaux importants qui, selon les premières études, entraîneraient une économie de chauffage de l'ordre de 30 % et redonneraient de la décence aux conditions de logement de Cléon-Sud.

### Soutien de la mairie

M. Rhem et le Conseil Municipal apportent leur appui à cet effort de réhabilitation : « Nous soutenons l'action du Foyer Stéphanois. Mais la réussite ne peut être certaine que si les locataires acceptent de jouer le jeu ». A ce sujet, M. Damia-

Mme Laurent, dentiste qui exerce à Cléon-Sud, objecte : « Tant qu'il y aura certaines personnes à Cléon-Sud, personne n'acceptera de venir se loger ici. Les « bons Normands » disent que c'est la faute des Arabes et les familles maghrébines parlent d'ici parce que c'est trop sale !... »

Les commissions d'attribution se réunissent deux fois par mois. La municipalité de Cléon y est maintenant représentée par Mlle Le Goff, adjointe, chargée de l'urbanisme. Il a été demandé que soient renforcés le contrôle du respect des contrats d'entretien passés avec les entreprises (chauffage, gaz...), mais aussi le respect du code de bonne conduite des locataires.

On ne doit plus voir les ordures jetées par les fenêtres. On ne doit plus voir les parties communes saccagées par les habitants eux-mêmes. L'environnement doit être respecté comme les logements. Il ne faut plus voir non plus les cartons d'emballage du supermarché s'envoler au vent. La réhabilitation de Cléon-Sud ne sera possible qu'avec la participation de tous.

« Nous avons 120 logements réservés à Cléon-Sud pour notre personnel, explique Mme Cazin, du service Immobilier de la Régie Renault de Cléon. Nous n'y envoyons pas que des cas délicats, il se trouve que des personnes moins difficiles acceptent les tours. On ne fait pas un tri ! Mais au vu de l'état des immeubles, tout le monde n'accepte pas de se loger là... »

« ... Nous avons quantité de logements qui restent vides. Nous les avons rendus au Foyer Stéphanois... Pourtant, les appartements sont bien conçus, c'est l'état des lieux qui est déplorable... »

### Maison de quartier

La municipalité cléonnaise prend part à cet effort pour sortir Cléon-Sud de son isolement. Déjà, les T.A.E. traversent le quartier et facilitent les déplacements. D'autre part, un

tra surtout aux mères de Cléon-Sud de se libérer quelques heures pour se retrouver entre elles, partager des activités ou faire leurs courses plus librement.

La Tribune des deux rives, n°42, 1983, p.11

"Cléon-Sud. Pour qu'il ne devienne pas un quartier-ghetto, un plan de 116 logements réhabilités est lancé"

La structure a donc une vocation régionale et ne se cantonne pas à satisfaire un public strictement local. Le poids du blues dans la programmation n'est pas forcément du goût de tous, et les plus jeunes, bien qu'ayant en souvenir des concerts de rap, associent la structure à ce genre musical vis-à-vis duquel ils n'ont généralement pas d'affinité :

*"La Traverse, il y avait des concerts avant, Wallen, Psy4 de la rime, Sniper, avant c'était mais... bien. On avait des concerts pour nous tous les ans, quand je dis pour "nous" c'est-à-dire concert de rap. Là il n'y a plus rien ils ne font que des trucs de blues, de jazz. Faudrait relancer ça aussi."* (Mariam Konté, Cléonnaise)

*"La Traverse, c'est de la musique d'esclaves comme à l'ancienne, blues, blues, blues, personne ici écoute du blues."* (Idrissa Sall, alias Fouf)

Selon une étude menée par la structure, seuls 8% des abonnés à la programmation de La Traverse sont cléonnais. Il n'en a toutefois pas toujours été ainsi, se souvient Marc Bourreau. L'ancien maire Alain Rehm œuvrait, en tant que cadre chez Renault, à constituer des relais avec la grande industrie locale, notamment par le biais des réseaux de la CFDT. C'est donc une position délicate qu'occupe La Traverse : une ambition régionale, dans un territoire socialement marqué, dans un contexte de restriction budgétaire. Lors du mandat d'Alain Ovide,

successeur d'Alain Rehm, un lien étroit s'est tissé entre la structure et le réseau scolaire.

C'est dans un tel contexte, fruit tout autant de dynamiques structurelles que de stratégies collectives et individuelles, qu'émerge au début des années 1990 un engouement pour les musiques urbaines au sein d'une jeunesse ayant grandi dans ces "nouveaux immeubles", enfants de travailleurs Renault, souvent issus de l'immigration maghrébine ou subsaharienne.



Quartier Lacroix



## DEUXIÈME PARTIE

# Émergence des dynamiques musicales juvéniles

## DES INFLUENCES MULTIPLES

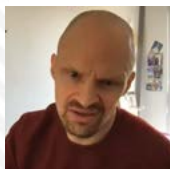
L'émergence de dynamiques musicales juvéniles au sein du quartier des Arts et Fleurs Feugrais remonte au début des années 1990. Les différents enquêtés étaient invités à raconter les prémisses de leur carrière d'artiste, ou plus simplement, leur "déclic" vis-à-vis de l'univers des musiques urbaines. Plusieurs d'entre eux évoquent ce qu'était leur musique durant leur jeunesse dans les années 1980 : la techno et la funk. A Cléon, les bals se finissaient par un temps consacré à la musique techno adressée aux plus jeunes.



*"Avant ça, c'était l'époque de la techno et des bals de Cléon sur la place St-Roch. Ils passaient des musiques anciennes, et en fin de soirée un peu de techno, j'avais 10-11 ans"* (Abdelhafid Arbi, alias Abdé)

*"Les frangins écoutaient beaucoup la funk des années 1980, ce n'est qu'après que j'ai découvert le rap"* (Abdelkader Hamdi)

Pour certains, l'entrée progressive vers le rap passe par l'Eurodance ou "dance", un type de musique typique ayant émergé à la fin des années 1980 en Europe. Il s'agit souvent de placer des couplets de rap sur un son techno. A l'image de [Fun Factory](#) ou de Dr Alban et le succès de son [It's my life](#) en 1992. Mais c'est surtout le chanteur belge Benny-B, accompagné du DJ Daddy K, qui marquera les esprits avec un important succès commercial en 1989.



*"Je suis venu au rap par l'Eurodance, on ne savait pas ce qu'était le rap, on avait un hybride sur un beat un peu techno, un semblant de rap, c'était typiquement européen, voire suédois-allemand. Puis il y a eu Benny B avec "Vous êtes fous", on le nie souvent mais on nous l'a présenté comme un rap."* (Yohann Bourdet, alias DJ Shlas)

La découverte de ce que d'aucuns appellent – à tort ou à raison – le "vrai" rap se fera par plusieurs canaux. Tout d'abord, nombreux sont ceux qui ont découvert la culture hip-hop étasunienne par les émissions musicales diffusées sur les chaînes satellites. La mention du rôle de la chaîne M.T.V. est systématique. Depuis 1988, la chaîne

proposait de façon hebdomadaire une [émission](#) nommée [Yo ! MTV Raps](#) consacrée à la culture hip-hop. A travers un cousin ou une sœur qui avait accès à la chaîne, les futurs artistes du quartier des Arts et Fleurs Feugrais parvenaient à enregistrer en K7 vidéo l'émission pour ensuite la rewatcher entre amis au sein du quartier.

*"Ma sœur avait décidé de prendre le câble, et dans son bouquet il y avait MTV, alors je venais sur le créneau de trente minutes en semaine et de deux heures le week-end avec ma VHS. Elle m'enregistrait en K7 et j'avais accès à tous les clips. Quand je revenais sur Cléon les gars venaient chez moi mater ça, c'était le seul média qui permettait l'accès à cette culture-là."* (Yohann Bourdet, alias DJ Shlas)

*"Et il y a eu la chaîne MTV, c'était surréaliste, je découvrais un univers."* (Abdelkader Hamdi)



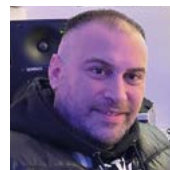
*"J'étais alité longtemps à cause d'un accident. Et comme mon père avait installé la parabole à cette époque, j'ai pu voir ce qui se passait sur MTV."* (Idrissa Sall)



Un second canal de découverte de la culture hip-hop, plus proche celui-ci, n'est autre que l'expression musicale parisienne où le rap connaissait ses premiers succès. Les artistes-enquêtés les plus âgés soulignent tous l'impact de la première compilation de rap en France : [Rapattitude](#) sortie en 1990. On y retrouve les groupes Assassin, Suprême NTM, Dee Nasty mais aussi Tonton David. La même année, une émission consacrée aux musiques rap et raggamuffin naît sur la chaîne française M6, Rapline, animée par Olivier Cachin, qui propose un plateau sur lequel témoigneront et se produiront les principaux groupes majeurs du rap français.

*"Depuis Paris, il y a eu la compil Rapattitude, avec Tonton David et NTM, j'étais branché sur Rapline sur M6."* (David Dizi, alias Sly)

*"Il y avait trois groupes qui sortaient du lot, IAM, NTM, Assassin. D'ailleurs, la première K7 de rap que j'ai écoutée c'était Assassin, je m'en souviens encore, ça disait*



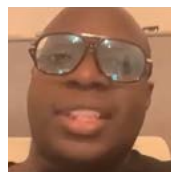


"Le dernier juge que j'ai vu avait plus de vices que le dealer de ma rue" <sup>(1)</sup>, ça a été le déclic." (Abdelhafid Arbi, alias Abdé).

"Gilbert de la Sterne, il avait un frère qu'on appelait Jous, il montait sur Paris et allait graffer dans le 93, il ramenait des K7 avec des morceaux auxquels on n'avait pas accès, on commençait à comprendre que Benny B c'est une chose, mais qu'il y a une autre scène." (Yohann Bourdet, alias DJ Shlas)

La scène parisienne du rap français était en ébullition en ces débuts d'années 1990. Un peu avant le lancement de l'émission télévisée Rapline, l'émission Deenastyle émerge en 1988 sur Radio Nova avec Lionel D<sup>(2)</sup> – rappeur/chroniqueur - et DJ Dee Nasty, et compte parmi les références marquantes de cette première génération d'artistes locaux en contribuant à faire connaître la production musicale française. Diffusée uniquement en région parisienne, c'est naturellement par l'enregistrement et la circulation des K7 audio que les freestyles finissent par toucher les publics de province.

"Mon grand frère Thomas ramenait pas mal de trucs de Paris, la Radio Nova, le début du rap français entre 87 et 90. On retrouvait Lionel D<sup>(2)</sup> avec beaucoup de freestyle.



Je me rappelle de la compil Rapattitude, c'était une tuerie, les premiers sons de NTM comme "je rappe", on a commencé en rapping dessus à partir des K7." (Maurice Mendy, alias Mic Mesrine)

Plus qu'un style musical, c'est une vaste culture hip-hop que découvrent les jeunes, et cela englobe d'autres modes d'expressions tels que la danse et le graph. Perçu comme une expression à la fois juvénile, populaire et contestataire, le rap souffre d'un déficit de légitimité.

"Dans nos textes, on dénonçait le regard que les gens portaient sur la jeunesse des quartiers, c'était bien pire que maintenant, car à l'époque porter un bonnet ou une casquette, on nous demandait de les retirer, c'était mal vu, ça faisait voyou, aujourd'hui c'est totalement rentré dans les mœurs." (David Dizy, alias Sly)

Mais l'initiation à l'art musical de toute une génération ne fut pas seulement le fruit d'influences extérieures – parisiennes ou outre-Atlantique – mais aussi le fait de ressources locales et de rencontres, de talents et de savoir-faire, parfois autodidactes.

1 Extrait d'une chanson d'Assassin intitulée "Je glisse". URL : <https://www.youtube.com/watch?v=FGwnu3jwTfs>

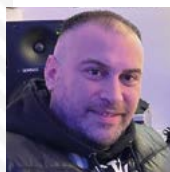
2 Hommage à Lionel D., émission sur Radio Nova publié le 6 mars 2020. URL : <https://www.nova.fr/news/hommage-lionel-d-35990-06-03-2020/?podcastId=b3e69f59-1351-447a-810a-0e775cb9e034&episodeId=2749d348-0b2d-42ca-a8fc-be4897ec981b>



Graffiti signé DJ Shlas proche de l'école Pierre et Marie Curie de Cléon

# DÉCLIC AU SEIN DES GRANDS ENSEMBLES : SUD ET LACROIX

L'enquête mémorielle a permis d'identifier deux foyers à l'origine des dynamiques de musiques urbaines chez les jeunes du quartier des Arts et Fleurs Feugrais. En premier lieu le sous-quartier Lacroix ainsi que la cité des Sternes qui aujourd'hui n'existe plus. C'est dans cette partie du territoire cléonnais qu'ont grandi la plupart des artistes enquêtés. Le second foyer est situé de l'autre côté de la rue de Tourville, RD 7, il s'agit de Cléon Sud et des Feugrais. Ces dynamiques sont collectives et reposent donc sur des liens préexistants : lien de parenté, voisin ou camarade de classe. Plus encore, la vie de quartier est rythmée par les temps d'animation culturelle. Aux Fleurs, Bobby Lapointe joue un rôle important et c'est auprès d'un de ses animateurs – Jean-Jacques Loyau – que François Defrenes, alors âgé de douze ans, suivra ses premiers cours de batterie en 1986. L'école est aussi un lieu de rencontres et de partage autour d'une passion naissante.



*"J'ai retrouvé un ancien pote de primaire, il m'a fait acheter mon premier groupe de rap, Public Enemy, j'avais 15 ans. Puis Gilles me dit en classe qu'il y a un gars qui fait de la guitare dans le bahut, qu'il pourrait nous faire des instrus."* (David Dizi alias Sly)

*"On était une bande de potes, ça a commencé alors qu'on écoutait un peu de musique sur la colline (quartier Lacroix), j'avais 10-11 ans, et de là un noyau est sorti pour resté dans la musique."* (Abdelhafid Arbi alias Abdé)

La musique est vécue comme un mode d'expression, voire une "échappatoire", aux côtés du sport, pour surmonter une adolescence difficile ou ce que certains n'hésitent pas à nommer "crise identitaire". Pour d'autres, la découverte de la musique, et notamment de son ingénierie, est un coup de foudre.

*"Mon premier groupe, JESA, j'avais 8 ans, et mon premier morceau enregistré j'avais 12 ans. La musique ça a été une échappatoire très tôt avec le sport. On ne voyait pas de psy, on était en pleine crise identitaire. J'avais beaucoup de questions sans réponses, donc à travers la musique... j'écrivais, et j'écris encore aujourd'hui."* (Abdelhafid Arbi alias Abdé)



*"C'était l'adolescence, j'avais besoin de m'exprimer, c'était une période rebelle, finalement j'ai fait une thérapie par l'écriture de textes."* (David Dizi alias Sly)

*"J'ai commencé à acheter des disques à 12 ans, puis à toucher les platines à 17 ans, je voulais comprendre comment se fabriquait ce que j'aimais écouter, je suis devenu amoureux de ça, un très grand passionné, vraiment, la musique c'est mon premier grand amour."* (Yohann Bourdet alias DJ Shlas)



*"Mon mentor, c'était Gilbert Mendy, qui a grandi à Cléon avec mes grands-frères. Il m'a formé, c'était un méga-musicien. Il avait tout le matériel chez lui, alors que ça coûtait super cher dans les années 90-94. Le déclenchement de la grande passion, c'était avec lui"* (Abdelkader Hamdi)

En grandissant, ces pionniers du rap local, tel que David Dizi ou Abdelhafid Arbi, s'investiront par la suite en tant qu'animateurs culturels au sein des structures municipales, dans un contexte où le rôle de "grand-frère" est central dans les interactions qui font la vie de quartier. La musique s'inscrit donc, non seulement dans une culture importée, mais dans une démarche éducative globale, tout d'abord informelle et spontanée, qui se nourrit de l'admiration qu'a une part de la jeunesse pour les exploits de la scène musicale urbaine française : rap, ragamuffin et reggae.

## RAP ET REGGAE : DEUX EXPRESSIONS MUSICALES MAJEURES MAIS CONCURRENTES ?

A l'image de la compil Rapattitude, précédemment évoquée, où l'on voit coexister les groupes Assassin et Suprême NTM à côté d'un Tonton David, l'expression musicale naissante est double. On parle alors de rap mais aussi de ragamuffin qui s'orientera progressivement vers le reggae. Dans le quartier, à côté d'IAM, on écoute aussi Bob Marley ou encore d'autres références musicales liées au patrimoine culturel des parents primo-migrants comme Baba Maal.

Les sensibilités sont donc loin d'être homogènes, et même

si le rap semble en ce début des années 1990 monopoliser toute l'attention, le rôle joué par Tonton David est décisif dans les aspirations musicales des jeunes.

*"Grâce à tout ce qui se faisait sur Paris, la compil Rapattitude avec Tonton David et NTM. Plus tard, après le rap, j'ai eu envie d'explorer autre chose, notamment le mouvement ragga avec Tonton David, je me suis rendu compte que je chantais plus que je rappais, j'ai dit à Abdé qu'on devrait faire plus de ragga, mais ils n'ont pas voulu."* (David Dizi alias Sly)



Cet extrait des propos de David Dizy est important. Tout d'abord parce qu'il révèle toute la porosité entre les deux registres musicaux, mais aussi parce qu'il fait écho à un moment charnière de la vie musicale locale, celle où le reggae va s'autonomiser et se pérenniser comme une voie parallèle au rap. Ce qui n'empêchera pas de nombreux passages d'un registre à l'autre à l'image d'Abdé qui lui aussi basculera vers le reggae, mais aussi d'artistes plus jeunes comme son poulain Abd's et son groupe "Africa Roots" qui passeront du reggae au rap et seront rebaptisés "Racine".

Le rap et le reggae offrent toutefois des opportunités différentes, reposent sur des réseaux nationaux et transnationaux bien distincts et ne jouissent pas de la même perception sociale. La "variétisation" du reggae est désormais ancienne, là où le rap a eu beaucoup de peine à se faire accepter jusqu'à il y a peu. Ainsi, certains artistes-managers choisissent de promouvoir le reggae de façon stratégique, convaincus que, pour l'avenir des artistes locaux, les opportunités se feront plus nombreuses. A l'inverse, tout au long des années 1990, le rap local peine à asseoir une audience plus large, les connexions professionnelles avec le milieu parisien sont rares ce qui peut conduire à des logiques d'essoufflement.

Enfin, au sein du reggae même, il existe des nuances et le milieu possède son lot d'obstacles. Entre un reggae roots

présenté comme plus authentique et un reggae plus festif, commercial et moins engagé, les frontières ont la vie dure.

*"Avec Big Jam, c'était plutôt du reggae roots, façon jamaïcaine, tempo lent. Alors qu'avec King Riddim, c'était plus ragga au départ."* (François Defrenes)

Plus encore, parvenir à s'imposer en tant que "blanc" dans un milieu très marqué par l'influence du référentiel ethnico-culturel jamaïcain n'a pas toujours été une mince affaire.

*"On faisait notre place sur Rouen avec mon groupe de reggae, mais les anciens qui passaient à l'Exo 7 ne nous prenaient pas au sérieux. Eux, c'était les vrais rastas, et nous les petits blancs. Cela a été dur de renverser tout ça."* (David Dizy alias Sly)

Ainsi, rap et reggae sont les expressions majeures de cette mémoire musicale, toutes deux se font concurrence autant qu'elles s'entremêlent, à l'instar de nombreuses trajectoires d'artistes locaux. Dès lors, il n'est pas étonnant de voir que les deux premiers groupes nés au début des années 1990 au sein du quartier des Arts et Fleurs Feugrais, SMT et Big Jam, étaient respectivement ancrés dans les cultures hip-hop et reggae.

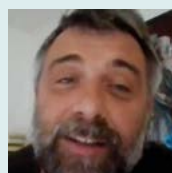
## BIG JAM : UNE DYNAMIQUE REGGAE À CLÉON SUD

Le groupe de reggae Big Jam est né d'une rencontre entre lycéens, entre François Defrenes et Laurent Gosse, mis en lien par un certain Mathieu Williams, futur chanteur professionnel. François avait découvert la batterie à l'âge de 12 ans et s'y était entraîné dans sa chambre tamisée par des boîtes d'œufs au cœur de la tour Glycine. En 1992, alors qu'ils sont âgés d'à peine 18 ans, les jeunes démarrent leurs premières répétitions. Celles-ci ont tout d'abord lieu à la Spamy, une salle située en campagne, à Bosc-Roger-en-Roumois vers la Londe. Fans de Bob Marley mais aussi du reggae-ragga français naissant dans les années 1990, le groupe se fait appelé "Big Jam".

*"Jam est un terme de jazz, "jamming", c'est le fait de jouer ce qui nous passe par la tête. Un jour un copain nous a écoutés pour la première fois à la Spamy, et il a dit "waw, c'est un big jam ça". Et le nom est resté."* (François Defrenes).

En 1993, le groupe fait son premier concert à la faculté de Rouen à partir de quelques-unes de leurs chansons, François est alors le chanteur du groupe. Plus tard, Joël Cazal surnommé Roots, connu pour pousser la chansonnette sur le quartier, deviendra le chanteur principal. En 1994, le groupe trouve le soutien de Nicolas Saraval, directeur du centre social Boby Lapointe, qui leur donne accès à une salle pour leurs répétitions.

### François DEFRENES



François naît en 1974 à Bourg-Achard. Il arrive à Cléon en 1976 grâce à son père qui travaille chez Renault. La famille s'installe dans la tour Glycine au quartier des Fleurs. En 1986, alors que François est âgé de 12 ans, son frère achète une batterie. Lorsque François le voit installer le matériel, il se met dessus et s'éprend de cet instrument. Il suit des cours de batterie au centre social Boby Lapointe auprès d'un animateur, Jean-Jacques Loyau.

En 1992, il crée le groupe de reggae Big Jam avec des camarades lycéens. Une aventure qui dure 5 années au terme d'une centaine de concerts réalisés dans toute la France. En 1998, il devient le batteur d'un autre groupe de reggae, King Riddim, créé par David Dizy alias Sly en 1995. Il contribue à la réalisation de deux albums. Avec Big Jam, c'est un hobby sans objectif précis, "Le délire d'une bande de copains". Désormais les enjeux sont différents "Il y avait un album en préparation on faisait appel à un manager, c'est une autre étape". En 2005, il quitte le groupe et devient professeur de batterie en Charente où il vit désormais.



*"J'avais les clés et le code d'accès, les rapports étaient très sympas avec Nicolas, et surtout on n'avait rien à payer, on avait nos propres instruments. Et puis ça mettait de la vie dans le quartier, les gamins jouaient dehors et venaient écouter." (François Defrenes)*

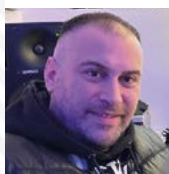
Cette activité musicale ne s'inscrivait pas encore dans la politique culturelle menée à l'époque. Il s'agissait d'une démarche informelle, spontanée. Le groupe marquera les esprits avec un tube intitulé Liberté de fumer la CNC. *"Un peu cliché, mais c'est le seul qui a bien marché"* reconnaît François, *"Quand on chantait, le public sautait partout"*. Chaque membre est amené à écrire les textes du groupe, parfois en anglais ou même en créole, *"La musique se faisait ensemble"* (François).

## SMT : LA GÉNÉRATION DES PIONNIERS

En 1992, parallèlement à l'aventure Big Jam, une autre dynamique se met en marche avec la création du groupe Strike MC Teenagers, plus communément appelé SMT. A l'origine de ce groupe, deux adolescents qui, séparément, faisaient leurs premiers pas dans l'univers de la musique accompagnés de leurs bandes de copains respectives. Le premier d'entre eux, né en 1976, est Abdelhafid Arbi. Dès l'âge de 8 ans, il avait formé avec ses six amis le groupe JESA, chacune des lettres correspondant aux noms de ses membres : Jimmy, Jérôme, Elisabeth, Stéphane, Shérif, Abdelhafid et Abdourahman.

*"Tout a commencé avec un peu de musique sur la colline, c'est là que j'ai écouté ma première K7 de rap, ça a été le déclic. A l'âge de 10-11 ans, un noyau s'est distingué et est resté dans la musique : moi, Stéphane, Shérif, puis Jean Mendy qui nous avait rejoint en tant que chorégraphe." (Abdelhafid Arbi, alias Abdé).*

Lorsqu'à la fin des années 1980 Abdelhafid atteint l'âge de 11 ans, le groupe JESA est devenu plus restreint, mais les choses deviennent plus sérieuses. Peter Wolff, un autre Cléonnais, se propose de les manager et les met en connexion avec un autre groupe d'adolescents parmi lesquels se trouve David Dizi. Né en 1975, il vient aussi du quartier Lacroix et s'est entouré de musiciens.



*"Un camarade me dit qu'au bahut il y a un gars qui fait de la guitare, qu'il pourrait nous faire des instrus, et mon voisin Jérôme Duval avait déjà une table de mixage, il était Dj. On ne voulait pas reprendre des instrus, mais en créer avec nos propres textes." (David Dizi).*

Le groupe n'avait pas encore de nom au moment où le manager de JESA les contacte pour qu'ils puissent faire leur première scène ensemble. Mais ils possédaient du matériel et un savoir-faire permettant de produire des instrumentales. C'est de cette fusion, à partir de cette première partie du concert de Poupas Claudio au centre Bobby Lapointe en janvier 1992, qu'est né le groupe SMT.

Le groupe enchaîne les concerts, 5 en 1993, 15 en 1994, autant en 1995. En 1996, une tournée estivale leur a même permis de compléter le total de scènes à une centaine. Après un joli bilan, le groupe arrête son activité en 1997. Outre le fait que certains membres du groupe, comme François, continuent encore quelques temps la musique en rejoignant un autre groupe de reggae qui marquera durablement l'univers musical local, la dynamique du groupe Big Jam n'a pas su nourrir d'autres vocations au sein du quartier. Et ce, contrairement au premier groupe de rap.

### Abdelhafid ARBI alias Abdé



Abdelhafid est né en 1976 en Algérie et est arrivé à Cléon Lacroix très jeune avec sa famille. Dès l'âge de 8 ans, il forme le groupe JESA avec une bande de copains. Ils s'installent sur les collines d'herbe entre les immeubles du quartier Lacroix et écoutent de la musique. Son déclic se fait en écoutant le groupe Assassin à travers leur chanson phare "Je glisse". La musique constitue une "échappatoire" pour Abdelhafid face à ce qu'il nomme une "crise identitaire". A l'âge de 12 ans, il enregistre son premier morceau.

En l'absence de matériel et encouragé par son manager, le groupe JESA rejoint David Dizi et son groupe et forme SMT en 1992. *"Avant, tout se passait à Lacroix, puis on a commencé les premières répétitions à la maison de quartier"*. Jusqu'à ce qu'en 1998 se crée le Boomkœur dont il sera partie prenante. En tant qu'éducateur, la musique est un outil aussi bien que le sport. A ce titre, il prend position contre un rap aux propos perçus comme vulgaires ou à même de constituer de mauvais exemples pour les plus jeunes. Ces jeunes qu'il prend sous son aile et forme lors de sessions d'écriture et de chant. *"Ils ne se rendaient pas compte, certains avaient des talents incroyables"*, reconnaît Abdelhafid.

Abdelhafid a eu différents noms de scène : Mujahid, puis Abdé. Ses chansons reflètent toujours un engagement, expriment un message qu'il lui tient à cœur d'exprimer. Son premier album, produit avec ses propres moyens, sorti en 2005, était intitulé Ma vision des choses. Sa propre carrière, au cours de laquelle il passe du rap au reggae, lui a permis de tisser des liens dans le milieu musical parisien et de mettre en œuvre des projets tels que la compilation Réflexion urbaine. D'ailleurs, il avait pour projet de faire une seconde édition au sein de laquelle il ferait collaborer des grands noms comme Médine, Soprano ou Rim K.

Puis, en 2007, il quitte son poste d'animateur du Boomkœur et désigne Alex Gomis pour prendre la relève, avant de s'éloigner progressivement de l'univers de la musique. Aujourd'hui, Abdelhafid est chef boulanger et représente la boulangerie française dans le monde entier.



"Jérôme Duval était le DJ, c'était le premier, avant DJ Shlas, le premier à avoir des platines. On est devenu le premier groupe organisé avec des sessions de répétition, une chorégraphie." (Abdelhafid Arbi alias Abdé)

"Abdé dansait avec mon frère, Jean Mendy aussi dansait,

il montait les chorégraphies. On s'était inspiré de NTM avec leurs danseurs derrière. On voyait que des mecs de quartiers avaient réussi à faire de la musique, à avoir des titres qui passent à la télévision sans être passés par une école de musique. Donc ce qui s'est passé sur Paris nous a motivés." (David Dizy alias Sly)

Article du journal Liberté dimanche du 23 février 1992

## "Tuppelo Soul" et les "Vermines" samedi à Cléon

Après le rap (Iam) et le ragga-muffin (Poupa Claudio), retour au rock le plus dévergondé, salle Bobby Lapointe, le 29 février à 21 h, avec deux sombres joyaux du rock normand : Tupelo Soul et les Vermines.

Deux formations expérimentées qui donnent à présent leur plein

rendement, et cherchent un nouvel envol.

Récemment, les Tupelo ont tourné un clip, « Sainte Sagesse », qui passe sur F.R. 3 et ont passablement raflé la vedette à Calvin Russel au festival « Campus Rock » de Rouen.

Quant aux Vermines, ils n'ont pas fait la première partie d'une tournée de « Docteur FeelGood » par hasard.

Et leur rock dur rappelle aujourd'hui celui des grands loosers trop violents, trop revendicatifs comme le mythique MC 5 des années 70.

La Traverse n'existait pas encore, les concerts se passaient encore au centre Bobby Lapointe, de même que les premières sessions d'enregistrements comme de répétition. En vue de cette première scène, le régisseur avait mis en place une régie pour permettre au groupe fraîchement né d'enregistrer une maquette de quatre titres.

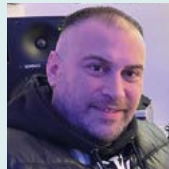
"J'ai gerbé juste avant de monter sur scène pour ce concert. Plutôt que de nous payer, le régisseur nous a fait une maquette. Puis après ça, Peter Wolff est devenu notre manager, il nous cherchait des concerts dans toute la région, on avait 15 ans, mais avec nos quatre titres on allait partout : Gaillon, Vernon..." (David Dizy alias Sly)

Le groupe se produit même au sein du collège Jacques Brel dès l'année de leur création. C'est un véritable phénomène à l'échelle locale. La dynamique prend également au moment où à Elbeuf un groupe similaire voit le jour : RBJ. Conséquence de la visibilité ascendante du rap français sur la scène médiatique, se constituer en groupe devient un phénomène de plus en plus récurrent.

"Les deux premiers groupes organisés à faire des scènes dans la région c'était RBJ et SMT." (Abdelhafid Arbi alias Abdé)

Fin 1994, après quelques années d'activités, le groupe SMT prend fin. David Dizy et Abdelhafid Arbi décident de réaliser, chacun de leur côté, une nouvelle expérience musicale. Le premier crée en 1995 le groupe de reggae King Riddim.

### David DIZY alias Sly



David est né en 1975 et a grandi au quartier Lacroix sur Cléon. Il s'initie au rap à travers l'émission Rapline sur M6 ainsi que la compilation Rapattitude dans laquelle il découvre NTM mais aussi et surtout Tonton David. A l'âge de 15 ans, il trouve dans le rap un moyen de s'exprimer au cours de ce qu'il nomme une "période rebelle". En 1992, il se réunit avec des camarades de collège pour constituer un groupe, l'un est guitariste, l'autre est Dj. Deux semaines plus tard, les jeunes de JESA les rejoignent formant ainsi le groupe Strike MC Teenagers (SMT) afin de réaliser leur première scène : "J'ai gerbé juste avant de monter sur scène pour ce concert, c'était à Bobby Lapointe." Ils s'inspirent du modèle de NTM : des rappers et des danseurs sur une même scène. "On voyait que des mecs de quartier pouvaient faire des titres qui passent à la télé sans passer par une école de musique". Et dès le début, David se montre ambitieux, son but : "faire de la scène et avoir un clip à la télé".

En 1995, David quitte SMT pour former King Riddim avec d'autres musiciens : "Je chantais plus que je rappais sur la fin". Il passe donc du rap au reggae, le nom du groupe étant trouvé lors d'une sollicitation pour un concert à la Péniche d'Elbeuf. Le succès prend rapidement, les scènes se multiplient dans toute la région jusqu'à ce qu'on leur propose de déposer leur maquette à la Fnac du Havre. Le groupe prend alors une tout autre ampleur, recrute un manager professionnel, se constitue en association et enregistre son premier album. A cette occasion, il fait une tournée en 2000 avec 80 dates. Puis il enchaîne avec l'enregistrement d'un second album mixé à la Traverse. C'est là que Tonton David rend régulièrement visite au groupe et par la même occasion aux jeunes du Boomkœur où David est devenu animateur. De là, de nombreuses rencontres auront lieu, notamment Sam Clayton Junior, un ingénieur du son jamaïcain qui se révèle être l'homme dont le film Rasta rocket raconte la vie. Avec ce second album, le groupe se produit au Hangar 23 en 2005 et parvient à remplir la salle de concert. S'ensuit une double page dans le magazine Reggae massive, des relais publicitaires sur Skyrock et enfin une date de concert au Zénith de Nancy.

Après ce succès fulgurant, David préfère prendre du recul pendant plusieurs années pour mieux se retrouver. Et ce, avant de remettre le couvert à travers un album sorti en 2012 nommé Renaissance. Aujourd'hui, l'aventure King Riddim continue. C'est le seul groupe local de cette époque (1995) qui a su perdurer au fil du temps.



Le second entame une carrière solo également dans le reggae mais, précisez-t-il, "avec des textes de rap".

*"J'ai eu envie d'explorer autre chose, avec le mouvement ragga, Tonton David. Dans SMT je chantais plus que je rappais, j'ai donc dit à Abdé qu'on devrait faire plus de ragga, mais ils n'ont pas voulu, donc on a arrêté SMT. On a monté King Riddim, et finalement ça a été plus reggae que ragga."* (David Dizi alias Sly)

*"J'aimais les mélodies, et je ne me retrouvais plus dans SMT au niveau des paroles. Alors je suis parti faire ma carrière solo dans le reggae, mais avec des textes de rap. J'aimais le reggae contestataire de Bob Marley, c'était*

*ça le rap pour moi à la base, comme je disais dans une chanson "Je pensais que le rap était la voix du ghetto". Et celui qui m'a ouvert la voie c'était Tonton David en le voyant en concert."* (Abdelhafid Arbi alias Abdé)

Sensible à l'impact d'un Tonton David en plein succès, deux figures majeures du groupe SMT se détournent – totalement ou partiellement – du rap pour s'investir dans le reggae. Pourtant, l'impact de ce groupe pionnier va se faire ressentir très rapidement en ouvrant la voie à de nombreux autres jeunes qui à leur tour vont se constituer en groupes de rap.

## LE RAP EN ÉBULLITION (1992-1995)

D'autres dynamiques sont à mentionner dans le sillon du groupe SMT au cours de la première moitié des années 1990. Tout d'abord, le groupe Union Multiraciale (UMR) créé en 1992, peu de temps après SMT. A l'origine, Mathieu Mouster et Idrissa Sall, deux amis qui passent des nuits à écouter de la musique et à vouloir créer leur propre style inspiré des références américaines.

*"Il y avait déjà les anciens, Abdé et tout ça. Les grands avaient plus d'impact, je parle des "grands" mais pas tant que ça, j'ai seulement un an de moins qu'Abdé, mais j'allais davantage vers les petits dès le début, ceux de la génération suivante."* (Idrissa Sall alias Fouf)

Au collège, ils s'entraînaient à rapper dans l'infirmerie. Trois autres personnes se greffent à la dynamique naissante : Nicolas Mendy, "Maurice" Mendy et un certain Dan le Rouge. C'est la création de l'UMR. Le groupe devait initialement faire la première partie du concert de MC Solaar à la Péniche d'Elbeuf en 1992, mais faute de préparation suffisante, l'occasion fut manquée. C'est d'ailleurs principalement à Elbeuf que se font leurs répétitions et la production d'instrumentales grâce à l'atelier MAO de la Péniche animé par Vincent.

*"Tout se passait à Elbeuf, et on allait sur Rouen pour chercher nos vinyles et scratcher"* (Idrissa Sall alias Fouf)

*"On rappait chez la mère de Dan ou dans mon garage. Et quand on avait besoin de sons, Mathieu allait à la Péniche avec leur S950"* (Maurice Mendy alias Mic Mesrine)

Idrissa se spécialise en tant que DJ beat-maker tandis que les autres rappent. Le groupe multiplie les scènes locales, comme à l'occasion de la fête annuelle de l'amitié au sein de la Régie Renault lors de laquelle ils touchaient 500 francs la prestation, mais aussi les soirées de mariage. Lorsque La Traverse a ouvert en 1993, ils ont été amenés à assurer plusieurs premières parties de concerts. Maurice Mendy qui a également grandi en banlieue parisienne avait vu se structurer les programmes autour du rap français. Lorsqu'il rencontre la directeur de La Traverse, Marc Bourreau, ils œuvrent à la mise en place du projet "Sortez de vos caves".

### Idrissa SALL alias Fouf



Idrissa est né en 1977 dans une famille originaire du Sénégal. Son père arrive aux Feugrais via son embauche au sein de la régie Renault. Très rapidement, ce dernier décide d'acquiescer un pavillon proche de l'école Pierre et Marie Curie. "Ni à Lacroix, ni à Sud, comme isolé entre les deux quartiers". A l'âge de 12 ans, Idrissa est victime d'un accident, il reste immobilisé durant plusieurs années. Durant sa convalescence, son père installe la parabole, il découvre la chaîne MTV et son émission consacrée au hip-hop : c'est le déclic.

En 1992, il rappe en béquille au sein de son premier groupe Union Multi-Raciale, on le surnomme "l'Américain" à cause des pantalons larges qu'il porte pour cacher les broches au niveau des jambes. Le groupe mène ses répétitions au sein de l'infirmerie du collège Jacques Brel.

Pour trouver des sons, il se rend à la Péniche d'Elbeuf au sein de l'atelier MAO, faute de structure dans sa commune. Avec son groupe, il fait plusieurs scènes dans la région, et même à Renault lors de la fête de l'amitié. Il se rappelle particulièrement d'une scène lors de la fête de la musique à Rouen. Le groupe avait entrepris de chanter "Nique la police" et fut immédiatement interrompu, "C'était notre première censure".

Après un temps de pause, Idrissa, part pour New York en 2001 afin de travailler chez Skyrock en compagnie de DJ Spunk, le DJ du groupe NTM. Il développe son propre réseau d'artistes et mène un projet inter-pays de compilation : Trafic international. Des artistes Cléonnais et Saint-Aubinois ont l'occasion de collaborer avec des rappers américains. Le disque est nommé localement "l'original". Pour l'occasion, il crée son label nommé "Mes thunes prod". Le nom ayant été trouvé par Amadou Ba (alias Doom's) dû au fait que chacun devait de l'argent à l'autre au sein du collectif.

En 2007, il contribue à l'organisation d'un concert de rap lors de la seule fête de la musique organisée à Cléon. En 2010, il rentre définitivement en France. Aujourd'hui, il vit entre Cléon et la Suisse, la musique est devenue un "à-côté", notamment lorsqu'il est sollicité par son compère Mathieu Mouster (alias Verbal King).



*"Tous les trois mois, le dimanche soir, on organisait un concert à La Traverse avec des rappeurs locaux, ceux du Havre, de Caen, de Rouen et d'Elbeuf. Et nous on faisait la première partie ou la fin en freestyle. Dès qu'il s'agissait de programmer du rap, du reggae ou du ragga, c'était Marc et moi qui nous nous en occupions."* ("Maurice" Mendy alias Mic Mesrine)

Par la suite, le groupe évoluera pour donner naissance à de multiples expériences voire même à un véritable crew dont le noyau sera le groupe Micro-Concept, fruit de la connexion entre Maurice Mendy et Mathieu Moustier initiée par une figure incontournable du beat-making : Yohann Bourdet alias DJ Shlas.

Une autre dynamique inspirée par le phénomène SMT est celle qu'ont mis en œuvre Abdelkader Hamdi et Karim Bouzidi (alias Khan Sol).

*"On voyait les grands faire, dans SMT il y avait mon cousin Shérif. J'étais en 6<sup>ème</sup>. Et moi j'suis rentré dans la musique par la danse. Puis avec Karim on s'est mis à sécher lescours pour aller écrire des lyrics. Ensuite on s'est mis à la guitare."* (Abdelkader Hamdi).

Les deux amis se font appeler Tension HardCore (THC) et s'évertuent également à créer leurs propres sons. En l'absence de studio sur Cléon, Abdelkader se rattache à la Péniche d'Elbeuf et entre en relation avec le groupe RBJ. C'est là qu'il fera la rencontre de Gilbert Mendy, un ancien cléonnais, musicien maîtrisant de multiples instruments, qui le prend sous son aile pour le former à l'ingénierie du son. Mais, désireux de pouvoir trouver un espace où des dynamiques musicales pourront s'organiser durablement sur Cléon, Abdelkader et plusieurs de ses amis artistes en herbe décident en 1995 d'investir par la force le conseil municipal afin de réclamer une salle de répétition.

*"On a organisé une manifestation en plein conseil municipal à Cléon, on a débarqué là bas, on est rentré de force, en gros on a vraiment mis la pression. Il y a eu d'autres actions, mais ce sont toutes ces choses-là qui font qu'ils n'ont plus eu le choix. Au moins il y a eu comme projet de la mairie de créer un local, et de mettre un peu de matos à disposition"* (Abdelkader Hamdi)

Par la suite, le tandem sera à l'initiative d'un casting visant à mettre en place un groupe de rap à partir des générations plus jeunes, ce qui donnera naissance à La Marmaille.

Enfin, on peut également évoquer une autre dynamique, TKM, qui comprenait Rachid Arbi, Rabah Mansouri ainsi que Ouardi Bousrou. Émergeant dans la foulée de SMT en 1992, TKM a même assuré la première partie de ce dernier lors d'un concert, mais se produisait également lors des spectacles de Noël sur la commune de Cléon. Une particularité de ce groupe est que, pour élaborer leurs textes, ils recourraient souvent aux œuvres classiques de la littérature française. Une dynamique qui cessera en 1995 sans donner de suite.

*"Je me rappelle de TKM, ils nous faisaient réciter des poésies en rappant, comme le Cid ou Molière."* (Maurice Mendy alias Mic Mesrine)

Le phénomène SMT de 1992 a donc essaimé de nombreuses graines qui, à leur tour, ont impulsé une multitude de dynamiques. Il s'agit aussi d'un certain entre-soi, celui de jeunes habitants du quartier Lacroix et ses abords, parfois ayant d'étroits liens de parenté (frères, cousins). Les groupes se font et se défont sans cesse, mais avec le temps des noyaux durs se constituent et produisent des contenus de plus en plus élaborés. Mais cela manquait d'un support physique durable consacré à la production musicale, une demande explicitement formulée par un pan de la jeunesse locale et adressée aux institutions décisionnaires.

## Abdelkader HAMDİ



Abdelkader est né en 1979 à Rouen, il est encore bébé lorsque sa famille s'installe proche de la cité des Sternes. Son père travaille à la régie Renault. Alors qu'il entre au collège, il voit Shérif, son cousin, monter SMT avec ses amis. Il découvre au même moment l'univers du rap américain via la chaîne MTV. A travers un de ses cousins, il découvre et prend la guitare comme premier instrument, poussé par une curiosité accrue : *"Je lui taxais discrètement, je cherchais à comprendre"*.

Faute de studio à Cléon, il se rattache à la Péniche d'Elbeuf, découvre le groupe elbeuvien RBJ et celui qui en est l'origine : Gilbert Mendy, un ancien Cléonnais. Ce dernier lui enseigne l'art de la MAO : *"C'était un ovni à la batterie, bassiste, guitariste, c'était un surdoué, le premier à avoir un gros sampler"*. La grande passion est née.

Avec son ami Karim Bouzidi alias Khan Sol, il sèche les cours au collège puis au lycée pour écrire des textes. Il passe son temps à enregistrer des instrus sur des K7 puis rentre chez lui pour élaborer ses premières structures : *"On produisait nos propres sons avec Karim"*. Désireux d'avoir une véritable salle de répétition – chose que ne possédait pas La Traverse – les deux amis entourés par d'autres jeunes artistes du quartier entrent dans le conseil municipal de Cléon pour réclamer une structure pour les jeunes : *"Suite à cela, on a reçu pleins de convocations, le maire voulait porter plainte contre nous"*.

Quelques temps avant l'ouverture du Boomkœur, Abdelkader et Karim décident d'organiser un casting auprès de jeunes aspirants à faire du rap : c'est la naissance de La Marmaille. Mais en 2000 il quitte la région pour réaliser des études sur Montpellier. Là bas il est rejoint par son ancien mentor Gilbert Mendy et monte une équipe de production nommée "Gengis" avec son cousin Shérif. Il a alors l'occasion de travailler pour Rohff, Iqbal, Joey Starr et d'autres grandes enseignes publicitaires.



## LE CAMION MUSIQUE : (1995-1998)

En 1995, face aux réticences émanant des acteurs politiques locaux à l'idée de créer un local consacré aux expressions musicales urbaines, Marc Bourreau tente de mettre en place une solution provisoire. Il s'agit du camion musique qui était, à l'origine, une initiative du Centre Régional du Rock.

*"Pour essayer de les sécuriser, et compte tenu qu'il y avait une véritable appétence, on a fait venir le camion musique équipé en MAO, les jeunes pouvaient ressortir avec leur maquette, ça les a convaincus." (Marc Bourreau)*

*"Il y a eu, autour de 1996, le camion Musique, avec Yves Labbé" (Maurice Mendy)*

Bien que le camion musique ne passait qu'une fois par an, il a clairement marqué les esprits. C'est toute une génération d'artistes qui a pu faire ses premiers enregistrements, à un moment où le mode d'expression principal était clairement le freestyle. C'est d'ailleurs pourquoi il n'y a pratiquement aucune trace des musiques produites avant cette période.

*"Une fois par an, on réservait une séance. C'était une expérience incroyable, dingue de voir un studio complet dans un camion. Une fois on a fait un clash moi et Shérif dans le camion, ce n'était pas enregistré, les gens rigolaient tellement, on nous a demandé de le refaire et on l'a enregistré. La K7 sortait partout après." (Amadou Ba alias Doom's)*

*"Je me souviens du camion musique posé devant Bobby, c'est là où j'ai fait mon premier enregistrement" (alias Xen)*

Certains, parce qu'encore trop jeunes, se contentaient d'assister depuis l'extérieur du camion rempli d'artistes.

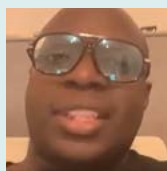
*"Ce qui m'a motivé, c'était aussi de voir le camion musique, à l'époque il était tellement blindé, on restait à côté à regarder." (Adama Sow)*

Le camion musique a duré de 1995 à 1998. Cette expérience-test a porté ses fruits puisqu'un véritable studio, si ardemment désiré par les jeunes artistes locaux, vit le jour au cœur du centre social Bobby Lapointe : Le Boomkœur. La dynamique des musiques urbaines au sein du quartier des Arts et Fleurs Feugrais a pu prendre une toute autre dimension en institutionnalisant des rôles et activités jusqu'ici largement informels.

## LE BOOMKŒUR : FRUIT DE REVENDICATIONS (1998)

Le Boomkœur est né d'une synergie entre Marc Bourreau et deux artistes déjà mentionnés : Abdelhafid Arbi et "Maurice" Mendy. A l'occasion d'une restructuration du centre social Bobby Lapointe, un studio est aménagé permettant d'organiser des ateliers d'écriture et de chant ainsi que des sessions d'enregistrement. Pour encadrer ce

### "Maurice" MENDY



Nicolas Mendy est né en 1979. Il grandit entre Cléon, Bobigny et le Havre. Ses parents vivent à proximité de l'école primaire Pierre et Marie Curie. A cause d'un ami qui s'appelait lui aussi Nicolas Mendy, il est surnommé Maurice par les gens du quartier.

Il découvre le rap à l'âge de 9 ans grâce au grand frère d'un ami qui ramenait des K7 depuis Paris. Il suit dès lors l'actualité musicale proposée par Radio Nova et son chroniqueur Lionel D. Puis vers 13 ans, il commence à improviser quelques textes avec son poste K7 notamment à partir de la phase B de la compil Rapattitude. Il rejoint l'Union Multi-Raciale (UMR) créée en 1992 et composée par Nicolas Mendy – dès lors surnommé "Jumeau" -, Dan le Rouge, Mathieu Moustier et Idrissa Sall qui en est le DJ. Les répétitions se font chez Dan ou dans le garage de Maurice. Au sein du groupe, tous habitent le quartier pavillonnaire en marge du quartier Lacroix.

Ne se sentant plus à sa place au sein du groupe, il décide de monter Micro-Concept avec Mathieu Moustier en 1994, avec le soutien de DJ Shlas aux platines. La dynamique aspire de nombreux talents et finit par former un crew nommé Crooklyn dans laquelle figure la R' ou encore la Sentence. Il développe une affinité importante avec Amadou Ba alias Doom's avec qui il aime improviser, ou encore faire du "rap chinois" : l'un rappant en manjak et l'autre en poular.

Son ancrage en banlieue parisienne lui a permis de voir comment les dynamiques, notamment issues des MJC, se faisaient, et comment se montait un projet de studio. Cette expérience a fait de lui un interlocuteur important notamment auprès de Marc Bourreau, premier directeur de la Traverse. Il contribue à faire venir MC Solaar et IAM à la Péniche d'Elbeuf ou encore à organiser les concerts dans le cadre du projet "Sortez de vos caves" à La Traverse mobilisant les artistes régionaux.

En 1998, il est chargé par Marc Bourreau de mettre en place le studio Boomkœur au sein du centre social Bobby Lapointe avec Abdelhafid Arbi. Une expérience qui dure près d'une année avant de laisser sa place à DJ Shlas en tant que co-animateur.

projet, Abdelhafid et Maurice sont tous deux recrutés en tant qu'animateurs.

*"C'est moi et Abdé qui avons été désignés pour gérer ce qui allait devenir le Boomkœur, le nom vient de moi d'ailleurs. Marc poussait derrière, on s'est trouvé à gérer ça. Pendant un temps, Abdé a du partir en formation, je*

me suis retrouvé seul à devoir gérer la marmaille. De 8h du matin à minuit." (Maurice Mendy alias Mic Mesrine)

"Le Boomkœur, j'en suis à l'origine avec Marc Bourreau, c'est mon petit bébé le Boomkœur. J'ai trouvé le nom par rapport au boom que fait le cœur, et le bunker pendant la guerre, donc c'est un cri du cœur. J'ai fait des sessions d'écriture et de chant avec tous les groupes." (Abdelhafid Arbi alias Abdé)

On remarque, à partir des propos ci-dessus, que la paternité du Boomkœur, et notamment de son nom, est discutée. Difficile de toujours savoir dans l'esprit de quel acteur l'idée a germé en premier, qui s'est vu attribuer des responsabilités avant l'autre. Mais le simple fait que cette paternité soit si âprement revendiquée révèle combien le Boomkœur a pu jouer un rôle décisif dans la vie des jeunes artistes du quartier durant de nombreuses années.

Suite au départ de Maurice Mendy, Yohann Bourdet alias DJ Shlas est recruté en 2000 en tant que beat-maker au sein du Boomkœur. Celui-ci était devenu, depuis plusieurs années, le producteur d'instrumentales au sein du quartier. Avec Abdé, ils vont concilier écriture et ingénierie du son au service de projets ambitieux comme la compil *Réflexion urbaine*.



"Le premier vrai tremplin pour artistes sur Cléon ça a été le Boomkœur, avec des sessions de répétition. Et l'un des plus beaux fruits nés de cette dynamique ça a été la compil *Réflexion urbaine*. Pour ce faire, j'avais emmené les jeunes dans un studio parisien pour rencontrer le mixeur d'Alpha Blondy. Ils ne se rendaient pas compte, ils étaient jeunes." (Abdelhafid Arbi alias Abdé)

"Le truc top, c'est qu'on a pu mener le projet *Réflexion urbaine* jusqu'au bout. J'ai dû faire les ¾ des beats. Ça a donné une vraie compil, alors que c'est difficile de dire à des gars de 15 ans qu'on va faire de la musique." (Yohann Bourdet alias DJ Shlas)

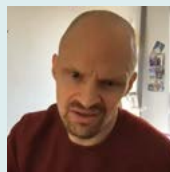
Une expérience toutefois assez mitigée pour Yohann Bourdet au vu du cahier des charges.

"Je n'étais pas animateur, on ne s'est pas compris sur l'intitulé du poste. J'étais là pour faire des beats et je me suis retrouvé à devoir encadrer des jeunes, alors que je ne savais pas m'encadrer moi-même. Donc j'étais content de partir en 2001 après un an et demi, car je n'étais pas à ma place." (Yohann Bourdet alias DJ Shlas)

Avec le départ de Yohann Bourdet, c'est David Dizy qui prit la relève pour faire binôme avec Abdelhafid Arbi. Les deux membres de l'ancien SMT ont pu à nouveau travailler ensemble, chacun avec ses spécificités : l'un mettait l'accent sur la mélodie, l'autre sur le texte.

"J'ai beaucoup échangé avec David, il m'a forgé musicalement. Même si on travaillait différemment, lui trouvait la mélodie puis plaçait des mots dessus. Moi c'est le contraire, j'écris, et je place une mélodie sur les mots. Je n'arrivais pas à comprendre comment il faisait ça. Moi je me cassais la tête pour trouver une mélodie,

## Yohann BOURDET alias DJ Shlas



Yohann Bourdet est né en 1978, sa famille quitte Sotteville-lès-Rouen pour emménager à Cléon à proximité de l'ancienne cité des Sternes. Très tôt, il tisse des liens avec Abdelkader Hamdi qui est un voisin du même âge que lui, tandis qu'Abdelhafid Arbi comptait quant à lui parmi les "grands" du quartier.

Il découvre le rap tout d'abord à travers l'Eurodance, "un beat un peu techno avec un semblant de rap", puis les succès du rap parisien par l'intermédiaire d'un ami, mais aussi via la chaîne MTV à laquelle était abonnée sa sœur. C'est alors que naît son "premier grand amour", parfois au détriment de son parcours scolaire.

A l'âge de 12 ans, Yohann achète ses premiers disques, et à 17 ans (1995) il achète ses premières platines grâce à l'argent de poche que lui donnaient ses parents. Grand collectionneur, DJ Shlas devient rapidement le premier fournisseur d'instrus au sein du quartier : "Tout le monde a eu au moins des K7 ou des albums qui venaient de chez moi". De nature introvertie, il n'est jamais au devant de la scène et préfère œuvrer en coulisses en quête d'un sample qui ferait la différence. Il assure les premières parties de la Brige, d'Assassin, du 113.

Il intègre le Boomkœur en tant que beat-maker aux côtés d'Abdelhafid Arbi suite au départ de Maurice Mendy. L'expérience s'achève en 2001 au bout d'un an et demi. Il a toutefois produit près des ¾ des instrus de la compilation *Réflexion urbaine*.

Puis il prend ses distances avec la musique, passe son baccalauréat à 30 ans. Aujourd'hui, il vit en région parisienne et travaille chez TF1 et Radio France.

*je mettais le fond en avant, je n'avais pas de notions de solfège, contrairement à lui. Moi mon truc c'était avant tout l'écriture." (Abdelhafid Arbi alias Abdé)*

Pour les deux animateurs, la musique est avant tout un outil éducatif, dans un contexte social parfois difficile. Abdelhafid jouissait, au moment de la création du Boomkœur, du rôle de "grand frère" auprès des jeunes de son quartier, lui assurant une légitimité dans la gestion de la structure.

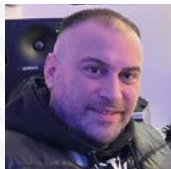
"Avant le Boomkœur, j'étais déjà animateur au centre social, je m'occupais de l'aide au devoir, et même dans le quartier, j'ai toujours eu beaucoup de compassion envers les petits frères, par le foot avant même la musique. Comme je disais dans une de mes chansons "Quand tu te revois dans ce petit qui joue en bas de chez toi, dis-toi que lui voit son avenir en toi". (Abdelhafid Arbi alias Abdé)

"Le but, c'était que les jeunes fassent un vrai travail, un travail par l'écriture, de créer une prise de conscience et ouvrir leur esprit. Ces jeunes ne voyaient que le quartier, il faut qu'ils s'écoutent. J'ai fait des bandes sons en fonction de leurs textes, ils me les rappaient, et ensuite on débattait parfois longtemps sur leur choix des mots. Ça a participé à



*forger les consciences de toute une génération de ceux qui ont fréquenté ce local." (David Dizy alias Sly)*

Puis, en 2004, après trois ans d'animation, David Dizy quitte à son tour la structure.



*"J'y travaillais la semaine et le week-end, je faisais mes tournées avec King Riddim, j'étais bien dans ce local à musique. J'étais en CDI à temps plein, puis il y a eu des restrictions budgétaires, j'ai décidé d'arrêter là et d'ouvrir mon propre studio, c'était mon rêve." (David*

Dizy alias Sly)

Quant à Abdelhafid, il anticipe son propre départ et prend sous son aile un jeune cléonnais, Alex Gomis (qui n'est autre que celui qui a coréalisé cette enquête). Celui-ci était pressenti pour prendre la relève une fois les "anciens" de la musique locale partis.

*"Au bout d'un moment, j'avais une telle vision de la musique, je voulais me projeter plus loin. Je ne pouvais plus gérer le vivier local, il y avait un trop grand décalage entre ma vision de la musique et celle des jeunes qui manquaient de sérieux dans l'écriture, rechignaient à répéter. C'est pourquoi j'ai fini par prendre Alex en tant qu'apprenti, j'avais une vision à long terme pour le Boomkœur, je cherchais celui qui aurait les épaules et l'intelligence pour développer ça. Et j'ai directement pensé à Alex." (Abdelhafid Arbi alias Abdé)*

En 2004, afin de boucler le projet Réflexion urbaine, Abdelhafid emmène les jeunes artistes ayant contribué à la compilation pour un voyage au Burkina Faso. L'objectif est, encore une fois, avant tout éducatif :

*"Je ne voulais pas que cela soit un simple projet humanitaire pour aider les Africains. Je voulais aider mes petits frères de France, qu'ils se confrontent à la réalité de la vie dans ces pays avant de dénigrer leur situation au quartier. Comme je disais dans une chanson "Ils se plaignent avec des baskets à 100 balles aux pieds". (Abdelhafid Arbi alias Abdé)*



Au retour de ce voyage, Alex Gomis prit la relève de David Dizy. Puis en 2007, c'est au tour d'Abdelhafid de quitter la structure, laissant Alex en héritier de ses prédécesseurs : Abdé, DJ Shlas et David Dizy dont il a su prendre le meilleur. Il gèrera la structure seul jusqu'en 2011 où l'activité prend subitement fin. Une reprise est rendue possible via une équipe elbeuvienne nommée Nautylus qui permet de reprendre une phase d'enregistrement, mais celle-ci fut brève. Il faudra attendre qu'Alex rouvre de façon sporadique des sessions d'enregistrements à la demande du Sillage – l'association issue de la fusion entre les deux centres Bobby Lapointe et l'Amicale Laïque – gestionnaire de la maison de quartier contenant toujours le local musique.

## UN DÉFERLEMENT D'ARTISTES AU SEIN DES JEUNES GÉNÉRATIONS (1998-2007)

Le Boomkœur a, plus que toute autre chose, profondément impacté les dynamiques juvéniles en leur permettant d'institutionnaliser des pratiques musicales qui étaient tout d'abord informelles.



*"Avant le Boomkœur, on faisait que des freestyles dehors, on a commencé à rapper dans les hall. Puis le groupe Serkl noir s'est officialisé grâce au Boomkœur. J'oublierai jamais ce que m'a apporté Abdé, il m'a beaucoup appris, sur la forme, sur l'écriture, je lui suis très reconnaissant." (Amadou Coulibaly alias Brown)*

Mais le tout premier fruit de cette dynamique, au temps où Abdelkader Hamdi et Karim Bouzidi (THC) accompagnés de plusieurs jeunes venaient de réclamer un local musique sur Cléon, fut le groupe La Marmaille.

*"Le premier groupe qui est sorti du lot à travers le Boomkœur, c'est La Marmaille. Ils avaient été encadrés au départ par THC : Kader et Kan Soul, ils ont chapeauté La Marmaille, d'ailleurs ça se ressentait dans leurs textes, il y avait des choses du genre "Ouais on vend de la coke", j'ai eu quelques différends avec eux sur ça. Car certains d'entre eux avaient du charisme, il fallait faire attention à*

*ce qu'ils disaient dans leurs textes." (Abdelhafid Arbi alias Abdé)*

Au commencement, Abdelkader et Karim décident d'organiser un casting afin de créer un groupe de rap à partir de la jeune génération.

*"La Marmaille, c'était un peu avant la création du Boomkœur, j'avais rencontré ces jeunes dans le cadre des prémisses du MMA. Pour les motiver, on a essayé de faire un pseudo-popstar, à notre niveau. On leur lâchait le micro, avec un bout de texte, et on voyait." (Abdelkader Hamdi)*



L'un de ces jeunes n'est autre que Amadou Sakho alias Kaiser. Celui-ci vivait aux Feugrais à Saint-Aubin-lès-Elbeuf, alors que tous les rappers précédents venaient de Lacroix. Il avait commencé à rapper avec son ami surnommé Ouistiti, puis d'autres amis du quartier sont venus les rejoindre.

*"Au départ, ça a commencé avec Ouistiti et moi : on n'avait pas encore de nom. Puis on est passé à six. Kader et Khan Soul ont fait un casting car ils cherchaient à créer un groupe, c'est là qu'est née La Marmaille. Grâce à eux, on a pu faire quelques scènes à La Traverse, à la piscine*

et même lors des fêtes de la musique à Rouen sur la place de la Pucelle. Puis il y a eu une mutinerie (en riant) et c'est Abdé qui est venu remettre de l'ordre. Il me disait "Non, là ce que tu dis n'est pas bon", et il avait raison, on ne pouvait pas dire n'importe quoi dans nos textes. A la fin j'étais presque tout seul dans le groupe, j'ai arrêté vers 21 ans (2004)." (Amadou Sakho alias Kaïser)

Kaïser est probablement la figure emblématique de La Marmaille, le premier groupe forgé et encadré par les "anciens". Il est notamment connu pour son titre présent sur la compilation Réflexion urbaine, devenu un véritable tube à l'échelle locale. Intitulé "La peur", ce titre est connu des fans par le nom "6h du mat" correspondant aux premiers mots de la chanson. Celle-ci invite les "dealers" à prendre conscience des risques qu'ils encourent pour eux-mêmes et leur famille. Parallèlement à La Marmaille, un certain Amadou Ba alias Doom's se rapproche de Maurice Mendy qui, après avoir quitté UMR venait de monter Micro-Concept avec Mathieu Mouster alias Verbal King.

"C'était vraiment des passionnés, à travers leur façon de bosser, de faire des instrus, ils sortaient déjà des petites K7. On faisait des répétitions dans le garage avec une petite chaîne-hifi, on mettait la phase B et on posait des textes en freestyle. Avec Maurice on se fracassait là-dessus." (Amadou Ba alias Doom's)

En 1997, Maurice et Yohann Bourdet l'ont encouragé à créer un tandem avec le dénommé Manu, c'est la naissance d'un nouveau groupe : la R'.



"Maurice m'a amené chez Yohann, je ne connaissais pas trop Manu, mais ça a tout de suite été super simple et rapide, on posait ensemble. Et de là j'ai connu mes premières expériences en studio, notre premier morceau c'était "L'unité c'est la force", car avant ça je n'écrivais pas, j'improvisais." (Amadou Ba alias Doom's)

Micro-Concept et la R' produisaient souvent des sons en featuring et partageaient même les mêmes scènes. A tel point que les gens les confondaient. C'est de cette synergie que naît le crew Crooklyne, un agglomérat de plusieurs groupes dont Micro-Concept est l'origine et DJ Shlas le maître d'œuvre.

"Maurice me mettait tout le temps dans les trucs de Micro-Concept, au point où on pensait que j'en faisais partie. La R' est née de Micro-Concept, de même que la Sentence ou Pesto." (Amadou Ba alias Doom's)

"Tous ces groupes ça a fait Crooklyne dont le noyau-moteur était Micro Concept et les autres des satellites qui tournaient autour. Comme si Micro-Concept avait porté tout ce qu'il y a eu derrière par la suite." (Maurice Mendy alias Mic Mesrine)

Puis surgissent d'autres carrières d'artistes, plus jeunes, qui à leur tour prennent La Marmaille et la R' pour modèles. Le flambeau est brillamment saisi par quatre artistes encore adolescents à l'époque. Le premier d'entre eux est Amadou Coulibaly alias Brown.

## Amadou SAKHO alias Kaïser



Amadou est né en 1983 dans une famille originaire du Sénégal et a grandi au sein du quartier des Feugrais à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Il voit émerger des groupes de rap sur d'autres quartiers : Lacroix, mais aussi au Puchot à Elbeuf.

"On voulait faire pareil, on avait 15-16 ans".

Il se rend au centre social Boby Lapointe, commence à prendre le micro et à écrire, son compagnon de route se surnomme Oustiti. Mais la maison de quartier ne met pas en place des créneaux réguliers, ni même un espace consacré à l'activité musicale. "Ce n'était pas carré, un jour, il y avait une activité dans la salle, un jour non. On est parti se plaindre à la mairie, avec Kader et Khan Sol, pour dire qu'il n'y a rien pour les jeunes qui veulent faire de la musique." En attendant, Abdelkader Hamdi et Karim Bouzidi tentent de structurer les choses et organisent un casting en rassemblant un groupe de jeunes. Six d'entre eux deviendront La Marmaille, Amadou en fait partie. Le groupe enchaîne les scènes sur Cléon mais aussi à Rouen lors des Fêtes de la musique. Mais suite à un conflit, le groupe s'émancipe et c'est au Boomkœur fraîchement créé qu'il trouve refuge. "Abdé est venu mettre de l'ordre".

Puis avec le temps, il n'y a plus qu'Amadou alias Kaïser pour rester actif. Abdelhafid Arbi, animateur principal du Boomkœur, le prend par moment sous son aile, l'emmène faire des premières parties en région parisienne ce qui lui permet de rencontrer d'autres artistes comme Princesse Agnès, Tonton David, et d'autres. A 21 ans (2004), il arrête de rapper après avoir marqué les esprits et suscité de nombreuses vocations. Il suffit de souligner l'impact d'un titre tel que "La peur" à l'échelle du quartier pour constater le rôle crucial qu'a pu jouer La Marmaille dans cette relève.

"Doom's était une grosse source d'inspiration pour moi. J'allais chez lui pour écouter ses K7 en cachette avec son petit frère, et dès qu'il arrivait on les cachait." (Amadou Coulibaly alias Brown)



Amadou avait un cercle d'amis – dont faisait partie le frère de Doom's - dans lequel l'idée de rapper commençait à germer. Il rentra progressivement dans cet univers musical jusqu'à ce qu'il soit baptisé "Serkl'noir". A partir de 1999, le groupe évolue à travers les sessions d'écriture au sein du Boomkœur et se démarque par des mélodies très sombres. Le groupe se produira à La Traverse mais aussi à la Cerisaie sur Elbeuf. Il est également présent sur la compilation Réflexion urbaine à travers un titre emblématique intitulé "J'représente".

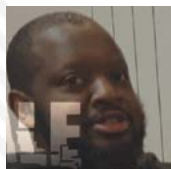
"C'était des gros sons, on incarnait une manière de penser, on racontait comment on vivait dans la rue, ça a donné des sons très éternels." (Amadou Coulibaly alias Brown)



Le second n'est autre que Moussa Sow alias Xeno. Ce jeune Cléonnais ayant grandi aux Feugrais s'enregistrait déjà sur des K7 a capella tandis qu'il était en CM2 (1998).

*"Dans ma classe il y avait des gars du Serkl'noir. En cours, on n'écrivait pas notre leçon, mais plutôt on écrivait des textes de rap, et même durant l'aide aux devoirs. On écrivait partout." (Moussa Sow alias Xeno)*

Tandis qu'il entre au collège Jacques Brel de Cléon, il décide de créer un groupe avec d'autres jeunes qui eux étaient au collège Arthur Rimbaud à Saint-Aubin-lès-Elbeuf. En 1998 naît le groupe Ligne de Mire (LDM), le nom est soufflé par l'incontournable Abdelkader Hamdi qui avait lancé La Marmaille quelques temps plus tôt. Le premier morceau s'intitule "Je veux une bonne vie". Leur premier enregistrement a lieu dans le camion musique, avant de s'investir avec assiduité au sein du Boomkœur. Le groupe compte près d'une quinzaine de scènes, notamment des premières parties à La Traverse comme celle de Sefyu.

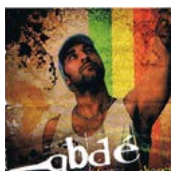


*"Le Boomkœur, j'y étais tout le temps, même quand ce n'était pas mon créneau, on voyait tout le monde évoluer, les sons enregistrés tournaient dans les voitures, il n'y avait pas encore les réseaux sociaux." (Moussa Sow alias Xeno)*

Au Boomkœur, Xeno se souvient de magnifiques rencontres : les ateliers musiques du groupe havrains La Boussole, ou encore la venue du groupe La Rumeur si médiatisé au début des années 2000 pour son caractère subversif. Progressivement, Xeno se démarque et rappe en solo. Il est soutenu par Abdelhafid Arbi qui l'encadre lors des sessions d'écriture et de répétition.

*"Je me souviens d'Abdé qui me faisait faire l'exercice du crayon dans la bouche pour travailler mon élocution. Du coup, je le faisais aussi chez moi." (Moussa Sow alias Xeno)*

Xeno se distingue notamment par son style si particulier. Il ne fait jamais de refrain, aime perfectionner ses textes quitte à mettre la barre haut. En guise d'illustration, il a écrit une chanson qui s'intitule "88 mesures de seum", autrement dit, un enchaînement de 88 mesures sans aucun refrain avec une plume particulièrement acerbe.



*"Brown, Xeno et Kaïser, c'était mes coups de cœur, ils avaient un talent incroyable. Avec Xeno on travaillait sur l'articulation, avec Kaïser il fallait davantage l'accompagner sur l'écriture. Ils ne se rendaient pas compte de leurs talents, et chacun se distinguait au sein de leur groupe respectif. Certains sont là pour s'amuser, car au début la musique c'est au gré des potes, et puis avec le temps on voit ceux qui persévèrent ou pas." (Abdelhafid Arbi alias Abdé)*

Le troisième artiste ayant pris la relève est Abdoul Sy alias Abd's. Ce dernier a découvert le rap à travers la production musicale locale. Il connaissait par cœur les chansons de La Marmaille, de Ligne de Mire, de Serkl'noir et d'autres qu'il venait écouter au Boomkœur.

## Amadou BA (alias Doom's)



Amadou Ba est né en 1981 et a grandi au sein du quartier Lacroix. Ses premiers pas dans l'univers musical ont lieu à la Traverse. A l'occasion de l'ouverture de La Traverse en 1993, Rabah Mansouri membre de TKM fait monter Amadou sur scène avec ses amis Hicham et Jonathan en leur fournissant un texte dans un style plutôt reggae. *"Je lui dois ma première expérience musicale sur scène"*. A la même époque, il assiste à un concert de blues en entrant furtivement dans la salle de concert. Le jeune de 13 ans trouve la performance incroyable. Par ailleurs, son grand frère Abdourahman était déjà impliqué dans la musique en tant que membre de JESA, tandis que son autre frère Wallace intègrera le groupe Serkl'noir.

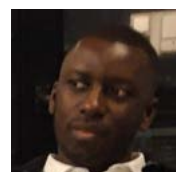
Amadou affectionne très tôt les freestyle accompagné de ses amis Shérif et Oumar Sakho. Ils s'y exercent avec une petite chaîne-hifi dans un garage dont Karim Bouzidi avait les clés. C'est en 1997 qu'il rencontre Maurice Mendy qui vient de créer Micro-Concept avec Mathieu Moustier et DJ Shlas. *"C'est avec Maurice que j'ai pu enregistrer mon premier morceau en studio"*. Amadou intègre la dynamique et est enjoint à prendre Manu pour tandem avec qui il forme la R' et se produit lors de premières parties à la Traverse. *"On bossait les jeux de scène au Boomkœur, ça permettait de faire un vrai show, Yohann faisait les instrus, ça gravitait autour de lui"*. De cette dynamique naît le crew Crooklyne qui agglomère plusieurs petits groupes.

Après cinq années de rap (1997-2002), il quitte Cléon en 2003 pour vivre en région parisienne et arrête la musique. Il fait cependant quelques réapparitions sur la scène musicale locale à l'occasion d'une compilation signée Idrissa Sall intitulée Trafic international ou encore lors d'une collaboration avec Alex Gomis.

*"Le rap de Cléon suffisait, il y avait tout ce qu'il fallait. Je me suis fait les dents dessus et ensuite j'ai commencé à écouter d'autres rappeurs comme Nessbeal, Youssoupha, Rohff, etc. Aujourd'hui les petits ne connaissent pas la musique de notre ville, moi je connaissais les textes de La Marmaille par cœur." (Abdoul Sy alias Abd's)*

A l'âge de 10 ans, il commence à chanter avec trois amis de la même génération que lui. Les quatre artistes en herbe fréquentaient déjà le centre social Boby Lapointe, et c'est donc naturellement qu'Abdelhafid Arbi entreprit de les gérer.

*"En tant qu'animateur au Boomkœur, Abdé était fort pour nous structurer. On était devenus ses poulains. On a commencé avec le reggae en tant qu'Africa Root's, on a gagné plusieurs concours en France. Puis rapidement on n'était plus que trois au sein du groupe." (Abdoul Sy alias Abd's)*



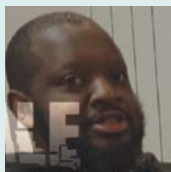
Abdé a délibérément orienté le groupe naissant vers le registre reggae, orientation que lui-même venait d'adopter au détriment du rap. C'est une décision stratégique de sa part, convaincu que le milieu du reggae offre plus d'opportunités notamment au vu de ses accès au sein de la scène parisienne. Toutefois, c'était sans compter les aspirations adolescentes du trio qui rêvait de rapper comme les "anciens" l'avaient fait avant eux.

*"Après on a voulu faire comme les grands : du rap. Mais Abdé disait "non". Il savait qu'il fallait sortir du lot. Au Boomkœur on avait Abdé qui était fort pour la gestion de l'humain et l'écriture des textes, et à côté de ça David qui avait des contacts et savait faire des instrus, c'était le bon combo. Ça m'avait marqué quand il avait fait venir Tonton David, je ne l'ai pas reconnu jusqu'à ce qu'il chante "Mais j'en suis sûr"..." (Abdoul Sy alias Abd's)*

A l'âge de 15 ans, le groupe s'émancipe d'Abdelhafid Arbi qui tendait à s'écarter du milieu de la musique. Africa Roots devient désormais Racine, et enfin Abd's lorsque ce dernier se retrouve seul et entame un parcours solo.

*"On était attiré par le rap, on voulait faire des punchline, mais on a gardé la base inculquée par Abdé : "Pas de gros*

## Moussa SOW (alias Xeno)



Moussa est né en 1986 dans une famille originaire du Sénégal et a grandi aux Feugrais. A l'âge de 12 ans, il commence à s'enregistrer sur des K7 sans instruments. L'écriture a toujours été quelque chose d'important pour lui, si bien qu'écrire des textes se fait souvent au détriment des cours qu'il suit en classe. Ses influences musicales sont Chris Cross, Tonton David, DJ Bouzka, Olkainry ou encore Booba à l'époque de Lunatic. Mais son premier album de rap, c'est celui de Rohff, qu'il a emprunté à un ami, "Je lui ai dit : ce soir le CD il dort chez moi".

Dans cet engouement se crée Ligne de Mire avec des amis scolarisés au collège Arthur Rimbaud, le nom est proposé par Abdelkader Hamdi. Son nom de scène était Moussa, puis Xeno, et plus tard X. Ses premiers enregistrements ont eu lieu dans le camion musique face à Bobby Lapointe mais aussi à l'École de musique d'Elbeuf. Ils font les premières parties de Sefyu à La Traverse ou encore les "étés musique". Moussa persévère, fréquente assidûment le Boomkœur, il est connu pour être rigoureux dans son écriture des textes. Après plusieurs années, il ne reste plus que lui au sein de Ligne de Mire, il évolue en solo mais finit par être un élément majeur du crew La Spirale. Sa carrière aurait pu décoller notamment à travers sa participation à Talents fâchés, la compilation d'Iqbal, frère de Rohff. Mais malgré un CV élaboré à cet effet, les choses en resteront là.

## Amadou COULIBALY (alias Brown)



Amadou est né en 1984 dans une famille originaire du Sénégal et a grandi au quartier Lacroix. Sa première K7 de musique, il la reçoit de son père avec son premier walkman : il s'agissait de musiques classiques. C'est à travers un cousin qu'il s'initie aux musiques urbaines : au ragga via Tonton David, mais aussi au rap américain. Pour l'anecdote, alors qu'il était petit, il se fait attraper à voler une K7 au magasin, la compil Première classe. *"J'ai reçu une claque ce jour-là, celle de mon père, et celle de la musique".*

Autour de lui, il voit les grands se produire sur scène : *"Nicolas Mendy, le jour où je l'ai vu faire un show à la Traverse, j'ai dit : "Ce mec-là il brille, quelle posture, quelle prestance, ça c'est un rappeur", j'avais 9-10 ans".* Une autre source d'inspiration est Doom's chez qui il se rend pour écouter ses K7. A cette époque, une animatrice du centre situé au quartier Lacroix, nommée Jamila, le sollicite pour monter un spectacle, il fait sa première scène avec ses amis Wallace et Moussa.

C'est donc tout naturellement qu'il rejoint le Negro Possy – qui deviendra Serkl'noir puis Serkl'khel par la suite – formé par plusieurs de ses camarades du collège. Les débuts se font de façon informelle, il s'agit avant tout de freestyle dans les halls d'immeuble. Et c'est au Boomkœur que la dynamique va s'officialiser et où Amadou pourra se former à l'écriture des textes auprès d'Abdelhafid Arbi. *"Abdé, je n'oublierai jamais, il m'a beaucoup appris".* Le groupe est présent sur la compil Réflexion urbaine et Amadou participe au crew La Spirale. Puis, le groupe s'amenuise et le Boomkœur vient à cesser ses activités, ce qui marque la fin de son investissement dans le rap.

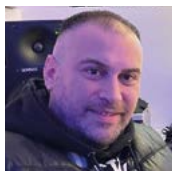
*mots, faites attention à qui vous écoute". On a fait notre maxi comme tout le monde qui s'intitulait "Racine", on le vendait 5€ au collège. Puis les gars ont voulu arrêter, je me suis retrouvé seul." (Abdoul Sy alias Abd's)*

Les textes d'Abd's sont engagés comme dans États des lieux ou emprunts d'émotion nostalgique comme dans Souvenirs. Sa trajectoire, du reggae vers le rap, est l'inverse de celles suivies par David Dizey et Abdelhafid Arbi. Ce qui révèle que cette tension mais également porosité entre rap et reggae ont longtemps perduré localement.

Cette génération, composée par Xeno et Brown se structurera autour d'un autre crew nommé La Spirale dont Alex Gomis sera également partie prenante. Quant à Abd's, qui est légèrement plus jeune, il fait partie de la dynamique "41 Art-mé" qui apparaît tardivement sur la scène locale.



Le quatrième artiste qu'il convient d'évoquer au sein de cette génération est Adama Sow. Il ne s'agit plus de rap, mais de reggae. Celui-ci s'est démarqué au sein des jeunes fréquentant le Boomkœur en demandant à chanter du reggae. David Dizy qui était son animateur n'a pas manqué l'occasion de l'y encourager avant de le prendre sous son aile en marge de son groupe King Riddim.

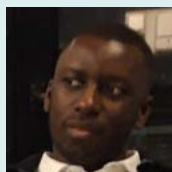


*"A 20 ans, j'étais animateur et j'ai rencontré Adama qui avait 8 ans. Et alors qu'il eut ses 14 ans, on s'est revu au local musique. C'est le seul qui m'a demandé de faire du reggae. Il me chante son refrain, et je me dis que ce jeune est le seul à me sortir des textes comme ça, sur des sujets graves, même si c'était avec ses mots de jeune."* (David Dizy alias Sly)

*"Un jour j'ai eu envie de faire du reggae, sur un coup de tête. Au Boomkœur ça ne faisait que du rap, et je suis venu en disant que je voulais faire du reggae. David était mon animateur depuis mes 8 ans, il était surpris. Du coup je lui ai chanté un morceau jamaïcain que j'écoutais."* (Adama Sow)

La première chanson d'Adama, encadrée par David Dizy, porte sur le thème de la violence conjugale, ce qui souligne une certaine maturité pour un adolescent âgé de 13 ans. Mais sa vraie première chanson, entièrement rédigée

## Abdoul SY (alias Abd's)

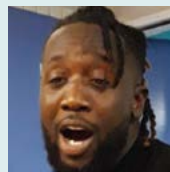


Abdoul est né en 1989 dans une famille originaire du Sénégal et a grandi à Cléon Sud dans l'immeuble tour Iris. Il découvre le rap à travers une K7 de La Marmaille dont il se souvient encore des paroles "de manière systématique (...) on sème la panique". Il les observe avec beaucoup d'attention en se rendant au Boomkœur, ou lors de leur concert avant la séance de cinéma plein air au quartier des Fleurs. C'est donc la musique locale qui l'a forgé musicalement, au moment où le crew La Spirale commençait à se former.

A l'âge de 10 ans, il commence à chanter dans le cadre d'Africa Roots, un groupe de reggae piloté par Abdelhafid Arbi. Il participe à la compilation "Jeunesse santé" enregistrée dans un studio parisien mais aussi à Réflexion urbaine avec un titre consacré aux Sans Domiciles Fixes. Avec Abdelhafid Arbi et David Dizy à la manœuvre, les quatre jeunes ont de belles perspectives qui s'ouvrent à eux.

A l'âge de 15 ans, le groupe s'émancipe, veut imiter les grands et faire du rap, il devient la Racine. Mais l'engouement s'effrite et rapidement Abdoul se trouve forcé de continuer en solo. Il fait les premières parties de Médine à La Traverse ou encore de Mac Tyer à la Cerisaie. Avec la cessation du Boomkœur, c'est la carrière d'Abd's qui prend fin. Aujourd'hui il est éducateur spécialisé à l'IDEFHI.

## Adama SOW



Adama est né en 1990 dans une famille originaire du Sénégal et a grandi dans le quartier des Feugrais. Très jeune, son père lui fait découvrir Alpha Blondy via l'autoradio, tandis que sa mère écoute Baba Maal en faisant son ménage. Ce sont ces influences qui l'ont forgé musicalement. Son grand frère Ramad Sow avait fait partie du groupe La Marmaille, tandis qu'un autre de ses frères Abou Sow était membre de Ligne de Mire. Il est admiratif lorsqu'il voit tous ces grands entrer dans le camion musique pour rapper.

En 2003, il entre au Boomkœur et fait savoir à David Dizy, son animateur depuis qu'il avait 8 ans, qu'il souhaite "faire du reggae". Quelques mois plus tard, à 14 ans, il écrit "Sors du ghetto", une chanson qui marquera le quartier et même plus. Cette chanson fait écho à l'incarcération d'un de ses frères. A l'époque, les CD produits sur le quartier circulaient jusqu'en prison. "Quand mon frère a entendu "Sors du ghetto" depuis la prison, il m'a dit qu'il en était fier".

Adama suit le groupe King Riddim lors de ses tournées, montant sur scène à plusieurs reprises, soit en tant que chanteur solo, soit en tant que choriste. Il est "le protégé de King Riddim". Il contribue par ailleurs à d'autres projets musicaux avec des artistes du quartier, comme "J'regarde le monde, le monde me regarde" qu'il a enregistré en collaboration avec Alex Gomis alias Cream.

Marié en 2008, puis devenu père en 2010, il fait mention de ce bouleversement biographique dans une de ses chansons : "Septembre 2010, mon fils, tu as changé ma vie". Il met sa carrière en pause avant de remonter sur scène à l'occasion du concert "410 Générations" avec au programme de nouvelles productions et un couplet supplémentaire dans "Sors du ghetto".

par lui-même, n'est autre que le fameux tube "Sors du ghetto". Une chanson au message fort dans lequel Adama décrit la peine engendrée par l'incarcération d'un de ses grands-frères.

*"Mon grand-frère était en prison avec ses amis. Son absence était lourde, et surtout je voyais l'impact sur mes parents qui faisaient les allers-retours pour le visiter au parloir. Je vivais ces moments-là et j'ai dit ce que j'avais sur le cœur, sans filtre, j'avais 14 ans. En grandissant, j'ai pris conscience de l'effet de cette chanson sur les gens. Plusieurs fois on est venu me voir pour me dire "Tu as expliqué ma vie" ou "Quand tu as chanté je me suis mis à pleurer."* (Adama Sow)

Adama a pu grandir auprès de King Riddim. Dès sa première année, il monte sur scène avec le groupe au Hangar 106 et chante "sors du ghetto" seul face à 1600 spectateurs.



*"J'avais une pression de malade, David m'a mis dans un niveau de fou. Il était allé voir mon père pour lui demander l'autorisation de m'emmener en tournée, j'étais le petit protégé de King Riddim." (Adama Sow)*

L'été 2010, il remplace un membre de King Riddim pour faire du merchandising sur la tournée européenne du groupe de reggae jamaïcain Toot's and the Metals. Une expérience dont il se souviendra toute sa vie à travers 62 concerts et une scène solo à Nuremberg en Allemagne.

L'ensemble des dynamiques évoquées dans ce rapport ne sont pas exhaustives, il existe d'autres groupes qui n'ont pas été mentionnés, et nous nous sommes contentés des plus significatifs. On ne peut que constater la densité des expériences vécues sur une quinzaine d'années entre 1992 et 2007, de la création de SMT au départ d'Abdelhafid Arbi du Boomkœur. Le phénomène SMT a su ouvrir la voie dans un contexte d'émulation des musiques urbaines en France. Presque immédiatement après, d'autres groupes ont suivi, tous ont permis de capitaliser un savoir-faire aussi bien technico-instrumental qu'humain qui, avec du

temps et au terme de nombreuses revendications, a pu donner naissance au Boomkœur. Cet espace devint dès lors l'incubateur des aspirations de jeunes qui avaient longtemps admiré ceux qui étaient désormais devenus des "anciens".

Outre le fait de rendre compte d'un foisonnement artistique, la présente restitution a permis de mettre en ordre les interactions et notamment d'identifier les logiques de parrainages extrêmement fréquents qui sont à l'origine de l'émergence de nouveaux groupes. On reconnaît là le rôle des "grands-frères" qui jouissaient d'une légitimité extrêmement forte auprès des "petits-frères" et structuraient considérablement la vie des quartiers. A l'instar de David Dizi et d'Abdelhafid Arbi, la musique est avant tout un outil éducatif parmi d'autres au service d'une jeunesse parfois en difficulté. Pour d'autres la musique est une passion soudaine qui prend aux tripes où les punchline et la performance technique priment sur l'exigence d'un message "conscient". L'histoire nous a montré que ce sont les premiers qui ont su le mieux pérenniser leur démarche dans un cadre institutionnel.



## TROISIÈME PARTIE

# Sens et parcours au sein de l'univers musical local

## ÉVOLUTION TECHNOLOGIQUE ET TRANSMISSION DE SAVOIR-FAIRE

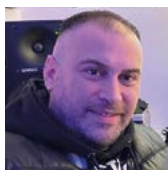
La dynamique restituée précédemment est largement tributaire de l'évolution et de l'accès des moyens techniques en matière de production musicale. L'émergence, dans un premier temps, de la Musique assistée par ordinateur (MAO) à travers les équipements type M.P.C.\*, puis la compression des données au format MP3 à la fin des années 1990 va considérablement changer la donne.



*"Après Big Jam il y a eu un temps mort à la maison de quartier. Et c'est la MAO qui aura permis d'impulser la dynamique de la musique à Bobby, avec l'arrivée d'Abdé." (François Defrenes)*

Les jeunes passionnés de musique se sont rapidement saisis de ces "révolutions" techniques pour produire leurs premiers sons. Bien avant la création du Boomkœur, certains d'entre eux ont voulu créer leurs "propres sons" et non pas se contenter de chanter sur des phases B de seconde main.

*"Gilles me dit en cours qu'il y a un gars dans notre bahut qui pourrait nous faire des instrus, et on avait Jérôme Duval qui avait une platine, il était DJ. On ne voulait pas prendre des instrus, on voulait créer." (David Dizy alias Sly)*



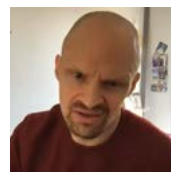
*"Yohann avait une MPC, dans Micro-Concept c'était vraiment des passionnés, leur façon de bosser, de faire des instrus, ils sortaient déjà des K7, et ils rapaient sur leurs propres instrus alors que la plupart prenaient des phases B. Rapper sur ses propres instrus, c'était quelque chose de grand." (Amadou Ba alias Doom's)*

L'acquisition d'une M.P.C. représentait un coût conséquent à l'époque, il fallait dès lors trouver des ressources au sein des structures existantes, notamment la Péniche d'Elbeuf qui proposait des ateliers M.A.O animés par un certain Vincent, connu des artistes locaux.

*"J'ai commencé à Elbeuf, lors des ateliers MAO On ne voulait pas copier, on voulait un style à nous, peut-être que nos beats paraissaient bizarres pour d'autres, c'était inspiré du rap américain." (Idrissa Sall alias Fouf)*

D'autres, un peu mieux dotés en ressources financières, ont pu s'en procurer une, parfois au détriment de dépenses tout aussi essentielles :

*"J'ai la chance que mes parents avaient une situation qui leur permettait de me donner de l'argent de poche, grâce à ça j'achetais beaucoup d'albums dès l'âge de 12 ans. Puis à 17 ans je me suis acheté une table de mixage et ai commencé à acheter des vinyles sur Paris. Et un jour, j'ai eu ma M.P.C., on m'a montré comment ça marchait, le lendemain j'ai fait un beat qui claquait, j'avais compris. J'ai eu la MPC2000, puis la 2000XL, puis la 6000. J'aurais pu passer le permis, mais j'ai acheté une MPC, et aujourd'hui je n'ai toujours pas le permis, on fait des choix (rires)." (Yohann Bourdet alias DJ Shlas)*



Pour les autres, il faudra attendre l'arrivée du camion musique pour qu'une ressource équipée en MAO émerge sur la commune de Cléon, suivi de près par le Boomkœur. Parmi les ressources existantes, le territoire elbeuvien semble avoir joué un rôle important. Les ateliers MAO de la Péniche déjà mentionnés en sont l'exemple. Mais on peut également citer la figure de Gilbert Mendy à qui Abdelkader Hamdi dit devoir beaucoup. Gilbert Mendy est un ancien cléonnais qui vivait à Caudebec-lès-Elbeuf et était à l'origine du groupe de rap RBJ, le pendant de SMT sur Elbeuf. Il leur produisait des sons grâce à un important arsenal de matériel technique et d'instruments.

*"J'ai appris l'art de la MAO chez Gilbert, il m'avait remarqué quand j'allais à la Péniche. C'était un ovni à la batterie, bassiste, guitare, c'était un surdoué, le premier à avoir un gros sampler, il avait tout le matos chez lui, ça coûtait super cher au début des années 1990." (Abdelkader Hamdi)*

\*Music Production Center, machine servant à la composition de la musique.

D'autres ont dû apprendre de façon plus autodidacte, c'est le cas de Yohann Bourdet et de Fouf :



*"Au début, personne ne pouvait m'apprendre, il n'y avait personne. Je ne savais rien faire, mais c'est à force de regarder les clips. Et si tu es DJ et que tu n'as pas le nouveau matos, c'est mort."* (Idrissa Sall alias Fouf)

*"J'aimais beaucoup le scratch, je m'étais acheté une table de mixage et des vinyles sur Paris. Un jour, j'étais au concert de Crazy B à La Traverse, on avait réussi à l'enregistrer. J'ai écouté, et à force de travailler j'ai réussi à reproduire 2-3 trucs. C'était la passion et la débrouillardise, j'étais motivé, et j'ai fini par atteindre un bon niveau. Puis quand j'ai eu ma MPC, on m'a montré comment ça marchait, le lendemain j'ai fait un beat qui claquait, j'avais compris, j'avais tellement écouté du rap, les choses me paraissaient comme des évidences".* (Yohann Bourdet alias DJ Shlas)

*"Shlas, il était incontournable. Le roi du game à l'époque, c'était celui qui avait le plus de vinyles pour créer sa culture hiphop"* (Abdelkader Hamdi)

C'est donc un savoir-faire emprunt d'autodidaxie ou conséquence d'une rencontre fortuite qui va permettre à certains de s'imposer comme des références dans la production d'instrus sur mesure. Trois figures se distinguent aisément : Yohann Bourdet, Abdelkader Hamdi et Idrissa Sall. Le premier assurera même les premières parties de groupes de renoms et produira la majorité des sons de la compil Réflexion urbaine. Les deux autres

créeront leur label de production, Gengis pour Abdelkader et Mesthunes prod pour Idrissa. Yohann comme Idrissa se sont tournés vers l'ingénierie au détriment de la scène pour des raisons différentes.

*"Moi j'étais DJ à la base, mon père ne voulait pas que je chante. C'était pour des raisons liées aux traditions, il me disait "nous on ne chante pas, on n'est pas des griots"<sup>1</sup>."* (Idrissa Sall alias Fouf)

*"Moi en 95, je me suis essayé à faire du rap, c'était une erreur de jeunesse (rire), ce n'était pas pour moi, en plus je suis assez introverti, donc aller sur scène me demandait trop d'effort ; et à l'époque on parlait plus de groupe, avec la figure du MC, du DJ, et potentiellement le DJ qui faisait des beat, donc moi ça m'allait d'évoluer en arrière-plan."* (Yohann Bourdet alias DJ Shlas)



Ce savoir-faire entre les mains d'une poignée d'artistes est donc déterminant dans la dynamique locale et sa pérennisation. Avec la fin de carrière des uns et le départ de la région des autres, il était important qu'une transmission de ce capital se fasse. Le principal héritier n'est autre qu'Alex Gomis qui, au sein du Boomkœur, fut initié par DJ Shlas mais aussi David Dizy à l'utilisation de la MAO D'ailleurs, Yohann Bourdet a légué la M.P.C. sur laquelle il a formé Alex à ce dernier. Bien que désormais dépassée d'un point de vue technique, il la garde précieusement pour sa valeur symbolique.

<sup>1</sup> "Membre d'une caste de poètes musiciens, dépositaires de la tradition orale", Dictionnaire Le Robert

## DE "CHERCHEURS DE SAMPLES" À LA CRÉATION ARTISTIQUE

On est forcé de reconnaître, comme l'affirment certains enquêtés, que la composition musicale constitue un art bien particulier avec ses propres règles et même son propre langage. Régulièrement, des termes propres au domaine sont exprimés lors des entretiens, nécessitant – pour l'amateur que je suis du moins – une explication. On est donc face à des passionnés qui ont consacré durant plusieurs années la majeure partie de leur temps en quête du "son" qui fera la différence. Sous maints aspects, l'artiste-compositeur peut être qualifié de "chercheur de sample". Le terme sample issu de l'anglais désigne littéralement "l'échantillon", l'appareil qui le permet est appelé "sampleur", il permet à son utilisateur d'enregistrer des sons ou des parties d'un morceau et peut les rejouer en boucle et ainsi élaborer sa propre composition. Les M.P.C. sont donc des sampleurs. Initialement, le beat-maker recherchait sur différents vinyles des "échantillons" à partir desquels composer son

propre son. Cette recherche menée au sein des bacs de vinyles est ce qu'on appelle "diger".

*"A l'époque, il fallait diguer pour trouver des sons. C'était un vrai travail d'ingénierie, de la vraie recherche en soi, comment trouver les samples, comment les pitcher<sup>(2)</sup>, les découper, on prenait les breakbeat<sup>(3)</sup> sur les disques de funk ou de soul. Parfois, tu tombais sur un cover (couverture) d'un vinyle avec une fille nue, tout l'album est pourri, mais sur le track (titre) n°4 il y a 10 secondes qui tuent, tu mets ça en boucle, tu accélères, tu ajoutes une batterie dessus, et ça n'a plus rien à voir, tu transformes les choses."* (Yohann Bourdet alias DJ Shlas)

L'extrait ci-dessus témoigne de la complexité de la tâche qui relève de la création artistique et atteste de la passion qu'elle suscite malgré une dimension parfois fastidieuse. Le processus de création est tel que l'écart entre l'état initial et le produit final est souvent déroutant.

<sup>2</sup> Pitcher désigne le fait de changer de tonalité d'un son en l'introduisant dans un sampleur.

<sup>3</sup> Un breakbeat est une expression désignant un échantillon d'un battement de tambour et servant de base pour la musique.



"Une fois, j'ai sampler le Roi Lion, pour faire un instru de Serkl'Noir, ils ne le savaient pas, c'était mon truc les samples" (Yohann Bourdet alias DJ Shlas)

La fonction de DJ impliquait même des contraintes logistiques assez typiques de l'époque entre le poids des platines et des bacs de vinyles.



"Si tu étais DJ mais que tu n'avais pas le nouveau matos, c'était mort. Et après il fallait porter les bacs, tout porter avec ma jambe en convalescence, du coup on mettait tout dans l'ambulance qui était à ma disposition. On n'avait que les phases B." (Idrissa Sall alias Fouf)

On peut désormais considérer cette période et son lot de spécificités comme révolue. L'évolution des logiciels, d'internet et de la compression numérique des données a considérablement bouleversé ces pratiques face auxquelles les artistes-compositeurs du début des années 1990 se sentent nostalgiques.

"Maintenant, il suffit de 2 CD, et ils posent. Nous à la base c'était les vinyles, c'est arrivé trop vite, après 2000, quand on est passé à l'euro, tout a augmenté, et le mp3 est arrivé. Tu peux tout compresser, le mettre dedans et tu fais ta soirée, plus besoin de ces fameux bacs à vinyles." (Idrissa Sall alias Fouf)

"Maintenant tu as internet tu tapes "drum kit" et tu en as des millions, ce qui ne veut pas dire qu'il y a pas une certaine complexité malgré tout. Mais, c'est devenu tellement plus simple, tu prends ton ordi et tu trouves une version crackée de Fruity Loops (logiciel) et c'est bon."

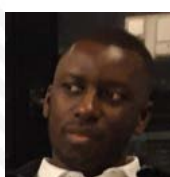


Alex Gomis montrant la M.P.C. 2000 à Yohann Bourdet lors d'un entretien avec ce dernier



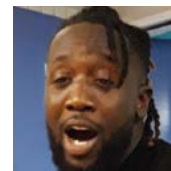
## DES INVESTISSEMENTS DISPARATES : ENTRE HOBBY ET PROFESSIONNALISATION

Les artistes rencontrés pour cette étude ont en commun d'avoir investi la scène musicale locale durant plusieurs années sur une période allant de 1992 à 2007. Loin d'être homogènes, ces "carrières" ont eu une durée et une intensité variables au gré d'ambitions différentes et de contraintes de tous ordres. Seuls ceux qui ont persévéré dans cette activité musicale ont su marquer les esprits. Très souvent, des groupes se sont constitués au gré des amitiés, mais avec les mois ou les années, seuls certains d'entre eux ont fourni les efforts pour progresser et maintenir leur présence sur la scène locale.



"A un moment donné, les gars veulent arrêter, ils manquent d'envie. Et aussi, sans être prétentieux, il y a une différence de niveau qui apparaît au sein du groupe. On fait une séance, les mecs font leur couplet et rentrent chez eux, et toi tu ajoutes un refrain, tu persévères, clairement j'étais plus impliqué". (Abdoul Sy alias Abd's)

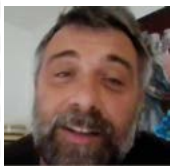
"Petit à petit, les gars ont lâché l'affaire, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que moi dans la compil à Fouf, d'ailleurs je dis dans un de mes textes : "Au départ on était 6, mes mans ont lâché la click", je prenais du temps à écrire, je passais en dernier dans les séances d'écriture, je voulais faire les choses bien." (Moussa Sow alias Xeno)



On peut dès lors distinguer différents profils de carrière. Entre la musique comme hobby et la musique comme profession, il y a tout un ensemble d'aspects qui entrent en ligne de compte : la mise en place d'une stratégie de production, un format d'écriture particulier, l'élaboration d'un réseau d'artistes au-delà de la région, le recrutement d'un manager, l'investissement financier, et tant d'autres.

Pour la majorité des artistes rencontrés, il s'agissait avant tout d'un "plaisir", qu'il s'agisse du plaisir de la création artistique – à l'image d'un DJ Shlas – ou de "Kicker du MC" dans le cadre d'improvisation. Ce qui importe, c'est avant tout une exigence de l'expérience immédiate, qui

doit être "fraichement" savourée, souvent au sein d'une dynamique collective, sans qu'il n'y ait de projection dans l'avenir.



*"Avec Big jam, il n'y avait pas l'objectif de sortir un album, c'était frais, on se disait ça peut marcher, sans se dire faut que ça marche. Avec King Riddim, c'était une autre étape, avec un album en préparation, un manager, on perdait la fraîcheur de la bande de copains."* (François Defrenes)

Defrenes)

Le poids du freestyle lors des premières années de la dynamique rap est assez révélateur du rapport à la musique comme performance spontanée, souvent éphémère. A cette époque, qu'il s'agisse de sessions entre rappers dans un local ou un garage, ou bien de chauffer une scène de concert, l'improvisation est valorisée mais pour autant généralement pas enregistrée. C'est ce qui explique la difficulté à accéder aux "sons" produits par les premiers groupes locaux entre 1992 et 1998.

*"On avait beaucoup de morceaux mais faits pour la scène, tout était tourné vers la scène à cette époque, que ça soit battle, freestyle ou impro, on voulait kicker les MC. Moi, tant qu'il n'y avait pas de battle, rapper ne m'intéressait pas trop. Plein de freestyle sont devenus des morceaux, moi et Doom's on passait nos journées à ça, on avait besoin d'improviser, et ça chauffait le public pour les artistes."* (Maurice Mendy alias Mic Mesrine)



*"Lorsque ça a commencé, c'était surtout un délire entre nous, un délire de jeunes qui galèrent. On aimait bien tailler, faire du freestyle, chacun en impro sur des K7. Un bon délire de jeunes, de passionnés, certains avaient investi avec leurs propres moyens et beaucoup de passion, mais nous c'était surtout le freestyle, un instru part, chacun fait son couplet, mais du coup ça ne laissait jamais de trace. Et même quand il y a eu le Boomkœur, le premier truc qu'on voulait faire c'était brancher les micros, ce n'était pas d'enregistrer. A l'inverse, la génération d'Alex c'était l'impact de l'école d'Abdé, plus dans l'écriture. Pour moi, faut prendre du plaisir en écrivant, quand ça devient trop académique... C'était le délire surtout"* (Amadou Ba alias Doom's)



Maurice et Amadou étaient clairement les figures de lance de cette vision d'improvisation tant ils y excellaient. Cette maîtrise du freestyle était due à de nombreuses heures d'entraînement à travers un "outil" qui a fait date dans le milieu du rap régional : la "pastille rouge". Il s'agissait d'une K7 audio sur laquelle se trouvait une pastille rouge. Elle contenait deux phases, sur chacune d'elles plusieurs instrus. Lorsque celle-ci était lancée, il fallait parvenir à improviser durant les deux phases sans s'arrêter. C'était Maurice Mendy qui en était l'inventeur, et Amadou Ba, son acolyte et challenger.

*"Je récupérais beaucoup d'instrus que j'enregistrais sur cette K7, et il fallait battle sur les deux phases. On ramenait les MC de Rouen et on leur cassait la gueule en freestyle."*

(Maurice Mendy alias Mic Mesrine)

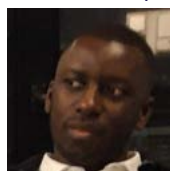
*"C'était une K7 avec que des intrus, avec Maurice on se fracassait là-dessus, on devait freestyle durant toute la K7, il fallait faire toute la phase, au début on arrivait à faire un instru, puis une phase, et enfin toute la K7, que de l'impro. Ça permettait de travailler ta technique, l'élocution, la vitesse, comme ça quand tu entres en studio t'es carrément plus à l'aise."* (Amadou Ba alias Doom's)

Cette aventure musicale a aussi de nombreux attraits qui laissent des souvenirs indélébiles à travers des expériences inédites. La carrière d'artiste offre certains à-côtés, des avantages symboliques et une opportunité de jouir d'une mobilité hors du quartier. L'investissement dans le rap peut donc, à certains égards, permettre un élargissement de l'horizon des jeunes et de faire l'expérience d'une valorisation de soi en tant qu'artiste. C'est ce qui fait de l'animation musicale au Boomkœur un outil privilégié du travail éducatif auprès des jeunes.

*"C'était bien, ça nous permettait de bouger, de découvrir des plats en loge, on mangeait tout, et les agents de sécurité nous couraient après en disant "la marmaille vous sortez !". On a fait des scènes partout, Notre-Dame-de-Gravenchon, Elbeuf, etc. J'accompagnais aussi Abdé à Paris, on faisait des premières parties, j'ai pu rencontrer Princess Agnès, Dimas, Tonton David. Abdé faisait mes appuis vocaux. C'était impressionnant, il y avait des stars, Abdé faisait des interviews, on mangeait dans les restos."* (Amadou Sakhô alias Kaiser)

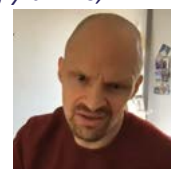


*"Nous, Africa Root's, nous étions les poulains d'Abdé, on était là pour rigoler, vanner, et lui était fort pour nous cadrer. On a gagné 2-3 concours en France, on a gagné de l'argent normalement consacré pour enregistrer un album. Dans ces endroits là, ils te parlent trop bien, comme si tu étais une star."* (Abdou Sy alias Abd's)



Ce flot d'expériences positives et de passions assouvies n'est toutefois pas sans laisser d'amers regrets. Car après l'évocation des bons souvenirs par les enquêtés, vient le moment du bilan, d'autant plus que le contexte de l'entretien offre un important recul sur leurs propres parcours et ce qu'il en reste. Vivre intensément sa passion pour la musique à l'âge du lycée et des grandes études est un risque conséquent. Dans les cas les plus extrêmes, la musique s'avère – avec le recul – être une passion aussi bien "moteur" que "toxique".

*"Puis j'ai arrêté la musique pendant 15 ans. La musique, comme on la pratiquait, c'était tout un écosystème, un style de vie propre à notre musique. On fumait beaucoup, on buvait beaucoup, on était des espèces de saltimbanques. Le problème avec la musique, c'est le lien que j'y ai mis, trop de passion, trop d'engouement, elle était tellement moteur mais tellement toxique à la fois. Je pensais qu'à un moment donné on allait venir nous chercher, pour notre talent, le mythe du mec qui passe dans la rue acheter sa*





*baguette et t'entend et il s'avère que c'est le producteur de tel truc. Mais du coup, tu te retrouves à 30 ans à devoir repasser ton bac." (Yohann Bourdet alias DJ Shlas)*

Certains regrets sont liés au fait d'avoir manqué d'ambition, de ne pas être allé jusqu'au bout, et ce malgré le talent certain de plusieurs artistes. Dans cette perspective, les enquêtés font systématiquement le comparatif avec une expérience voisine, celle des groupes de rap havrais tels que Din Records et d'autres.

*"On avait un catalogue, une maquette à envoyer aux salles de concert, un pressbook comme les havrais qui ont su se perfectionner." (Maurice Mendy alias Mic Mesrine)*

*"On aurait pu faire les choses mieux, objectivement, si on avait eu une autre vision, si on s'était dit qu'on allait faire une chose où on s'organise comme Din Record l'a fait, et prendre les choses de façon plus professionnelle..." (Yohann Bourdet alias DJ Shlas)*



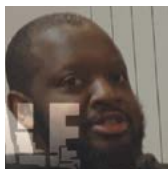
*"(...) contrairement au Havre qui eux se sont bien développés avec Din Records, c'était un modèle pour nous. Nous, on n'a pas eu l'ambition, alors que eux, ils ont dépassé le cadre associatif, on aurait pu faire ça, car le talent à Cléon était là, avec différents styles." (Abdelkader Hamdi)*

Quant au cadre qu'était le Boomkœur, il fait a posteriori l'objet d'une perception très ambivalente. D'une part, c'est le lieu qui a centralisé toute cette dynamique, un espace de formation à l'écriture, au chant et de la mise en scène. Beaucoup avouent ne pas avoir mesuré la chance qu'ils avaient, car ce n'est que bien plus tard qu'ils découvrirent le coût que représente l'accès à un studio d'enregistrement, ne serait-ce que quelques heures. Mais, d'autre part, c'est peut-être là aussi que le bât blesse. La structure, consacrée à l'animation, n'offrait pas de "schéma de professionnalisation" par la musique, et offrait un espace quasi-idyllique - au regard de l'offre de service gratuite et équipée - qui ne permettait pas d'apprendre à faire avec les contraintes inéluctables que doit surmonter un artiste pour réussir une carrière professionnelle.

*"Dans la compilation Réflexion urbaine il y avait l'idée d'un projet de quartier, et je trouve ça dommage car il y avait de très bon morceaux, c'était une vraie compil', on aurait pu l'emmener plus loin. Mais, c'était difficile de dire à des jeunes de 15-16 ans "Les gars on va faire de la musique notre métier", ce n'est pas comme maintenant où ils ont des exemples, à l'époque il n'y avait rien, c'était que des parisiens dans des maisons de disques avec un réseau qu'on n'avait pas" (DJ Shlas)*

*"Le Boomkœur avait un côté MJC, c'était bien car ça a permis de réaliser des projets et de financer des trucs, car presser des disques, enregistrer, aller en studio, ça coûtait cher. Mais dès qu'on voulait pousser le délire plus loin, on était vite fait bloqué à cause de la difficulté à faire des connexions" (Abdelkader Hamdi)*

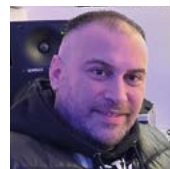
*"Ça ne m'est jamais venu à l'idée d'en faire mon métier, bien que j'aie pu faire de l'argent avec, car on était payé via les concerts, je faisais des dossiers de subvention. Mais Bobby n'a pas aidé, s'il y avait eu un schéma de professionnalisation j'aurais été le premier à m'inscrire dedans pour aider les gens à se professionnaliser. Mais trop peu d'acteurs cléonnais étaient investis, seul Marc Bourreau était vraiment là, avec lui tu n'avais pas besoin de t'expliquer en haussant le ton pour qu'on te prenne au sérieux." (Maurice Mendy alias Mic Mesrine)*



*"Ça ne s'est jamais présenté à moi de pouvoir faire carrière, je m'en foutais. Des potes me disaient : "Pourquoi vous ne partez pas à Paris ?". On avait fait un CV musical pour se présenter, mais je n'ai jamais eu de réponse, d'aucune salle. Du coup je me suis dit : "C'est la merde vas-y, on va chanter à La Traverse et puis c'est tout". Au 106, on n'était même pas payé, alors qu'on avait 100€ à La Traverse. Quand tu n'es pas payé à la base et là on te donne ça, tu es content. Franchement, au Boomkœur, on ne payait rien, mais on avait les avantages des signés" (Moussa Sow alias Xeno)*

Une minorité, à l'inverse, s'est inscrite très tôt dans un schéma de professionnalisation aux ambitions plus pérennes. Mais cela implique une importante mobilité, une capacité à nouer des connexions avec le bassin parisien, et parfois à y mettre de sa poche pour financer un projet. Mais c'était sans compter sur les exigences et attentes du milieu.

*"J'étais ambitieux, mon but c'était de faire de la scène, avoir un clip à la télé, je m'enregistrais dans un placard avec un micro. Avec King Riddim, on a dû élaborer un plan promo, on a pris un manager venu de Paris, on a créé une association et monté un emploi jeune pour qu'il puisse travailler à temps plein." (David Dizi alias Sly)*

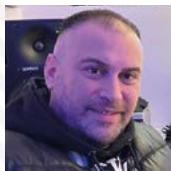


*"J'ai fait beaucoup de scènes ouvertes sur Paris. Je ne me retrouvais plus dans SMT, je suis parti dans le reggae, j'ai fait des scènes ouvertes avec Tonton David, Daddy Nuttea, Sound system. Je commençais à me faire un nom dans le milieu reggae, mais mon premier album, je l'ai autofinancé, avec mes sous à moi, car normalement pour percer faut adopter un côté festif et faire la promotion du cannabis, sinon tu ne vends pas. On me demandait de changer mes textes, mais moi je ne voulais pas, je m'en battais les reins de signer. J'ai encore 3000 CD de mon album que j'avais moi-même investi, je n'ai jamais trouvé de distributeur, c'était compliqué à l'époque." (Abdelhafid Arbi alias Abdé)*



# ÉCRITURE ET CHOIX DES MOTS : ENTRE EXIGENCE MORALE ET AUTHENTICITÉ

Comme le suggère le propos d'Abdelhafid, le message véhiculé par les textes est effectivement un paramètre important dans la réception d'une offre musicale. Si les textes ne reflètent pas nécessairement l'opinion de leurs auteurs – notamment dans un style egotrip – ils sont régulièrement interrogés à l'aune d'une exigence en termes de moralité ou d'authenticité. Du point de vue de l'exigence morale, les animateurs comme Abdelhafid ou David n'ont eu de cesse d'inviter les jeunes artistes à se montrer responsables vis-à-vis de ce qu'ils écrivent, avec l'éventualité qu'ils puissent constituer un modèle pour les autres jeunes du quartier.

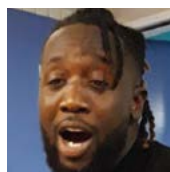


*"Les jeunes venaient au Boomkœur, ils me rappaient un truc, j'écoutais, je voyais l'ambiance, je travaillais sur la prod, et parfois on débattait 30 mn sur "Pourquoi tu dis ça dans ton texte ?", on abordait tous les sujets, ça faisait changer les consciences. J'aimais bien avoir cette discussion là, parce qu'en tant que chanteur tu as une puissance à travers ta musique, des gens vont t'écouter et adhérer donc si tu racontes de la merde tu peux retourner des salles, créer des émeutes avec une chanson, les gens n'ont pas conscience du pouvoir des mots, faut prendre ça*

*au sérieux."* (David Dizi alias Sly)

*"Au début La Marmaille avait été piloté par THC, c'est pourquoi il y avait des textes genre "Ouais on vend de la coke". J'ai eu des différends avec eux pour ça, car c'étaient des gamins mais ils avaient du charisme aux yeux des autres. Dans une chanson je disais : "Quand tu te revois dans ce petit qui joue en bas de chez toi, dis toi que lui voit son avenir en toi". Donc faut faire attention à ce qu'on dit."* (Abdelhafid Arbi alias Abdé)

*"Ça fait partie de l'éducation que j'ai eue. Avant de sortir un texte, je réfléchissais à l'impact que ça pouvait avoir derrière. Aujourd'hui le problème des rappeurs c'est qu'ils te sortent : "Ouais, j'ai 3 p\*\*\*\* à ma table, je vends de la coke", mais les petits écoutent derrière. Pour moi le rap c'est un message d'espoir, de remise en question, de moralité."* (Amadou Coulibaly alias Brown)



*"Le titre Sors du ghetto, c'est quand mon frère était en prison, c'était ce que je vivais à ce moment-là, j'ai dit ce que j'avais sur le cœur, sans filtre, j'avais 14 ans."* (Adama Sow)

## DES TEXTES REFLETS D'UN ENVIRONNEMENT SOCIAL EN TENSION

Quant à l'exigence d'authenticité, nombre d'entre eux expriment le "vrai", et se conforment à ce qu'ils vivent au quotidien.

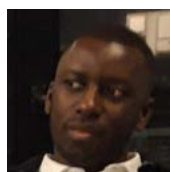
*"Le son pour moi au début c'était un loisir, puis c'est devenu une thérapie. Je n'ai jamais triché. Jamais été de l'invention. Serk'noir, c'était vraiment toute une manière de penser, on faisait ressentir comment on vivait dans la rue, on était très énervés, c'était des gros sons."* (Amadou Coulibaly alias Brown)

A ce titre, les textes sont présentés comme le reflet d'un environnement social sous tension. Nombre d'entre eux ont des proches incarcérés – famille ou ami -, évoluent dans une culture marquée par le tag revendiquant la fierté d'un territoire, d'une identité, mais aussi des formes de rivalités inter-quartiers. Ils expérimentent le regard dépréciateur et le lot de discriminations qui jalonne la vie de "jeune de quartier".

Les textes traduisent toutes ces expériences, les tournent en dérision, les dénoncent autant qu'ils appellent à refuser toute fatalité.



*"Tous les groupes à Cléon sont importants car ils sont arrivés à une époque où il se passait pleins de choses, c'est l'époque où les CRS ont commencé à intervenir régulièrement, quand on n'a plus eu le droit de graffer, car il y avait beaucoup de graffeurs aussi"* (Idrissa Sall alias Fouf)



*"Moi sur la fin, j'écrivais beaucoup sur la vie de tous les jours, ce qui se passe dans le monde, un son intitulé Souvenirs sur les souvenirs de petits jusqu'à aujourd'hui au sein du quartier, Etats des lieux aussi plutôt pour dénoncer les choses."* (Abdoul Sy alias Abd's)



## RAP DE POÈTE OUI, MAIS RAP "CONSCIENT" ?

Les artistes sont fiers d'avancer le fait que le rap du quartier est perçu, à l'extérieur, comme étant un rap des textes, de l'écriture, voire même de poètes. A l'inverse, l'identification à travers la catégorie de "rap conscient" est assez ambivalente, car certes l'expression connaît un certain discrédit dans le milieu du rap, mais en même temps il permet de mettre un mot sur une démarche réfléchie et responsable d'écriture des textes dans laquelle ils se reconnaissent tout à fait.



*"Le plus important, c'est ce que tu racontes, soit tu racontes quelque chose soit on ne va pas t'écouter. (...) Je le dis dans une chanson "rap conscient", ça ne veut rien dire "conscient". Mais tout le monde fait du rap conscient, ça ne veut rien dire conscient."* (Moussa Sow alias Xeno)

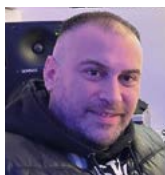
*"Rap conscient" c'est devenu une insulte, c'est étrange je sais, alors qu'en vrai ça veut dire que tu parles de choses importantes, qui te touchent, contrairement à l'ego trip, ici à Cléon on*



*n'était pas trop ego trip, plus dans la "conscience" (rire)." (Alex Gomis alias Cream)*

Le rap dit "conscient" est opposé au rap "festif" ou "vulgaire", tout en acceptant la possibilité d'être "hardcore", prenant pour exemple l'album de Kery James du même nom.

*"A mon époque, on ne connaissait pas les "ambiances". On aimait bien l'écriture à Cléon, il y avait toujours un thème, tout ce qui est ambiance ou son club, ça n'existait pas."* (Abdoul Sy alias Abd's)



*"Une fois, un jeune est venu, il commence à rapper et dans son texte, dès le premier couplet il y a au moins 4 gros mots sur une ligne à chaque fois, je lui demande pourquoi il dit ça ? Il me dit "Je suis hardcore", je lui dis que non, ce n'est pas hardcore, c'est vulgaire, je lui ai fait écouter l'album Hardcore de Kery James avec tous les musiciens."* (David Dizi alias Sly)

## RAP DE CITÉ ?

L'expression musicale locale peut-elle être qualifiée de "rap de cité" ? Rien n'est moins sûr. En effet, tous les artistes enquêtés n'ont pas grandi dans les grands ensembles que sont Fleurs, Feugrais ou Lacroix. Bien que dans l'imaginaire collectif le rap est souvent associé à une expression des "jeunes de banlieue", certains refusent cette assignation. Ce refus est notamment exprimé lorsqu'une action culturelle reprend à son compte certains stéréotypes pensant certainement avoir trouvé les mots justes vis-à-vis d'un public-cible. C'est le cas à travers le programme de concerts de rap mené par La Traverse intitulé "Sortez de vos caves". Une expression qui peut être différemment perçue selon que l'on vit en HLM ou en pavillon. Certains artistes, comme les membres du groupe U.M.R., résidaient au sein de la zone pavillonnaire entre l'école Curie et les Brûlins, n'étant affiliés ni à Lacroix, ni à Cléon Sud. L'appellation B.Z. - pour Brûlins Zoo - désigne, à ce titre, un endroit privilégié par ces derniers pour se rassembler et répéter et atteste du maintien de lieux

plus informels au moment où la Péniche et le Boomkœur s'imposaient comme des espaces officiels.

*"Déjà même le nom, "Sortez de vos caves", personne n'habitait dans une cave, ni même dans une cité, au sein du groupe. Le Journal d'Elbeuf venait, on ne voulait pas parler, on était tellement méfiants, même les grands on les calculait même pas, c'était chacun de son côté, et on se croisait pendant les concerts."* (Idrissa Sall alias Fouf)



Les lieux d'expression musicale sont finalement très variés, dès 1992, entre l'infirmerie du collège Jacques Brel sur Cléon, le garage d'un membre du groupe, les halls d'immeubles, la cuisine de la maison de quartier, la Péniche d'Elbeuf, et même des espaces éphémères comme le camion musique. Le Boomkœur et La Traverse ne centralisent pas toute la dynamique tout en constituant des lieux privilégiés de son expression.

## LES CAUSES D'UNE FIN DE CARRIÈRE : ENTRE FAMILLE, ESSOUFFLEMENT ET ORDRE MORAL

Aujourd'hui, une poignée d'artistes continue à produire de la musique, mais pour la plupart, cette aventure n'est plus que souvenirs. L'achèvement de leur carrière est sensiblement intervenu dans la même période, et malgré la singularité des parcours, des motifs communs peuvent être identifiés.

Tout d'abord, la variable de l'âge est décisive. Avec le temps et l'obtention de la majorité, les responsabilités augmentent, l'entrée dans la vie active devient une nécessité et des projets matrimoniaux se mettent en place. Devenir époux, puis père de famille, chamboulent durablement l'ordre des choses et les priorités s'imposent.

En même temps, l'essoufflement se fait ressentir, l'absence de perspectives nouvelles finit par éroder la motivation. Face aux difficultés à tisser des connexions pérennes et fructueuses au-delà de la région, la dynamique se recroqueville sur elle-même et cède au confort de l'entre-soi.

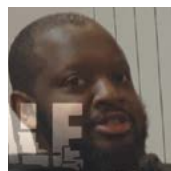
Enfin, pour une part d'entre eux, la cessation résulte d'un dilemme moral. Une crise personnelle qui vient remettre en cause l'investissement dans le monde de la musique et qui prend pour fondement la religion. En effet, comme l'attestent nombre d'enquêtés, la pratique de la musique était associée à un ensemble de pratiques perçues comme transgressives vis-à-vis d'un ordre moral fondé sur la piété. La place du référentiel religieux est d'ailleurs assez systématique dans les textes produits. Le premier à emprunter cette voie n'est autre qu'Abdé, animateur musical de toute une génération d'artistes, un questionnement moral qui en aurait suscité d'autres.

Mais ce qui achèvera définitivement cette dynamique en perte de vitesse n'est autre que la cessation d'activité du Boomkœur en 2011. Désormais, il n'existe plus de lieu consacré aux enregistrements et aux répétitions, et il paraît inconcevable de payer pour bénéficier d'heures en studio.

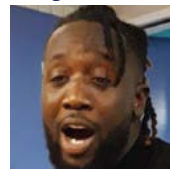
*"Ça c'est arrêté comme ça, il y a des enfants qui sont arrivés. Mais c'est vrai qu'à un moment c'est comme si je rappais tout seul. Moi j'ai décroché intégralement, mais ça fait un moment, même un moment j'écoutais même plus de musique, j'étais calé dans la religion. Ce que je pourrais écouter auj' c'est soit nos sons, soit le son du zincou."* (Amadou Coulibaly alias Brown)



*"Jusqu'à ce qu'il ne reste plus que moi dans le groupe. Et lorsque le studio a fermé, je venais déjà moins, mon premier fils apparaît dans un, puis j'ai eu les jumeaux et à ce moment là je ne venais plus. Ça fait 10 ans que j'ai arrêté. Avec les enfants je commençais à oublier mes textes."* (Moussa Sow alias Xeno)

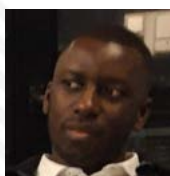


*"J'ai arrêté le mode de vie Kingston, fumer la ganja, on était un groupe, tous avec des locks. Je me suis marié à 20 ans et puis j'ai eu mon fils à 22. Fallait que l'argent rentre, que je m'en sorte. La vie fait que tu n'as pas le temps, tu es papa, tu as des enfants, une femme, tu dois gérer pour la famille, ça n'a pas été facile, donc forcément il m'a fallu faire une pause, la musique prend du temps et de l'énergie."* (Adama Sow)



## ENTRE "HAPPY-END" ET QUÊTE DE RECONNAISSANCE

Les conditions dans lesquelles les choses se sont arrêtées ont pu laisser un sentiment d'inachevé. C'est probablement pourquoi les enquêtés se sont aussi aisément prêtés au jeu des entretiens sociologiques, c'était l'occasion de revenir sur cette riche période et de la placer sous les projecteurs.



*"Dommage que le rap cléonnais s'arrête comme ça, la boucle n'était pas bouclée, j'avais pensé à un petit reportage pour que les gens sachent. Les petits actuellement ne connaissent pas la musique de notre ville, moi je connaissais La Marmaille et autres, leurs textes par cœur."*

(Abdoul Sy alias Abd's)

La présente enquête constitue donc une opportunité pour rendre hommage à cette expérience collective mais aussi obtenir une reconnaissance a posteriori. D'autant plus que, parallèlement à la réalisation des entretiens, l'annonce d'un concert augmente significativement l'ampleur des retombées symboliques pour les artistes. Finalement, le projet Générations 410 n'est-il pas le meilleur moyen de trouver un "happy-end" qui leur a toujours manqué ?

Certains n'ont pas raté leur chance de monter sur scène après des années d'absence. Le concert implique alors plusieurs heures de répétitions, voire d'écriture d'une nouvelle chanson pour l'occasion, à l'image de Xeno.

D'autres semblent avoir définitivement tiré un trait sur la musique, et malgré leur place centrale dans cette dynamique historique, ils ont refusé de remonter sur scène tout en acceptant de réaliser un entretien. C'est le cas de DJ Shlas, de Doom's, Maurice Mendy ou encore Brown.

D'autres encore, sont toujours actifs et perçoivent cette scène comme un tremplin pour annoncer leurs projets à venir, à l'instar de King Riddim et Adama. La scène a permis de donner leur chance à une nouvelle génération d'artistes désormais sous la coupe d'Alex Gomis qui, depuis quelques années, anime de nouveau des ateliers musique au Boomkœur. Ce projet, dans sa dimension scientifique et événementielle, aura peut être permis de renouer avec une transmission intergénérationnelle pérenne.



# Annexes

Le lecteur trouvera, ci-dessous, deux discographies. Une discographie interne, c'est-à-dire comprenant les meilleurs titres produits par les artistes de la dynamique étudiée dans ce rapport. Autrement dit, il s'agit d'un best of de l'expression musicale du quartier des Arts et Fleurs Feugrais. Celui-ci a cela d'objectif que la majorité des enquêtés y sont représentés. Pour autant, la sélection des titres n'engage que l'auteur qui estime y voir, de par

les textes et les ambiances, une belle synthèse de la production globale. Pour certains titres, nous y avons joint des extraits afin que le lecteur puisse se faire une idée.

Enfin, une discographie externe qui vise à recenser des titres qui ont influencé nos artistes, souvent source d'un "déclat" à partir duquel ils ont entamé leur carrière musicale. On y trouve donc des registres assez hétérogènes.

## DISCOGRAPHIE INTERNE

### 1. Xeno – 88 mesures de seum – Réflexion urbaine 2 (2007)

*Xeno, un nègre à la barbe de Freeway  
Descendant d'esclaves, encore des traces de fouet  
Dans mes gênes, dans mon cœur, la gorge nouée  
Avouez, votre souhait, nous voir nous échouer*

*Voués à souffrir, la douleur veut me trouer  
Pas doués pour sourire, la tristesse veut m'écrouler  
J'avais pas l'habitude mais je m'suis habitué  
Des bâtons dans les roues au lieu de m'jeter leur bouée.*

### 2. Abd's - Etat des lieux

*D'un air triste sur ce couplet  
Attristé de voir des frères se pendre  
Et le mal lui se goinfrer  
Il n'y a plus de respect  
Les règles se sont déformées  
Ont formé des barrières deux fois plus renforcées.*

*J'ai la larme couleur sang  
Nique sa mère le drapeau blanc  
Ils nous ont trop menti, de se révolter il est grand temps  
Mettez à l'abri les femmes et les enfants  
Que personne feinte, sortez comme des combattants*

### 3. Kaïser feat. Abdé – La peur – Réflexion urbaine (2001)

*6h du mat' toc-toc ça sonne, ça frappe à ta porte  
Une escorte, des ennuis elle t'apporte  
Et ils te sortent, par la manière forte,  
Tout ça devant tes reum's, dis-moi comment tu te*

*comportes  
Tu restes sage, ou bien tu t'emportes, mais peu importe  
Car jusqu'au poste c'est dans l'fourgon qu'ils te transportent*

### 4. Serkl-noir – J'représente – Réflexion urbaine (2001)

*Certains arrivent en haut mais pour ça faut être  
courageux  
Parce qu'en montant tu recevras des coups de rageux*

*Qui s'abattront sur toi comme un violent orage  
Ou comme des Pits\* enragés, en gros faut être un  
combattant si tu veux pas faire vite naufrage*

### 5. Brown – 76 mesures de vérité – Réflexion urbaine 2 (2007)

*Parce qu'on vit dans un monde d'illusions  
La terre agitée, à chaque JT c'est des signes en diffusion  
Trop d problèmes, une seule et pas 36 solutions  
Attends pas le 31 décembre pour prendre tes résolutions  
Pas de #31# dans mon appel, Brown j'te l'appelle  
A n'importe quelle heure la mort t'appelle, ton frère  
prépare ta pelle*

*Pauvre en biens, c'est rien si j'suis au premier ou au  
dernier étage  
Riche en religion, en espérant garder cet héritage  
Ici-bas, on est tous de passage  
Considère ce morceau comme un cardiaque massage*

### 6. Adama – Sors du ghetto

*Laisse ce fléau avant de tomber de haut  
Mais qu'est-ce que tu crois c'est nos mamans qui pètent les  
plombs  
Parce que trop de nos frères se trouvent en prison  
Évite les blem-pro et respecte ton daron  
Fais pas comme tes pain-co, devient un vrai n'homme-bo  
Accroche-toi, fais pas l'con et tu verras qu'j'ai raison  
Mais laisse ces accrocs, faut pas finir dans l'ghetto*

*Refrain :  
Man sors du ghetto,  
Évite les barreaux,  
Trouve-toi un boulot  
Avant de tomber dans l'eau*

## 7. King Riddim – Positif (2003)

*Les promesses que certains nous on fait miroiter  
Les conflits que d'autres s'empressent d'alimenter*

*Bannir le pauvre au lieu de la pauvreté  
Ce sont autant de choses que je ne peux pas laisser passer*

## 8. Doom's – Ingratitude – Réflexion urbaine 2 (2007)

*Comment osent-ils parler du rôle positif de la colonisation  
Et venir fleurir la tombe d'Aimé Césaire  
Tant qu'il y aura des avis de reconduite aux frontières  
Mes frangins auront le patriotisme fragile  
(...)  
Tant que nos patrimoines historiques ne serviront qu'à  
décorer vos musées  
Les africanistes seront bâillonnés, les profs d'histoire  
muets  
(...)*

*Tu t'méfies des mariages mixtes, pas d'régularisation  
d'masse  
Ta crainte ce sont ces cartes d'électeurs aux mains des  
enfants métisses  
Trouve-moi entre deux cultures, le cul entre deux chaises  
Cette image négative qui me colle à la peau  
Retire cette étiquette de mon col,  
J'tairais ton passé d'collabo  
Que j'ai appris à ton école,  
Car j'ai mes chances de finir victime de la haine d'un keuf  
sous l'emprise de l'alcool*

## 9. M'Hokane – 410 Dynastie (2022)

*De S.M.T à Serkl N, s'écrit la 410 dynastie  
Rice-mo l'apocalypse R, méchant casting flow nasti  
Abde structure ainsi notre rap via keyzer et la marmaille*

*C'est la culture du hip-hop en ligne de mire, mais rien que  
ça détaille.*

## 10. Brown & Verbal King - Old School/New School – Trafic International (2008)

*Débute dans la R', la galère ambiacée par les K7 de la R'  
Epoque de mes premières Max Air, saisi la valeur d'la  
misère  
Envie de maille, débarque La Marmaille du secteur 30  
Nuit tardive, plus de mal à me lever vers 7h30  
L'insigne fait fuir, une fois dans leur Ligne de mire  
Gars d'quartier frère, fier et digne de l'dire  
(...)*

*Sombre portrait, trait pour trait, pas dessiné à la craie  
Evolue dans la rue à côté d'mon Serkl'khel  
Plus de-spi, plus d'inspi rejoint par le Verbal Cream  
(...)  
Agression vocal, dans l'hall ou dans l'Boomkœur local  
Fume l'amertume du monde sous la plume du pot  
M'Hokane  
Planté dans l'béton, faudra pas trop prendre Racine*

# DISCOGRAPHIE EXTERNE

1. Destroy Man & Jhonygo - J'en ai assez (1988)

2. Public Enemy – Don't Believe The Hype – It Takes a Nation of Millions  
to Hold Us Back (1988)

3. Assassin - Je glisse – Académie mythique (1989)

4. Benny B – Vous êtes fous – L'Album featuring Daddy K (1990)

5. N.W.A. – 100 Miles and Runnin' (1990)

6. MC Solaar – Quartier Nord – Qui sème le vent récolte le tempo (1991)

7. Tonton David – Peuples du monde – Compile Rapattitude (1990)

8. NTM - Je rappe – Compile Rapattitude (1991)

9. IAM – IAM Concept (1991)

10. Ben-J, Mystik, Rohff, Pit Baccardi - On fait les choses – Compilation  
Première classe 1 (1999)

11. Rohff – Du fond du cœur – Le Code de l'honneur (1999)

12. Baaba Maal – Sakambewdo – Jombaajo (2000)



LA TRAVERSE PRÉSENTE

MEDINE

BLACK M

+ 410 GENERATIONS  
L'HISTOIRE MUSICALE D'UN QUARTIER

SEINE  
URBAINE

VENDREDI 8 JUILLET 2022

HIPPODROME DES BRÛLINS

76410 CLÉON / SAINT-AUBIN-LÈS-ELBEUF 19H



# "410 GENERATIONS" : L'HISTOIRE

Dans le cadre du projet de renouvellement urbain, les villes de Cléon et de Saint-Aubin-lès-Elbeuf ont engagé un travail sur la mémoire afin de garder une trace de l'histoire du quartier des Arts et Fleurs-Feugrais.

La Traverse, association particulièrement investie dans la vie locale depuis sa création en 1994 a pointé l'importance de la diffusion et de la pratique musicale dans l'histoire et l'identité du quartier.

Afin de valoriser et de faire vivre cette richesse, l'association La Traverse a piloté et coordonné la mise en œuvre d'un événement réunissant sur scène les acteurs de cette histoire musicale et ceux qui en représentent la continuité et le futur.

A cette occasion, le sociologue Younes Johan Van Praet a mené une enquête scientifique avec le soutien d'Alex Gomis, Cléonnais d'origine et acteur-témoin de l'expression musicale locale. Après avoir recensé l'ensemble des acteurs musicaux, ils ont réalisé en tandem seize entretiens auprès d'artistes locaux nés entre 1975 et 1989, ainsi qu'auprès de responsables de structures à vocation artistique et culturelle.

## LA MEMOIRE MUSICALE

### DU QUARTIER ARTS-FLEURS-FEUGRAIS EN QUELQUES MOTS

Au sein du quartier Arts-Fleurs-Feugrais fraîchement bâti suite à l'arrivée de la régie Renault à Cléon, la jeunesse locale née dans les années 70 a été bercée par la musique funk dans les années 1980, puis a découvert la techno au début des années 1990. Apparut alors un nouveau genre musical : le rap. Celui-ci leur venait d'Outre-Atlantique à travers la chaîne MTV, ou via le succès foudroyant de certains groupes français comme NTM, Assassin et IAM. C'est ainsi qu'en 1992 s'est créé le groupe de rap SMT, Street MC Teenagers, composé par de jeunes Cléonnais musiciens, chanteurs et danseurs tous encore adolescents et résidant au quartier Lacroix. Parmi eux, David Dizy - futur créateur du groupe de reggae King Riddim - et un certain Abdelhafid Arbi surnommé Abdé. Avec le groupe elbeuvien RBJ, SMT a été le premier groupe local à s'organiser à travers des répétitions régulières et des scènes.

A côté de cela, le reggae s'est frayé également un chemin au sein du quartier notamment sous l'influence du désormais défunt Tonton David qui montre la voie. Le groupe Big Jam a vu le jour en 1992, King Riddim en 1995, puis Abdé qui prit le chemin d'une carrière solo avec son premier album sorti en 2005, suscitant, dans le cadre du Boomkoeur, de nouvelles vocations comme pour Adama et son tube *Sors du ghetto*.



# MUSICALE D'UN QUARTIER

Au milieu des années 1990, Marc Bourreau, alors responsable de La Traverse, collabora avec un jeune cléonnais Maurice Mendy - membre de Micro Concept - pour la programmation du rap au sein de la structure. Il œuvrait à travers le Centre régional du rock à la mise en place d'un "camion-musique" près du centre social Bobby Lapointe, totalement équipé de la nouvelle technologie M.A.O. Ce qui a permis aux artistes d'enregistrer pour la première fois leurs titres. Face à un tel succès, la municipalité cléonnaise franchit alors une étape supplémentaire en créant le studio baptisé le Boomkoeur, situé au cœur du centre social Bobby Lapointe, lieu de prédilection pour les amoureux des lyrics. Les groupes locaux assuraient alors régulièrement les premières parties des concerts organisés par La Traverse, ceux de Kery James, de Médine, de Ninho et d'autres.

Grâce au Boomkoeur, une nouvelle dynamique était née, encadrée par la "première génération". Abdé ainsi que Yoann Bourdet alias DJ Schlas - l'un des premiers beat-makers autodidacte local - puis David Dizy en ont été les premiers animateurs. Au terme d'un casting exigeant mené par Kader et Khan Sol alias THC (Tension Hardcore), est né le groupe la Marmaille et l'un de ses chanteurs vedettes : Keyser. Son titre *La peur* présent sur la compile *Réflexion urbaine*, véritable projet collectif, révèle la puissance éducative de l'outil musical.

Peu avant les années 2010, une troisième génération apparut, celle du jeune Abdoulaye Sy, devenu progressivement Abd's jeune de tess', pris en charge par l'infatigable grand frère Abdé. D'autres plumes ont émergé : Xeno et ses *88 mesures de seum*, ou encore le Serkl'noir et ses instrumentales aux ambiances sonores obscures.

A travers le Boomkoeur et La Traverse, les musiques rap et reggae locales sont parvenues à se créer une image à l'échelle de la région, celle d'artistes à hauts potentiels et aux textes profonds. Pourtant, la musique resta avant tout une passion et très peu sont ceux qui ont percé dans le milieu malgré quelques épopées au sein des studios d'enregistrement parisiens, auprès de musiciens de renom comme l'entourage d'Alpha Blondy ou encore dans le cadre de la compile *Talents Fachés* mené par Iqbal, le frère de Rohff. Là où d'autres, comme King Riddim, produisent plusieurs albums et enchaînent les dates jusqu'à réaliser un concert au zénith de Nancy en 2005.

En 2012, le Boomkoeur ferme provisoirement, mettant un terme à de nombreux parcours d'artistes qui "raccrochèrent" après des années d'écriture et de scènes. Entre la vie de famille et un emploi à plein temps, les jeunes désormais ancrés dans la vie d'adulte peinaient déjà à trouver du temps pour leur vocation musicale. Une activité, encadrée par Nautylus, reprend pendant quelques années, mais il faut attendre l'enthousiasme d'Alex Gomis, éducateur et beat-maker, pour véritablement relancer la machine en 2020.



## "410 GENERATIONS" : UNE PREMIERE PARTIE SOUS LES FEUX DE LA NOSTALGIE

C'est dans ce contexte que l'idée est née de permettre à toutes ces figures majeures de la musique locale de se réunir et de remonter sur scène ce 8 juillet 2022 à l'Hippodrome des Brûlins. Le nom « 410 Générations » donné à cette première partie de concert fait allusion au code postal identique aux deux villes (76410). Ceux qui avaient "raccroché" il y a des années de cela ont rejoint les nouvelles générations d'artistes durant une intense phase de préparation : séances d'écriture et de répétitions au Boomkoeur. D'autres ont pu vivre des expériences inédites, tel que chanter avec la chorale du collège Jacques Brel pour Adama, chanteur reggae Cléonnais. Quand ce n'est pas la chorale de La Traverse qui se prête à l'exercice sur une chanson de Kdessa en langue manjak. Ainsi, les spectateurs auront le plaisir de découvrir - pour les uns - ou de retrouver - pour les autres - sur scène les voix qui ont marqué la vie musicale cléonnaise des années 1990 jusqu'à aujourd'hui.

### RETROUVONS-NOUS :

- A partir de début septembre 2022 pour la diffusion en ligne du film du concert réalisé par Alban Vian via la chaîne Youtube de La Traverse ainsi que sur les sites de nos partenaires.
- Le 6 octobre 2022 pour la diffusion du film du concert " 410 Générations " à La Traverse en présence du tandem ayant mené l'enquête sur la mémoire musicale locale.
- Dès septembre 2022, pour accéder librement au rapport d'enquête pour une lecture plus précise et complète de cette histoire musicale.



### LA TRAVERSE REMERCIE SES PARTENAIRES POUR L'ORGANISATION DE SEINE URBAINE





# 410 Générations sur scène

8 juillet 2022



KDESSA et la Chorale de la Traverse



DJ H



Mik & Iliaz



C.R.E.A.M.





*Brigade Phantom*



*DJ H*



*Brigade Phantom*



*SINOXX*



*KYROS*



*Mik & Iliaz*







Abd Zepek & Grizzly



Abd Zepek & Grizzly



RYU



RYU



Rosaa (SINOXX)



Brigade Phantom





Zedzed



La Spirale



La Spirale



SINOXX



La Spirale



Zedzed





*KDESSA*



*King Riddim*



*King Riddim*



*Alivor (Médine)*



*King Riddim*



*C.R.E.A.M.*





*Younès (Médine)*



*BLACK M*



*KDESSA et la Chorale de la Traverse*



*Médine*



*Médine*



*BLACK M*



*BLACK M*



# Bilan et mesure d'impact social de l'événement Seine Urbaine

Rédigé par Paul Moulènes, Directeur de La Traverse de 2015 à 2022

Seine Urbaine est un événement musical, dédié aux musiques urbaines, qui a eu lieu le 8 juillet 2022 à l'hippodrome des Brûlins, situé sur les communes de Cléon et de Saint-Aubin-lès-Elbeuf.

Cet événement a notamment permis de valoriser le projet 410 Générations qui avait pour objet de mettre en lumière l'histoire musicale du quartier des Arts et Fleurs Feugrais, situé sur les communes de Cléon et de Saint-Aubin-lès-Elbeuf, dans le prolongement du travail sur la mémoire du quartier engagé dans le cadre de la Rénovation urbaine.

Le projet 410 Générations a été mené en lien avec Younes Van Praet, ethno-sociologue, dont le rapport précède cette étude. La présente étude a pour objectif de présenter un bilan de l'événement Seine Urbaine, sur le plan moral et artistique, et de présenter une étude d'impact social, mise en œuvre à cette occasion.

## I – BILAN MORAL ET ARTISTIQUE

De l'avis de tous les spectateurs présents, comme des artistes invités ou des membres de l'organisation, Seine Urbaine a été une réussite. Il a permis à 2 050 personnes de se réunir sur l'hippodrome des Brûlins pour célébrer les musiques urbaines et l'histoire musicale d'un quartier.

Tous ont souligné la bonne organisation de cet événement et l'importance des moyens mis en œuvre pour sa réalisation : grande scène de 160 m<sup>2</sup>, encadrée

d'écrans à led géants pour une parfaite visibilité du public, sonorisation et éclairage de grand niveau, services de sécurité nombreux et rassurants et infrastructure d'accueil de qualité.

Seule l'organisation des points de buvette et de restauration (et d'achat de jetons pour pouvoir y consommer) a suscité quelques désagréments du fait de la longueur des temps d'attente.

### A- Déroulé du concert Seine Urbaine

#### 🕒 18h45-20h30 : 410 Générations

Projet artistique et mémoriel composé de 79 artistes (chanteurs, musiciens et choristes) tous acteurs de l'histoire musicale du quartier des Arts et Fleurs Feugrais, âgés de 14 à plus de 85 ans, représentés sous les noms et groupes suivants : Mik & Iliaz (rap), Abd Zepek & Grizzly (rap), Ryu (rap), Sinox (rap), La Brigade Fantôme (rap), Kyros (rap), Zedzed (rap), La Spirale (rap), Doudou N'Diaye Rose Jr (musique traditionnelle sénégalaise), Kdessa et la chorale de La Traverse (soul/world music), Adama (reggae), Gilles (reggae), King riddim (reggae).

#### 🕒 21h-22h : Médine

Artiste havrais intervenu à plusieurs reprises auprès des musiciens du quartier des Arts et Fleurs Feugrais pour du coaching scénique, Médine se démarque des autres rappers par un timbre rocailleux qui met

en relief la finesse de ses textes et une musicalité débordante qui ferait pâlir les plus élitistes. Naviguant aisément entre punchlines incisives, storytelling et messages intimes, il n'hésite plus à utiliser sa musique pour se livrer et dévoiler ses failles. Pour Seine Urbaine, il a été accompagné sur scène du rappeur rouennais Younès et des MCs havrais Index, Pirate, Ali B, Malti, Oumar, SRK et Nordine.

#### 🕒 22h30 – 0h : Black M

Déjà passé à La Traverse, salle de concert de Cléon, en tant que membre du groupe à l'immense succès Sexion d'Assaut, Black M triomphe également en carrière solo. Il symbolise le grand écart entre hits populaires à destination du grand public et titres techniques pour connaisseurs. Entre nostalgie et avant-gardisme, conscient et dansant, il conserve une énergie sans failles et met un point d'honneur à partager le plus possible avec son public.

## B- Seine Urbaine, un concert de qualité, festif et convivial

La programmation de Seine Urbaine, reflet de l'éclectisme des musiques urbaines et de la richesse musicale du quartier, a permis de rassembler un public intergénérationnel, majoritairement issu d'un territoire proche.

Si les artistes les plus jeunes qui ont ouvert la scène pour le projet 410 Générations ont joué devant un public assez clairsemé, la zone de l'hippodrome des Brûlins réservée à Seine Urbaine s'est bien remplie au fur et à mesure du passage sur scène des différents acteurs de la mémoire musicale du quartier. Les passages des artistes, présentés par Alex Gomis, MC connu sous le nom de Cream, ont été entrecoupés de sujets tournés par le réalisateur Alban Vian, destinés à éclairer l'histoire musicale du quartier à travers des rencontres avec des acteurs de cette histoire (musiciens, organisateurs, animateurs) qui n'étaient pas eux-mêmes présents sur scène. La dimension documentaire de ces vidéos a permis à l'assistance d'entrer pleinement dans le récit de l'histoire musicale du quartier et d'en comprendre la portée.

L'émotion et l'enthousiasme étaient palpables dans le public qui voyait s'incarner sur scène des années d'activités musicales de leur quartier et King Riddim, groupe phare de la scène reggae française du début des années 2000, originaire de Cléon, pouvait conclure le projet 410 Générations devant un public très nombreux et conquis par l'ensemble des prestations musicales.

Le concert proposé ensuite par Médine et ses invités a su faire la démonstration de l'efficacité du rappeur havrais, particulièrement énergique et incisif sur scène. Son style, son écriture, ses textes, très "conscients" et revendicatifs ont créé une ambiance électrique mais bon enfant dans un public qui découvrait pour beaucoup l'artiste à l'occasion de ce concert. Si certains ont été surpris par la virulence de son phrasé et de ses propos, tous ont salué la maîtrise de Médine et sa capacité à présenter, devant un large public, un rap exigeant et revendicatif, très proche des préoccupations des habitants des quartiers populaires et issu de la même mouvance que les expressions musicales du quartier des Arts et Fleurs Feugrais.

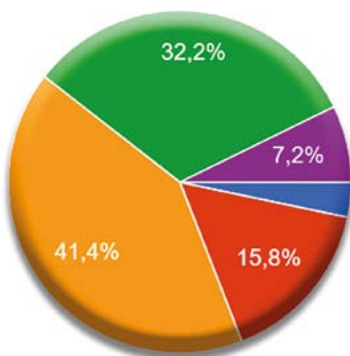
Le chanteur de pop urbaine Black M, bien connu du grand public, a ensuite emporté avec lui dans la fête tous les spectateurs présents. Son sens du spectacle, ses musiques entraînantes et ses tubes entêtants ont consacré le caractère intergénérationnel et la mixité sociale de l'événement Seine Urbaine. La foule s'est alors laissée embarquée dans la danse et dans une communion populaire, mettant en exergue la capacité des musiques urbaines à rassembler toutes les populations dans un esprit festif et fédérateur, bien loin des clichés qui véhiculent encore l'idée d'une musique réservée à une jeunesse agitée, issue des quartiers populaires.

Les données récoltées lors d'une étude sur le public de Seine Urbaine montrent parfaitement bien la capacité à rassembler diverses populations, tant en terme d'âge que de milieu socioprofessionnel.

### DANS QUELLE TRANCHE D'ÂGE VOUS SITUEZ VOUS ?

152 réponses

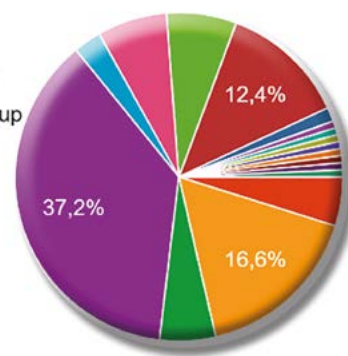
- Moins de 18 ans
- Entre 18 et 25 ans
- Entre 26 et 40 ans
- Entre 41 et 60 ans
- Plus de 60 ans



### VOTRE CATEGORIE SOCIOPROFESSIONNELLE

145 réponses

- Agriculteur Exploitant
- Artisan, Commerçant et chef d'ent
- Cadre et profession intellectuelle sup
- Profession intermédiaire
- Employé
- Ouvrier
- Retraité
- Scolaire / Etudiant



▲ 1/3 ▼

## II – ETUDE D'IMPACT SOCIAL DE SEINE URBAINE

La mise en œuvre de ce projet singulier de travail sur la mémoire musicale d'un quartier populaire en cours de rénovation urbaine a suscité l'envie d'en étudier l'impact social sur le territoire. Le prisme retenu pour cette étude a été celui des droits culturels\* et de leur mise en œuvre auprès de la population du quartier des Arts et Fleurs

Feugrais.

L'impact social correspond aux résultats significatifs d'un projet ou des activités d'une organisation pour ses principales parties prenantes, à l'exclusion de ce qui se serait passé de toute manière et de ce qui relève de l'intervention d'autres acteurs.



L'évaluation et la mesure d'impact social permettent de rendre compte du changement social, de son importance et de la contribution d'un projet à celui-ci. Plus concrètement, ils mesurent les changements provoqués pour les parties prenantes d'un projet grâce aux activités déployées par son organisation.

La question principale à laquelle la présente étude d'impact social vise à répondre a donc été celle-ci : En quoi l'événement Seine Urbaine contribue à valoriser l'image du territoire des communes de Cléon et de Saint-Aubin-lès-Elbeuf auprès de leurs habitants et auprès des habitants de l'ensemble de la Métropole Rouen Normandie dont ces communes font partie ?

Le postulat de départ, retenu par l'auteur de cette étude, est que les communes de Cléon et Saint-Aubin-lès-Elbeuf, désignées comme le territoire de référence de cette étude, ont une image fortement liée au QPV (Quartier Politique de la Ville) Arts Fleurs Feugrais, situé sur leur territoire. Ce quartier véhicule les clichés et stéréotypes inhérents aux grands ensembles construits à la périphérie des grandes villes où se concentreraient un fort taux

de chômage, des revenus par habitants peu élevés, un taux d'échec scolaire et de déscolarisation important, un habitat vieillissant, des difficultés sanitaires, un désengagement des services publics, l'absence de commerces et d'activités économiques, une délinquance liée aux trafics et à l'économie souterraine, etc. Même si ces stéréotypes sont souvent éloignés de la réalité, ils contribuent à maintenir une image dégradée du territoire de référence dans l'esprit de ses habitants et des ceux de l'ensemble de la Métropole.

## \* Les droits culturels

La possibilité pour chaque individu d'avoir accès à des "droits culturels indispensables à sa dignité et au libre développement de sa personnalité" est inscrite à l'article 22 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.

Ces droits peuvent se décliner comme suit :

- Permettre aux personnes d'accéder à leur propre culture et à celle des autres
- Permettre à chacun de voir sa propre culture reconnue et valorisée
- Favoriser la liberté d'expression artistique
- Favoriser l'accès à la formation et à l'information

## A– Méthodes et Moyens

La présente mesure d'impact social a été réalisée directement par le principal organisateur de l'événement Seine Urbaine, ce qui pourrait induire un biais et un parti pris. Toutefois, pour essayer d'analyser les données qui en résultent, cette étude se base sur différents faisceaux d'informations qui permettent une prise de distance et une objectivation du propos.

La première source d'information de cette étude est une enquête réalisée auprès du public de l'événement Seine Urbaine. Des bénévoles de l'organisation ont collecté plus de 400 adresses électroniques lors de la manifestation auprès de spectateurs auxquels ont été envoyé un questionnaire à partir du 18 juillet. Des réponses ont pu être enregistrées jusqu'à la fin du mois de septembre pour permettre au plus grand nombre de participer. Au total, ce sont 161 réponses au questionnaire qui ont été reçues et analysées.

Par ailleurs, cette étude s'est appuyée sur des entretiens menés avec différents acteurs qualifiés du territoire (éducateurs, artistes, agents territoriaux, chef de chœur) lors d'entrevues dédiées ou de réunion de bilans de la

manifestation. Ces entretiens, bien que n'ayant pas tous été formalisés, ont permis une remontée d'informations émanant directement des habitants du territoire.

Enfin, cette étude a également puisé des informations directement dans les actions menées en interne par l'organisateur de Seine Urbaine (revues de presse, plan de communication, partenariats, etc.).

Il est enfin à noter que, bien que n'ayant pas de prétentions scientifiques, l'auteur de cette mesure a suivi dans le cadre de sa formation continue une formation, proposée sur le plan régional par l'ODIA (Office de Diffusion Artistique), intitulée "Mesure d'impact social et droits culturels" qui l'a outillé pour lui permettre d'entreprendre cette étude de façon sérieuse et concrète.

Même si des moyens plus importants auraient probablement permis une étude plus précise et approfondie, les éléments récoltés et leur analyse ont permis de mesurer certains des impacts sociaux de l'événement Seine Urbaine sur différentes parties prenantes qui sont présentées ci-après.

## B– Les impacts sociaux de Seine Urbaine sur le territoire et ses habitants

### 1- La jeunesse du territoire de référence et le cas spécifique des ateliers d'écriture portés par la cellule de veille

En raison de la mise en œuvre de l'événement Seine Urbaine et plus spécifiquement de la valorisation de la production musicale du territoire à travers le projet 410 Générations, la cellule de veille des deux communes (organe réunissant les acteurs de la prévention spécialisée,

les collectivités, les services d'animation et les forces de police) a mis en place des ateliers d'écriture de textes et de musiques, encadrés par Alex Gomis, musicien-pédagogue professionnel, conduisant à une restitution sur scène lors de l'événement Seine Urbaine.

Ces ateliers ont plus particulièrement été proposés à des jeunes, repérés par la cellule de veille, en raison de leur décrochage scolaire et de leurs difficultés d'insertion. Financés par le FIPD (Fonds Interministériel de Prévention de la Délinquance), ces ateliers ont permis, selon les retours d'Abdelaziz Dahbi, chef de service à l'APRE (Association de Prévention de la Région d'Elbeuf), et de Yazid Loue, directeur de la structure jeunesse "Le Point-Virgule" de Saint-Aubin-lès-Elbeuf, de mobiliser des jeunes en grande difficulté, de leur redonner confiance, de leur donner le goût du travail et de l'effort, de les astreindre à une régularité et des horaires. Au final, ce projet a permis de les voir grandir et avancer dans leurs projets de vie. Parmi l'ensemble de ces jeunes, six sont montés sur scène et ont pu présenter leur travail lors de Seine Urbaine en ouverture du projet 410 Générations. Ils ont, à cette occasion, été traités comme n'importe quel autre artiste présent sur l'événement. Sans prétendre

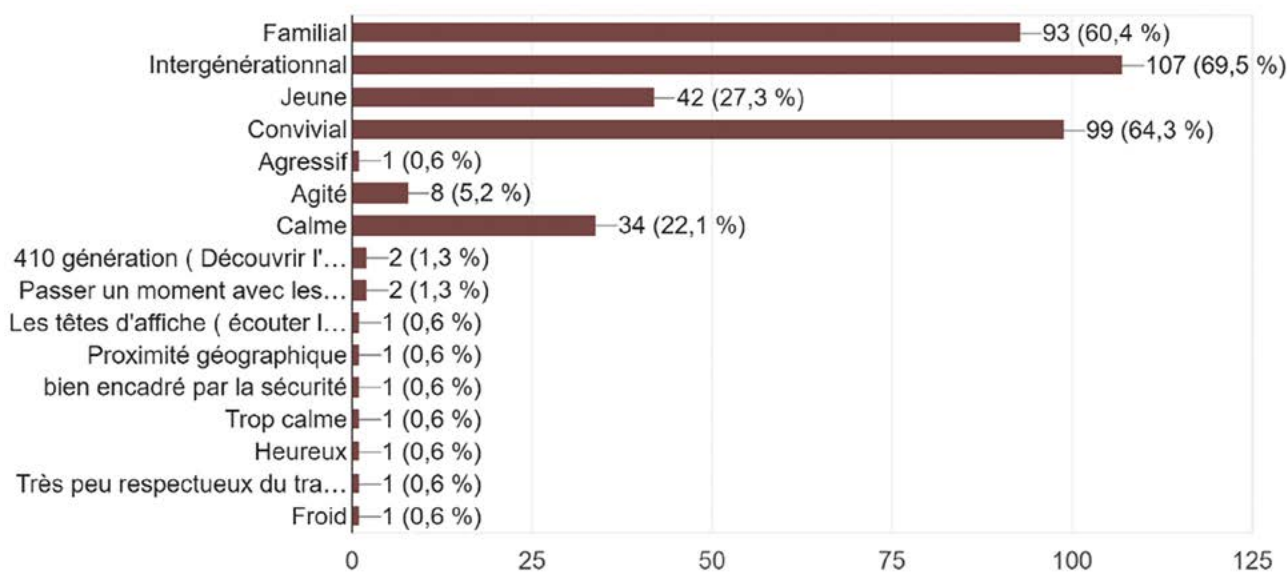
avoir définitivement changé l'existence de ces jeunes, ce projet a permis de changer des trajectoires de vie à un moment décisif de leur parcours d'adolescents.

Dans l'ensemble, aussi bien l'attitude extrêmement positive du public lors de manifestation, observée par les différents professionnels rencontrés, que les attentes exprimées depuis par les jeunes du territoire auprès de l'encadrement des ateliers d'écritures, sont la preuve de l'impact de l'événement, qui a donné un sentiment de fierté à l'ensemble de la jeunesse du quartier et a créé des envies de s'inscrire dans la longue histoire de la production musicale, propre au territoire.

L'excellente ambiance, calme et conviviale de Seine Urbaine est d'ailleurs corroborée par le sentiment exprimé par les spectateurs qui ont répondu à l'enquête menée à l'issue de la manifestation.

## COMMENT QUALIFIERIEZ-VOUS LE PUBLIC DE SEINE URBAINE (plusieurs choix possibles)

154 réponses



## 2- Les impacts pour les artistes impliqués sur le projet 410 Générations

Le projet 410 Générations a réuni sur scène 79 artistes, tous en lien avec le territoire.

Si la plupart d'entre eux sont rattachés à l'univers de la musique hip-hop et du rap, d'autres découvraient complètement l'univers des musiques urbaines. C'est le cas en particulier des membres de la chorale de La Traverse, dirigée par Olivier Gall, qui ont accompagné sur scène Kdessa, chanteuse world/soul originaire de Cléon et qui développe aujourd'hui sa carrière d'artiste professionnelle en région parisienne. La présence de cette chorale, principalement constituée de seniors de plus de 65 ans, a permis de développer des liens intergénérationnels et

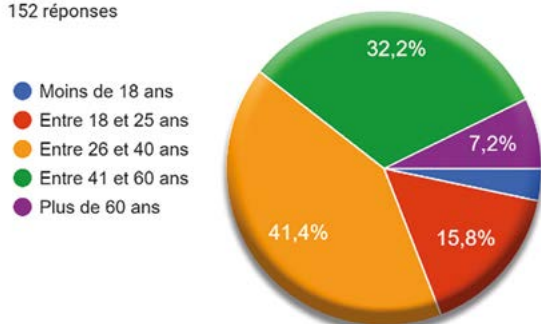
interculturels assez inattendus. La très bonne cohabitation de tous dans les loges, la découverte d'univers musicaux méconnus et le fait de partager un projet commun, ont permis de renverser complètement l'image négative que la jeunesse agitée qui s'exprime à travers l'écriture rap véhiculait auprès des plus anciens du territoire. Les aînés de la chorale ont aussi été touchés et convaincus par le respect que leur montraient les plus jeunes chanteurs. Au-delà de cette rencontre intergénérationnelle entre artistes, ce sont aussi les différents publics qui leur sont attachés qui se sont rencontrés, faisant ainsi évoluer les relations intergénérationnelles sur le territoire.



Les tranches d'âges auxquelles appartiennent les spectateurs reflètent d'ailleurs bien de cette réalité.

#### DANS QUELLE TRANCHE D'ÂGE VOUS SITUEZ VOUS ?

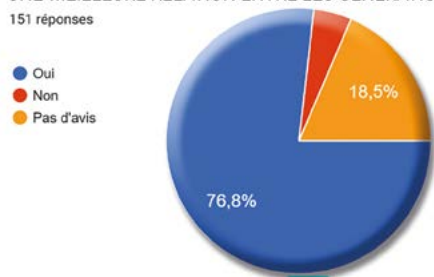
152 réponses



Le ressenti des spectateurs appuie d'ailleurs cette idée que ce projet a permis l'amélioration des relations intergénérationnelles sur le territoire.

#### LA PRESTATION DES ARTISTES "410 GENERATIONS" PERMET-ELLE, SELON VOUS, UNE MEILLEURE RELATION ENTRE LES GENERATIONS ?

151 réponses



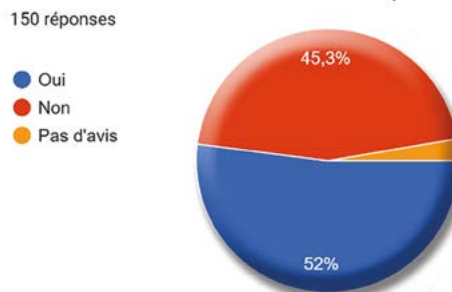
Par ailleurs, les entretiens menés avec les artistes qui ont participé au projet 410 Générations, en particulier avec ceux qui avaient cessé leur activité musicale et qui l'ont reprise pour ce projet, ont montré l'importance de ce projet dans leur pratique. Poussant certains à travailler avec plus d'assiduité, le projet 410 Générations a permis à d'anciens musiciens du territoire de reprendre le stylo et le micro, il a même permis à des artistes de relancer

leur carrière, si l'on prend l'exemple de Gilles, ancien membre du groupe SMT, qui a pu, grâce au travail réalisé pour ce projet après des années sans pratique musicale, être programmé sur d'autres concerts et reprendre une carrière artistique en faisant notamment l'ouverture de Clinton Fearon (membre des Gladiators) lors d'un concert dans la salle La Traverse Cléon. Nous pouvons également citer le groupe King Riddim, mis en sommeil depuis quelques années, ce groupe a prévu d'entrer en fin d'année 2022 en studio pour l'enregistrement d'un nouvel album grâce à l'élan provoqué par le projet 410 Générations et l'événement Seine Urbaine. Enfin, le jeune groupe Brigade Phantom a été repéré sur ce concert pour faire la première partie du concert de ZKR en octobre 2022.

Tout simplement, mais de façon déterminante pour tous les artistes du projet 410 Générations, Seine Urbaine leur a permis d'être mis en lumière et découverts par un public qui ignorait leur existence (seulement la moitié des spectateurs ayant répondu à notre étude déclarait les connaître avant l'événement). Quand on connaît l'enjeu majeur que représente le développement de la notoriété publique pour les artistes émergents, l'accès immédiat à une telle visibilité est un véritable atout.

#### AVANT DE VENIR A SEINE URBAINE, CONNAISSIEZ VOUS LES ARTISTES "410 GENERATIONS" INTERVENUS EN PREMIERE PARTIE (Avant Medine et Black M)?

150 réponses



### 3- Amélioration de l'image et évolution des équipements du territoire de référence liées à Seine Urbaine

Comme dit en introduction, l'enjeu majeur de cette mesure d'impact était d'évaluer les éventuelles retombées positives de Seine Urbaine sur l'image véhiculée par le territoire auprès de ses propres habitants et des habitants de l'ensemble de la Métropole Rouen Normandie.

#### Une très forte visibilité grâce à un plan de communication inédit

Pour inciter le public à se déplacer sur cet événement, l'association La Traverse, organisatrice de Seine Urbaine, a développé un plan de communication massif, faisant appel à une très grande diversité de supports, d'une ampleur encore jamais utilisée pour un événement musical se passant sur le territoire de référence (et même sur l'ensemble de l'agglomération elbeuvienne).

- 1 500 dépliant A5 (4 pages) expliquant la démarche du projet distribués au public venu au concert
- 10 000 pré-flyers A6 recto/verso pour positionner le projet et susciter la curiosité distribués dans les commerces, lieux culturels et structures sociales de l'agglomération d'Elbeuf
- 30 000 programmes A6 (4 pages) distribués à un mois du concert dans les commerces, lieux culturels, structures sociales, les lycées et collèges, les restaurants Burger King de la Métropole.
- 14 roll-ups placés aux endroits stratégiques du centre commercial de Tourville-la-Rivière et dans tous les restaurants Burger King de la métropole.
- 5 bâches placées à divers carrefours de Cléon, Saint-Aubin-lès-Elbeuf et Tourville-la-Rivière.

- 600 affiches 70x100cm placées sur les espaces dédiés dans l'Agglo d'Elbeuf, à Rouen, à Val de Reuil et dans tous les restaurants Burger King de la Métropole.
- 300 affiches A3 placées dans les boutiques et restaurants de l'agglo d'Elbeuf
- 3 semaines de campagnes sur 7 écrans led géants disséminés sur le territoire de la Métropole Rouen Normandie et à Evreux
- 2 semaines de spots publicitaires sur NRJ Rouen + 1 semaine de jeu-antenne sur l'événement
- 1 semaine d'affichage sur les bus des 72 lignes du réseau Astuce
- 2 semaines de présence sur les TV internes aux métros et bus Teor du réseau Astuce
- 18 insertions dans la presse locale

Par ailleurs, l'événement a attiré le regard des médias qui ont relayé de façon très positive ce qui se préparait sur le territoire.

### France 3

- 📄 8 juillet / Le 19 – 20 / Reportage en direct du concert <https://www.youtube.com/watch?v=xWU0Vo40PLO>  
Paris Normandie
- 📄 12 juin / A Cléon, King Riddim prépare sa deuxième renaissance
- 📄 4 mai / Le sociologue Younes Johan Van Praet recueille la mémoire musicale de "Cléon sud"
- 📄 7 avril / L'histoire musicale des Arts Fleurs Feugrais monte sur scène

- 📄 5 mars / Médine et Black M en concert à Saint-Aubin-lès-Elbeuf

### Journal d'Elbeuf (actu76)

- 📄 13 juillet / Seine Urbaine : Black M et Médine ont enflammé l'hippodrome des Brûlins
- 📄 6 juillet / Cléon : La chorale de La Traverse s'entraîne pour le concert Seine urbaine
- 📄 31 mars / L'histoire d'une ville à travers ses habitants
- 📄 17 mars / Black M et Médine en concert sur l'hippodrome des Brûlins

### Tendance Ouest

- 📄 6 juillet / Un grand concert pour célébrer la culture urbaine

### Le Mag : Journal de la Métropole

- 📄 Juillet – Août 2022 / Annonce du concert

### Cléon Mag

- 📄 Juillet – Août 2022 / Photo de une et retour sur le concert
- 📄 Mai 2022 / Dossier : Mémoire musicale du quartier
- ActuaCité** : journal de la Ville de Saint-Aubin-lès Elbeuf
- 📄 Avril 2022 / Mémoire musicale du quartier / Répétitions au Boomkœur
- 📄 Juillet 2022 / 410 Générations : l'histoire musicale d'un quartier
- 📄 Octobre 2022/ 410 Générations sur scène pour un concert unique

Il est avéré, et reconnu par toutes les personnes rencontrées pour cette étude, que ce coup de projecteur sur le territoire à travers l'événement Seine Urbaine a développé un vrai sentiment de fierté parmi les habitants des communes concernées. En particulier, les élus municipaux ont souligné leur plaisir à constater une telle visibilité positive pour le territoire.

Le public présent a également mesuré cet impact positif comme en témoignent les réponses quasi unanimes des spectateurs sondés sur le sujet

### Une mise en avant et un développement des équipements

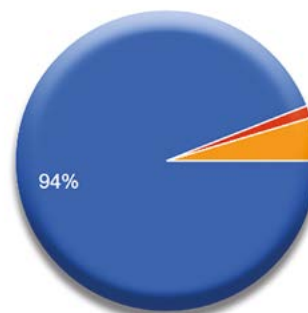
Situé à l'hippodrome des Brûlins, l'événement Seine Urbaine a permis d'augmenter la notoriété de cet équipement métropolitain, méconnu des habitants du territoire et a créé une fréquentation de ce lieu par un nouveau public. En effet si 70% des répondants à notre étude connaissaient l'existence de cet hippodrome, près de 40% d'entre eux n'y avaient encore jamais mis les pieds.

Ce joli parc urbain, idéalement situé, avec vue sur les falaises qui longent la Seine, a ainsi été découvert par de nombreuses personnes, dans un cadre très favorable qui sort du contexte habituel des courses de chevaux et des matchs du club de rugby local.

### PENSEZ VOUS QUE SEINE URBAINE CONTRIBUE POSITIVEMENT L'IMAGE DES VILLES DE CLEON / ST AUBIN LES ELBEUF ?

151 réponses

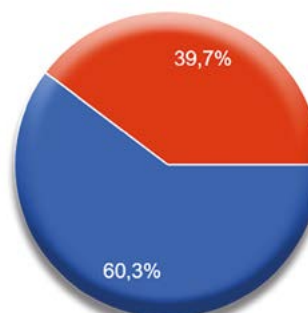
- Oui
- Non
- Pas d'avis



### AVANT SEINE URBAINE, ETIEZ VOUS DEJA VENU(E)S SUR CE SITE (Hippodrome des Brûlins) ?

151 réponses

- Oui
- Non





Autre conséquence directe de l'événement Seine Urbaine pour le territoire, l'arrêt de bus temporaire créé face à l'hippodrome des Brûlins sur la ligne F de la TCAR pour les spectateurs a permis une expérimentation de cet arrêt qui a conduit le réseau astuce à le pérenniser, améliorant ainsi la desserte en transport en commun pour les riverains.

Enfin, la salle de spectacle La Traverse, organisatrice de l'événement, a aussi bénéficié des effets positifs de Seine Urbaine. En effet, ce grand événement populaire lui a permis une reconnaissance accrue des collectivités territoriales, a amélioré son image et sa notoriété auprès d'un large public et l'a clairement positionnée comme un des acteurs majeurs des cultures urbaines sur l'espace métropolitain.

Toutefois, s'il apparaît que Seine Urbaine a eu des impacts sociaux positifs pour le territoire, en termes d'image et de valorisation des expressions artistiques des habitants, il semblerait que l'impact sur les habitants de la Métropole Rouen Normandie, extérieurs au territoire de référence, ne soit pas à la hauteur de ce qui aurait pu être espéré, comme en atteste l'origine géographique des personnes ayant répondu à l'enquête soumise aux spectateurs.

## CONCLUSION

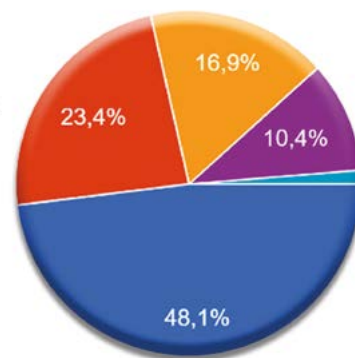
L'enquête menée auprès du public montre la diversité des spectateurs présents en termes d'âge, de sexe et de milieu socio-professionnel, prouvant ainsi la maturité des musiques urbaines et leur capacité à proposer une convivialité apaisée et festive. L'analyse de cette enquête et l'ensemble de cette mesure d'impact social ont l'avantage de présenter une première approche de ce

Seine Urbaine est avant tout resté un événement local, touchant un public de proximité et l'excellente ambiance constatée sur site, comme la qualité des productions artistiques issues de l'histoire musicale du quartier des Arts et Fleurs Feugrais, n'ont pas pu convaincre un public extérieur de la richesse culturelle et de la qualité du vivre ensemble des communes de Cléon et Saint-Aubin-lès-Elbeuf.

### Où habitez-vous ?

77 réponses

- Cléon/Saint-Aubin-lès-Elbeuf
- L'agglomération d'Elbeuf (en dehors de Cléon/Saint-Aubin-lès-Elbeuf)
- La Métropole Rouen Normandie (en dehors de l'agglomération d'Elbeuf)
- La Seine-Maritime (en dehors de la Métropole Rouen Normandie)
- L'Eure
- Agglo du Havre



qu'un événement de ce type peut apporter à un territoire pour son image d'image et pour l'accès aux droits culturels des habitants, toutefois, cette mesure d'impact montre aussi les limites d'un tel exercice qui ne pourra générer des effets positifs profonds que s'il s'ancre dans la durée, et n'intervient pas sur le territoire de façon isolée.







**REVIVEZ LE CONCERT**

Revivez le concert

Retrouvez le film documentaire sur YouTube : [https://www.youtube.com/watch?v=blePFqw\\_TUA&t=8s](https://www.youtube.com/watch?v=blePFqw_TUA&t=8s)  
extraits du concert et interviews des artistes

**ET POUR EN SAVOIR +**

## **RÉNOVATION URBAINE** QUARTIER ARTS FLEURS FEUGRAIS

Retrouvez plus d'informations sur la Rénovation Urbaine  
du quartier des Arts et Fleurs Feugrais

— sur les sites Internet des Villes de Cléon et Saint-Aubin-lès-Elbeuf, rubrique "Rénovation urbaine" —

— à la Maison du Projet, place Saint-Roch à Cléon —

— par mail à : [maisonprojetartsfleursfeugrais@gmail.com](mailto:maisonprojetartsfleursfeugrais@gmail.com) —





